



**HAL**  
open science

## Habitats spontanés dans la Caraïbe française. Volume 4. Articles publiés, 1986-1989

Anne Hublin

► **To cite this version:**

Anne Hublin. Habitats spontanés dans la Caraïbe française. Volume 4. Articles publiés, 1986-1989. [Rapport de recherche] 671/90, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ministère de la recherche et de la technologie; Ecole d'architecture de Paris-Villemin. 1990. hal-01909626

**HAL Id: hal-01909626**

**<https://hal.science/hal-01909626>**

Submitted on 31 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

671 / IV

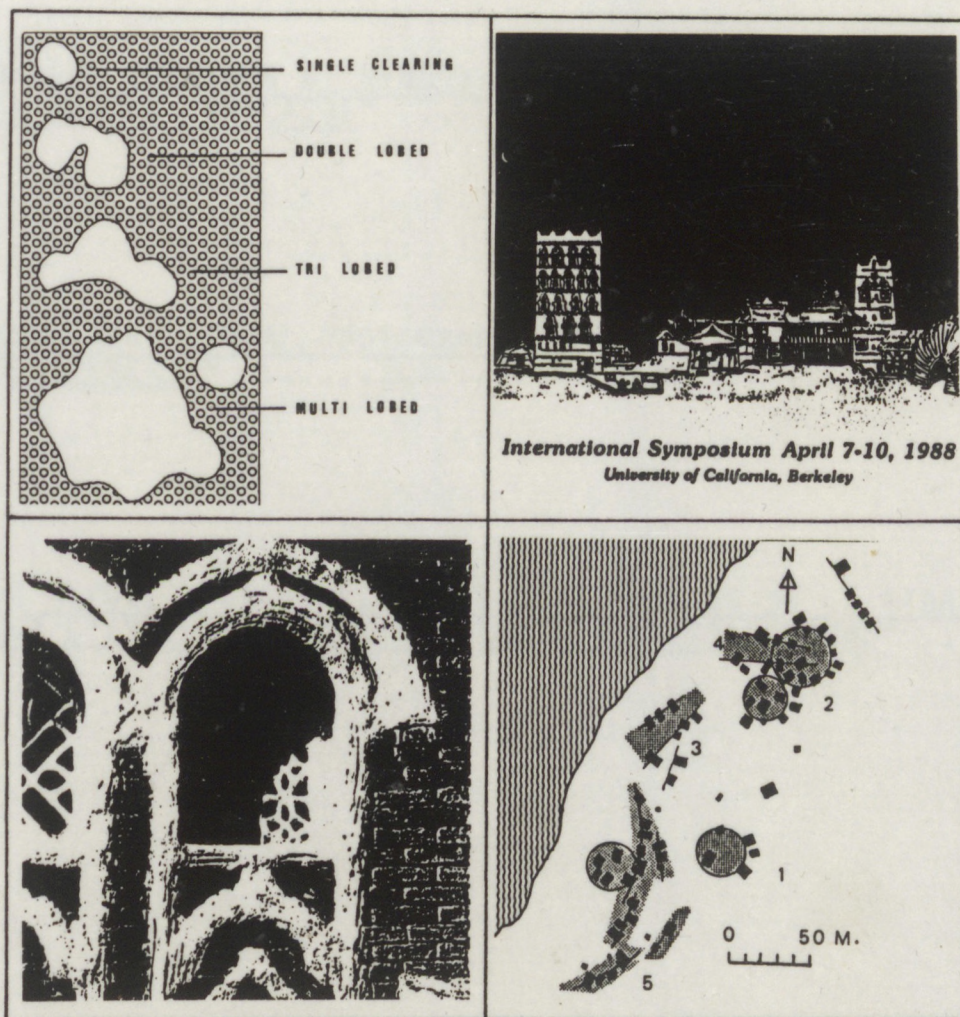
M.E.L.A.T.T.  
DIRECTION DE L'URBANISME  
BUREAU DE LA RECHERCHE  
ARCHITECTURALE

RAPPORT FINAL DE RECHERCHE 1986-1989

HABITATS SPONTANÉS  
DANS LA CARAÏBE FRANÇAISE

VOLUME IV.

ARTICLES PUBLIÉS – 1986-1989



Novembre 1989

Contrat n° 89 01 202  
notifié le 9.8.1989

A. HUBLIN  
Sociologue-Urbaniste  
ECOLE D'ARCHITECTURE  
PARIS VILLEMIN

## PLAN

- I. "COMPTE RENDU SCIENTIFIQUE DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE L'UNIVERSITE DE BERKELEY 7-10 AVRIL 1988" .....p. 3
  
- II. "ARCHITECTURE ET CULTURES POPULAIRES - UN NOUVEL ESPACE DE CREATION" .....p. 34
  
- III. "MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES - L'HABITAT MARRON DE GUYANE FRANCAISE" .....p. 71
  
- IV. "ANALYZING AERIAL PHOTOGRAPHS OF TRADITIONAL MAROON SETTLEMENTS" .....p. 90
  
- V. "DU FLEUVE A LA VILLE - LES CONSEQUENCES DE LA MIGRATION SUR L'EVOLUTION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS" ...p.121

I. "COMPTE RENDU SCIENTIFIQUE DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE L'UNIVERSITE DE BERKELEY 7-10 AVRIL 1988"

Ce texte, qui propose un bilan et une réflexion critique sur l'actualité internationale de la recherche dans le domaine des habitats traditionnels, à partir de la manifestation d'avril 1988, est à paraître dans une version légèrement simplifiée dans le No des "Cahiers de la Recherche Architecturale" consacré au thème "Architecture et Cultures" à paraître en 1989.

II. "ARCHITECTURE ET CULTURES POPULAIRES - UN NOUVEL ESPACE DE CREATION".

Cet article, destiné à être inséré dans "l'Annuaire Economique" du Ministère des Finances, qui inaugure pour sa parution 1989 une rubrique culturelle, présente, en termes de vulgarisation, une réflexion sur le rôle de l'intervention architecturale professionnelle dans le domaine des habitats traditionnels. Ce texte complet, de façon pragmatique, notre approche théorique du domaine de l'ethno-architecture.

III. "MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES - L'HABITAT MARRON DE GUYANE FRANCAISE"

Cet article, destiné au même No des Cahiers de la Recherche Architecturale traite principalement des établissements spontanés réalisés par les migrants Marrons, et constitue en quelque sorte la "suite" de l'article rédigé l'année précédente sur l'évolution des sites villageois traditionnels.

IV. "ANALYZING AERIAL PHOTOGRAPHS OF TRADITIONAL MAROON SETTLEMENTS".

Cet article, version intégrale de notre communication au Symposium de Berkeley de 1988, a été publié cette année par l'Université et doit faire l'objet d'une seconde édition dans le cadre d'un dossier consacré à une étude de méthode, édité également par les organisateurs du Symposium, N. Alsayyad et J.P. Bourdier.

Nous en donnons ici la version anglaise, mais une assez grande partie de ce texte, comme de l'article cité ci-dessus, a été intégrée au VOL. II., qui traite de l'étude effectuée en Guyane.

V. "DU FLEUVE A LA VILLE - LES CONSEQUENCES DE LA MIGRATION  
SUR L'EVOLUTION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS"

Il s'agit ici du premier texte de synthèse rédigé dans le cadre de cette recherche, à la demande d'une revue locale guyanaise. L'article, soit pour des raisons de financement de cette petite revue, soit pour des raisons de politique locale, ne semble pas avoir été publié. Nous le mentionnons néanmoins, dans la mesure où le texte développe plus particulièrement les problèmes administratifs de gestion des sols posés par la migration, questions qui n'ont pratiquement pas été reprises dans le VOL.II, traitant de l'étude de cas guyanaise.

I. COMPTE-RENDU SCIENTIFIQUE DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL:

"TRADITIONAL DWELLINGS AND SETTLEMENTS  
IN A COMPARATIVE PERSPECTIVE"

"HABITATS TRADITIONNELS - UNE APPROCHE COMPARATIVE"

Université de Californie - Berkeley - 7-10 Avril 1988  
(Une version légèrement remaniée est à paraître:  
in "Les Cahiers de la Recherche Architecturale"  
parution 1989

ECOLE D'ARCHITECTURE  
PARIS VILLEMIN  
11, quai Malaquais  
75272 PARIS CEDEX 06

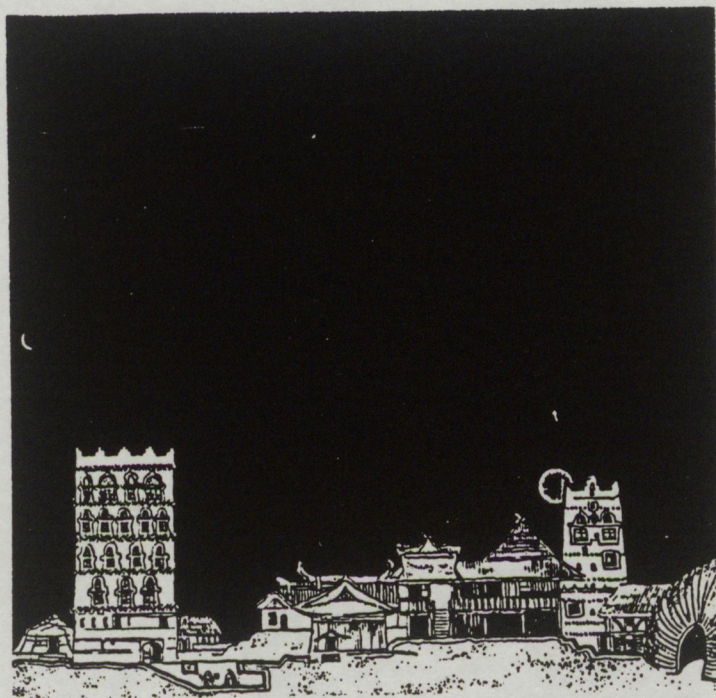
BUREAU DE LA RECHERCHE  
ARCHITECTURALE  
DIRECTION DE L'URBANISME  
M.E.L.A.T.T.  
2, avenue du Parc de Passy  
75775 PARIS CEDEX 16

TRADITIONAL DWELLINGS AND SETTLEMENTS IN A COMPARATIVE PERSPECTIVE

HABITATS TRADITIONNELS - UNE APPROCHE COMPARATIVE

SYMPOSIUM INTERNATIONAL 7-10 AVRIL 1988  
UNIVERSITE DE BERKELEY CALIFORNIE

COMPTE RENDU



MAI 1988

A. HUBLIN  
ECOLE D'ARCHITECTURE  
PARIS VILLEMIN

PLAN

<u>SUMMARY</u> .....	1
<b>1. <u>OUVERTURE DU SYMPOSIUM</u></b>	
<b><u>HABITATS TRADITIONNELS ET RECHERCHE ARCHITECTURALE</u></b> .	4
1.1. Recherche architecturale et domaine bâti «traditionnel» - N. ALSAYYAD ...	4
1.2. Signification contemporaine des architectures traditionnelles - J.P. BOURDIER .....	5
<b>2. <u>CONFERENCES PLENIERES</u></b>	
<b><u>LA TRADITION EN QUESTION</u></b> .....	6
2.1. «Variations sur l'habiter» - H. GLASSIE .....	6
2.2. «L'univers traditionnel, éléments de signification» - A. RAPOPORT .....	7
2.3. «Que signifie "traditionnel"»? - YI-FU TUAN .....	7
2.4. «Habitations et tradition» - P. OLIVER .....	8
2.5. «La relation ville/campagne» - S. KOSTOF .....	9
2.6. Conclusions et questions .....	9
<b>3. <u>SESSIONS DE COMMUNICATIONS</u></b> .....	3
3.1. Programme général .....	10
3.2. Un bilan thématique sélectif .....	10
3.2.1. Méthodes d'analyse de l'espace traditionnel .....	10
3.2.1.1. Exposé résumés des communications	
3.2.1.2. Bilan de la session de méthodologie	
3.2.2. Monographies et styles régionaux .....	16
3.2.3. Influences coloniales .....	17
3.2.4. Evolution et permanence des formes traditionnelles .....	18
3.2.4.1. Ethno-archéologie et formation des habitats traditionnels	
3.2.4.2. Permanence historique des formes traditionnelles	
3.2.4.3. Modernité et tradition	
<b>4. <u>CLOTURE DU SYMPOSIUM</u></b>	
<b><u>DIRECTIONS DE RECHERCHE</u></b> .....	23
4.1. Séance plénière de clôture .....	23
4.2. Poursuite des travaux du Symposium : création d'une Association de Recherche sur les Habitats Traditionnels, l'I.A.S.T.E. ....	24
<b>5. <u>ANNEXE - PROGRAMME DES SESSIONS</u></b> .....	25



## SUMMARY

The International Symposium «Traditional Dwellings and Settlements in a Comparative Perspective» (April 7-10 1988 - University of California Berkeley) proved that the pluri-disciplinary and cross-cultural approach proposed by Nazar ALSAYYAD and Jean-Paul BOURDIER answered an actual demand of international research.

The Key-note Papers by Henry GLASSIE, Amos RAPOPORT, YI-FU TUAN, Paul OLIVER and Spiro KOSTOF, developed various meanings of «tradition», insisting on the necessity of a comprehensive anthropological interpretation of built forms.

During the Papier-Sessions, focused on specific issues, a very large number of questions were discussed, ranging from architectural symbolism to problems of physical determinants of settlements' forms, and daily-life or social aspects of traditional housing.

Referring to some of these papers, we'll especially mention following problems, which were thoroughly considered through different aspects :

- Methods of Analysis,
- Local and Regional Documentations,
- Colonial Influences,
- Tradition and Change.

### Methods of Analysis

Architectural methods of analysis provide specific techniques, like typology, to describe traditional dwellings and settlements.

But the results of such architectural methods are subjected to different interpretations :

- the elaboration of comparative classifications of constructions, (Giancarlo CATALDI - Italy),
- a «dynamic» reference for architectural design, (Attilio PETRUCCIOLI - Italy, Catherine CRESSWELL and William WIDOWSON - U.S.A.),
- the creation of a «pattern-language» able to explain and to reproduce the structure of a vernacular type, (Carol MARTIN WATTS),
- a basis for an anthropological interpretation of social determinants of forms, (Mahdavi DESAI - India, Anne HUBLIN - France).

### Local and Regional Documentations

Most of the papers consisted in monographs describing a village or a specific cultural area. Such field-studies draw up an inventory of traditional housing forms and can be considered as a major contribution to the identification of traditional cultures. But they don't seem to be linked to the development of effective preservation policies.

### Colonial Influences

The relation between traditional and colonial patterns has been analysed in different ways :

- an historical approach, based on archives' data,
- (Manuel A. CORREIA TEIXEIRA - Portugal),

- the interpretation of the evolution of urban structures submitted to exogeneous influences,  
(Norma EVENSON - U.S.A, Serim DENEL - U.S.A),
- a theoretical critic of aesthetic categories used to determine historical styles referring to colonial periods,  
(Eleni BASTEA - U.S.A).

The meaning of «tradition», confronted to colonial contexts seems rather ambiguous ; sometimes a syncretic style has been developed for centuries, joining traditional vernacular forms to external patterns, or the exogeneous models became a part of the historical formation in some regions.

So that, in countries marked by a colonial past, the cultural claim for a genuine «traditional» architecture sometimes seems more an ideological demand than a realistic consideration.

### Tradition and Change

The problem of permanence and change of traditional forms, currently mentioned in most of the papers, was the major issue of some researches.

Permanence of traditional forms is documented through ethno-archeological approaches, which emphasize the millennial constancy of some dwellings or settlements' patterns, (Desmond CLARK - U.S.A., Roderick J. Mc INTOSH - U.S.A., Nold EGENTER - Switzerland).

Historical continuity over centuries can also be attested when considering the development of urban structures referring to archaic forms of urban planning (Pierre CLEMENT - France) or to traditional rural patterns incorporated in traditional cities (Sophie CHARPENTIER CLEMENT - France).

Some historical settlements even are completely preserved, and still utilized in relation to traditional aspects of daily-life and archaic symbolism (Liu BAO-ZHONG - People's Republic of China).

### Modernization

But in a large number of cases, studies represent the effects of change on traditional environments.

Some places have been destroyed, the attempt at adapted re-settlements failing to maintain the secular equilibrium of spontaneous or historical ancient villages (Seteny SHAMI - Jordan, Fekri A. HASSAN and Christine PLIMPTON - U.S.A.).

More subtly, when sites are preserved, the meaning of traditional architecture and housing is subverted in many cases by the evolution of social practices (Michel BASSAND - Switzerland). Lavish neo-vernacular styles imitating genuine patterns also are re-elaborated, conveying a romantic nostalgia of a «golden age» of ancient housing (Christos A. SACCOPOULOS - U.S.A.).

During the Plenary Session, some major aspects of the inter-disciplinary and cross-cultural approach of traditional environments were discussed. We'll mention a few of them :

- the various disciplines involved in the same field of investigation seem in danger of «talking across each other rather than talking to each other...»
- the field-studies are often limited to specific areas, and a few researches only deal with large comparative perspectives.

But, generally, methods of analysis seem increasingly precise, and the interest for complex social aspects is developing through searches for experiential notions and phenomenological approaches.

Studies might now be more critical and go beyond morphological descriptions. The role of research, as a part of colonial influence has to be questioned, and different perspectives must be developed to avoid an imperialist definition of investigations on traditional architectures.

As a consequence of the success of the event, the scientific exchange effected by the International Symposium of Berkeley will next be extended to a permanent structure, proposed by Nezar ALSAYYAD and Jean Paul BOURDIER, the International Association for the Study of Traditional Environments (I.A.S.T.E.).

The Association could organize further International Conferences in different countries, and small local Conferences.

A News Letter could be published, providing to members relevant information on international research and scientific events, and some publications could also be supported by the Association, with the assistance of members.

The Advisory Board of the Association would be representative of different disciplines and different countries, to illustrate the specificity of its perspective on traditional environments.

## 1. OUVERTURE DU SYMPOSIUM HABITATS TRADITIONNELS ET RECHERCHE ARCHITECTURALE

Le domaine des habitats traditionnels n'est pas considéré a priori comme un thème majeur des programmes d'enseignement et de recherche des établissements d'enseignement de l'architecture, qu'il s'agisse des Départements Universitaires américains ou des Ecoles européennes, mais plutôt comme une spécialisation ponctuelle de certaines équipes.

C'est pourquoi, lorsque Nezar ALSAYYAD et Jean Paul BOURDIER, architectes, professeurs au Département d'Architecture de l'Université de Berkeley, prirent l'initiative d'organiser une rencontre internationale sur ce thème, il s'agissait pour ces chercheurs, eux-mêmes engagés sur des programmes concernant les habitats traditionnels égyptiens et africains, de confronter leurs travaux de terrain et leurs problématiques aux orientations de recherche de quelques spécialistes, dans le cadre d'un Séminaire devant réunir une cinquantaine de participants.

L'intérêt porté par un vaste public international d'enseignants et de chercheurs à ce domaine des habitats traditionnels s'est en fait avéré considérable, puisque mille cinq cents propositions de communications scientifiques, en provenance de quarante sept pays, parvinrent aux organisateurs, témoignant de la richesse et de la diversité des études en cours à l'échelle internationale.

La manifestation qui s'est déroulée à Berkeley du 7 au 10 avril 1988 a retenu cent vingt cinq thèmes de communications et réuni un auditoire scientifique important.

L'adhésion d'un vaste public international à ce Symposium de Berkeley tient probablement au fait que les orientations proposées par les organisateurs correspondaient à des attentes de communication bien précises, suscitées par l'évolution des modes de recherche sur les habitats traditionnels au plan international, attentes que les structures antérieures d'échange scientifique ou les institutions existantes ne satisfont pas.

C'est pourquoi, afin de souligner cette spécificité de la problématique du Symposium de Berkeley, il est important de mentionner quelques points-clefs des exposés d'ouverture de la session de Nezar ALSAYYAD et Jean Paul BOURDIER.

### 1.1. Recherche architecturale et domaine bâti «traditionnel» - N. ALSAYYAD

Pour N. ALSAYYAD, la discipline architecturale, en assumant une fonction d'analyse descriptive des habitats traditionnels, a poursuivi l'une des directions fondamentales de la recherche anthropologique, c'est-à-dire l'étude de la culture matérielle.

Une prise de conscience de la spécificité du domaine architectural doit toutefois s'imposer aujourd'hui pour dépasser ce point de vue ethnographique et tenir compte de l'importance quantitative et qualitative des formations d'habitat traditionnel dans le monde.

En effet, les habitats «traditionnels», s'ils ne constituent qu'un élément résiduel de l'habiter des pays développés, apparaissent comme un élément dominant de la formation résidentielle dans l'ensemble du tiers-monde. Des modes d'intégration de cet héritage dépendront les formes nouvelles d'urbanisation de régions entières à l'échelle planétaire dans l'avenir de la croissance urbaine.

Il convient donc d'élargir les approches partielles d'étude de l'habitat traditionnel, de dépasser les cloisonnements par aires culturelles spécifiques, au profit de perspectives comparatives développant les études inter-culturelles. Les barrières disciplinaires doivent aussi s'effacer devant la nécessité de recourir, pour l'étude

d'un phénomène aussi global que l'habitat, à divers angles de vue, et l'étude pluridisciplinaire doit s'imposer comme mode de lecture du fait d'habitat.

Enfin, l'analyse des habitats traditionnels ne doit pas se scléroser dans une démarche de pure reconstitution du passé mais se développer par rapport à une réinterprétation dynamique des formes héritées.

## 1.2. Signification contemporaine des architectures traditionnelles : J.P. BOURDIER

Jean Paul BOURDIER, développant ce thème de l'héritage du passé, suggère que la crise du mouvement moderne en architecture a restitué aux modèles traditionnels une valeur de référence esthétique chargée des nostalgies des sociétés industrielles et post-industrielles.

Le post-modernisme assumerait ici symboliquement le rôle de re-création de la continuité historique dissoute par l'avènement des technologies industrielles, l'univers «traditionnel» constituant le paradigme d'une nouvelle forme architecturale contemporaine, en tant qu'idéologie ré-interprétée, comme le suggèrent des analyses philosophiques récentes (F. LYOTARD, B. QUEYSANNE).

Plus concrètement, l'architecte confronté à l'observation ethnographique et au travail de terrain concernant les habitats traditionnels ne peut que s'interroger sur les limites inhérentes au vocabulaire de la représentation de la forme.

Illustrant son exposé de planches extraites de ses travaux récents, J.P. BOURDIER souligne les contradictions entre le statisme de l'expression photographique ou dessinée et la nécessité de rendre compte de phénomènes complexes de structure et de fonctionnement de l'espace, en explorant toutes les limites du travail de figuration.

Comment restituer l'expérience ethnographique dans la multiplicité de ses dimensions, à l'aide des méthodes et des codes de la représentation architecturale ?

C'est en partie par l'inter-disciplinarité de l'analyse que ces limites peuvent être dépassées, pour générer un champ absolument nouveau d'étude de l'espace traditionnel, qui ne relèvera plus d'une discipline en particulier, l'anthropologie ou l'architecture, mais d'une approche intégrée, radicalement «autre»...

## 2. CONFERENCES PLENIERES LA TRADITION EN QUESTION

Le domaine des «habitats traditionnels» ne constitue pas un objet d'étude dont l'extension pourrait être définie sans ambiguïté par rapport à des critères opératoires universellement acceptés par la communauté scientifique.

En dépit des tentatives de clarification proposées par les Conférences Plénières du Symposium, bien des incertitudes semblent n'avoir pu être levées quant à la pertinence de la terminologie en usage, ni quant aux conséquences épistémologiques de l'adoption de telle ou telle définition sur la délimitation du champ d'investigation lui-même.

### 2.1. Henry GLASSIE

*University of Pennsylvania, Philadelphia*

#### Variations sur l'Habiter Varieties of Home.

Pour H. GLASSIE, le mode de formation, ainsi que la pratique fonctionnelle et symbolique de l'espace peuvent identifier le caractère «traditionnel» d'un modèle d'habitat, dont la structure archaïque peut persister sous des formes architecturales apparemment modernisées.

L'analyse de H. GLASSIE est centrée sur le concept de «home» (demeure, habitat au sens de l'intimité domestique), associé à la notion de développement de maisonnées indépendantes, protégeant une intimité familiale, la morphologie architecturale étant chargée d'ordonner la relation conviviale du groupe domestique à l'univers social.

Ce type de structure représente, selon H. GLASSIE, une forme fondamentale universelle, qui sous divers aspects formels, opère la même intégration fonctionnelle et symbolique du foyer élémentaire aux structures sociales.

La formation de modèles culturels spécifiques d'habitat s'effectue, dans le contexte des civilisations «traditionnelles», selon le processus de la transmission en «réplique», dans des milieux caractérisés par une interaction directe intense et une pratique généralisée de la coopération, suscitant l'émergence de «types locaux».

La division entre habitat et travail n'est pas pertinente pour caractériser ces espaces traditionnels de résidence, le rythme de la quotidienneté imbriquant les activités lourdes, les tâches occasionnelles, le développement des actes de sociabilité et les moments festifs, sans produire de ségrégation de l'espace par nature d'activité.

Les formes modernisées de la résidence qui succèdent à ces formes «traditionnelles» peuvent sembler en rupture avec ces modèles hérités, mais une analyse de leur pratique fonctionnelle et symbolique permet en fait de retrouver les mêmes modèles de comportement qui semblent continuer la logique antérieure de l'habitat avec une simple transposition du support matériel de la forme ancienne à une forme contemporaine.

Différents exemples, qui peuvent aller des Etats Unis au Bangladesh, montreraient la diversité des systèmes cultures qui ont produit des modèles d'habitat intégrant tous des valeurs traditionnelles séculaires, et organisant également le rapport de la culture au sacré.

Des études de terrain, menées plus spécifiquement en Irlande d'une part, en Turquie d'autre part, ainsi que sur des régions où l'environnement résidentiel est planifié, illustrent à la fois la continuité des mécanismes de transmission historique, et l'extrême diversité des formes produites par une même fonction, l'habiter.

## 2.2. Amos RAPOPORT

*University of Wisconsin, Milwaukee, Wisconsin*

### L'Univers traditionnel, éléments de signification The Meaning of Traditional.

Pour A. RAPOPORT, la signification de la notion de «tradition» peut faire l'objet d'une caractérisation sémantique condensant des attributs comme : «continuité», «transmission informelle», «respect du passé», mais aussi, «degré élevé de contraintes», «identité», «consensus social», «exploitation mesurée du milieu naturel», etc...

Les mécanismes de reproduction «inconsciente» des modèles et leur élaboration empirique progressive par intégration adaptée au milieu naturel produiraient un effet de «circularité» qui associerait cultures traditionnelles et milieux naturels dans un processus de renforcement des diversités typologiques, favorisé par la redondance de la communication dans des milieux sociaux de petite échelle.

La rupture de cette forme de production des modèles traditionnels peut être stigmatisée par l'opposition entre transmission écrite et transmission non écrite des codes, mais aussi par l'évolution des formes d'appropriation des biens engendrant des besoins croissants de stockage, associés à des renforcements des structures de clôture de l'habitat.

La confrontation de ces attributs descriptifs ordonnés selon une grille sémantique et des formes effectives d'habitat contemporain montrerait que ce sont les habitats spontanés qui se rapprocheraient le plus aujourd'hui des critères de classification sémantique qui peuvent définir l'habitat «traditionnel».

## 2.3. YI-FU TUAN

*University of Wisconsin, Madison, Wisconsin*

### Que signifie «traditionnel» ?

#### Traditional : What Does it Mean ?

Pour YI-FU TUAN, l'opposition entre formes traditionnelles et formes modernes d'habitat recoupe sémantiquement, à l'évidence, les critères énoncés par A. RAPOPORT précédemment, mais une réflexion sur la signification de ces structures traditionnelles nous montre des contradictions qui rendent la séparation entre l'une et l'autre forme plus arbitraire qu'il n'y paraît a priori.

Par exemple :

- «tradition» s'oppose bien à créativité, le processus d'évolution des types traditionnels n'admettant que des changements lents et progressifs par opposition à l'innovation radicale fondatrice des styles modernes ;
- le haut degré de contrainte et la restriction des choix dans les cultures traditionnelles s'opposent bien à l'abondance matérielle et à l'ouverture des choix possibles dans les civilisations modernes,
- l'anonymat de la création traditionnelle s'oppose à l'individualité de la création moderne, ....

Mais bien des paradoxes cependant sont à souligner.

Si l'on considère les formes de l'urbanisme romain, imposant les modèles du type «Forum» ou «Colisée», ainsi qu'une grille de partition orthogonale de l'espace, cet impérialisme universalisant ne peut-il être comparé à l'influence du «Style International» moderne qui a diffusé le modèle du gratte-ciel sur toute la planète ?

Dans une culture traditionnelle comme celle de la Chine Impériale, le Jardin de l'Empereur n'avait-il pas une vocation macro-cosmique, réunissant les produits des différentes régions de l'univers en un lieu unique ? La transcendance du cloisonnement des productions locales manifestait ici une extrême liberté de choix des éléments composant l'architecture du lieu «Jardin de l'Empereur».

Au-delà de ces constats, il faut toutefois affirmer que la modernité constitue bien cependant une rupture radicale avec l'univers traditionnel. Dans des civilisations où en effet, la religion elle-même devient matière à arbitrage personnel, cela signifie bien évidemment que les cadres de la contrainte collective qui caractérisaient les structures sociales traditionnelles ont disparu, et qu'il nous est presque impossible alors de comprendre la signification de ce que représentait la tradition.

#### 2.4. Paul OLIVER

*University of Exeter, England*

##### Habitations et tradition Dwellings and Tradition.

Pour P. OLIVER, le terme «traditionnel» opère un amalgame entre des types de production architecturale tout à fait différents tant par leur mode de production technique que par le contexte de développement des civilisations où ils s'inscrivent.

Il existe peut-être une distinction possible, dans ce champ «traditionnel», entre une architecture savante qui est mise en scène et fait l'objet d'une préservation glorieuse, et une construction populaire obscure, mais représentative de modèles sociaux collectifs.

Il est également possible de différencier «tradition» de «coutume» ; «tradition» renverrait aux dimensions pérennes des styles architecturaux et «coutume» à des variations locales de ces modèles historiques.

En fait l'architecture n'est pas traditionnelle en elle-même, mais peut être considérée comme l'expression, au niveau de la culture matérielle, du caractère traditionnel des sociétés qui la produisent, et des modes d'évolution propres à ces structures sociales.

C'est pourquoi il convient d'attirer l'attention des chercheurs sur la subjectivité des lectures architecturales de l'espace d'habitat dans un contexte anthropologique. L'interprétation des habitats traditionnels ne retient souvent que certains aspects des objets étudiés, et il conviendrait de re-considérer sérieusement la validité des types établis par de telles descriptions.

Certaines données pourtant essentielles sont souvent totalement occultées, et la généralisation en termes de modèles qui est proposée semble parfois reposer sur des observations en réalité fragmentaires.

Il faudrait au contraire que les productions d'habitat traditionnelles soient analysées dans leur multiplicité de significations, avec un grand respect de la profondeur et de l'identité des cultures, par une approche intériorisant le système des valeurs traduites par ces architectures.



## 2.5. Spiro KOSTOF

*University of Berkeley, California*

### La relation ville-campagne

Junctions of Town and Country.

Pour S. KOSTOF, la dissociation ville/campagne empêche de saisir les relations d'inter-dépendance entre les deux types de formation.

De nombreux exemples historiques, comme l'urbanisation romaine, l'urbanisme colonial espagnol en Amérique Centrale, ou la législation de planification américaine, montrent au contraire l'unité des systèmes de gestion politique et administrative de l'espace.

Les systèmes agraires ont souvent influencé les structures urbaines également, tant au niveau de la partition des sols que des formes d'habitation.

L'analyse morphologique devrait donc tenir compte de ces relations ville/campagne et considérer la production historique de l'espace de façon intégrée.

## 2.6. Conclusions et Questions

De ces exposés magistraux destinés à fonder la démarche thématique et les orientations du Symposium, nous retiendrons qu'un certain nombre de questionnements demeurent posés.

- Tradition et Modernité ?

Malgré certaines ambiguïtés de définition, il semble que la rupture entre cultures «traditionnelles» et cultures «modernes» apparaisse comme une donnée d'analyse à laquelle tous les chercheurs se réfèrent. Mais nous noterons que lorsque la question de la modernisation est abordée, l'habitat est mentionné comme une structure présentant une forte inertie, les structures culturelles héritées persistant sous des formes architecturales différentes des modèles traditionnels.

- Interprétation anthropologique des habitats traditionnels

Les interventions des conférenciers confirment l'hypothèse selon laquelle un mode de lecture architectural des habitats traditionnels renvoie nécessairement à une interprétation anthropologique des cultures. Les typologies formelles devraient être associées à une saisie globale des valeurs caractérisant l'identité des cultures locales, et à une connaissance détaillée des modèles fonctionnels et symboliques qui peuvent expliquer la production matérielle de ces architectures traditionnelles comme leur usage social.

- Comparatisme

Les exposés, en référence à la «perspective comparative» du Symposium, utilisaient un matériel de référence visuelles ou discursives particulièrement éclectique, plutôt que de véritables plans de comparaison systématiques.

Dans le champ de la recherche architecturale appliquée au domaine anthropologique, les monographies descriptives et les études centrées sur des aires culturelles spécifiques ont jusqu'à présent largement prédominé sur les approches comparatives fondamentales. Ceci explique la relative imprécision des références conceptuelles ou méthodologiques des présentations comparatives et leur faible valeur démonstrative aujourd'hui, sans que pour autant le projet comparatiste puisse être écarté pour insuffisance épistémologique.

Le développement de travaux en «perspective comparative» demeure l'une des directions de recherche certes parmi les plus difficiles à développer, mais aussi les plus fécondes à long terme.

### 3. SESSIONS DE COMMUNICATIONS

#### 3.1. Programme

L'ensemble des communications sélectionnées recouvrait des contenus très divers, très spécifiques, et pour la plupart étroitement localisés par rapport à une aire culturelle limitée.

Le programme de présentation des communications, à partir d'une analyse de contenu de ces dossiers, en proposait un regroupement thématique qui, dans une certaine mesure, correspond à une « mise à plat » des orientations conceptuelles et méthodologiques de la recherche internationale appliquée aux habitats traditionnels. C'est pourquoi il nous semble intéressant de mentionner en annexe de ce compte rendu cette grille analytique. (cf. 5 - Annexe - Programme des Sessions).

#### 3.2. Un bilan thématique sélectif

Parmi les thèmes proposés, certains ont plus particulièrement retenu notre attention, en raison de la qualité des communications et de l'intérêt personnel que nous portons aux sujets développés.

Le bilan thématique, nécessairement partiel, que nous proposons est donc plus sélectif qu'objectif. Sans respecter strictement le découpage des sessions, mais en conservant leur logique de classification, nous avons retenu les spécifications suivantes pour articuler notre présentation des communications, en mentionnant seulement les exposés auxquels nous avons assisté :

- Méthodes d'analyse de l'espace traditionnel,
- Monographies et styles régionaux,
- Influences coloniales,
- Evolution et permanence des formes traditionnelles.

Ultérieurement, la publication des Actes du Symposium permettra d'avoir une présentation plus complète de l'ensemble des travaux.

##### 3.2.1. Méthodes d'analyse de l'espace traditionnel

Nous accorderons au compte rendu de cette session une attention particulière, dans la mesure où les questions de méthode nous semblent cruciales pour le développement de la recherche architecturale appliquée au domaine anthropologique, et font trop rarement l'objet d'exposés spécifiques.

###### 3.2.1.1. *Exposés résumés des communications*

Il faut souligner d'emblée la qualité des recherches présentées par les architectes italiens, qui reflètent le travail considérable d'analyse architecturale mené dans le cadre de diverses Ecoles en Italie.

Les travaux illustrent la richesse et la diversité de la réflexion conceptuelle, l'ampleur de la documentation de référence, et le renouvellement constant des méthodologies d'étude.

Nous réunirons ici, et opposerons, les communications de Giancarlo CATALDI et d'Attilio PETRUCCIOLI.

Giancarlo CATALDI*Universita Degli Studi, Florence, Italie*Hypothèses pour un cadre méthodologique d'étude systématique - Evolution et diffusion des habitations humainesHypothesis of a Methodological Scheme for a Systematic Study of the Evolution and Diffusion of Human Dwellings.

G. CATALDI, professeur au Département d'Architecture de l'Université de Florence, présentait dans le cadre du Symposium une exposition conçue en coopération avec le Musée National d'Anthropologie et d'Ethnologie :

«All' Origine dell' Abitare».

L'exposition illustre les travaux menés par les élèves-architectes sous la direction de G. CATALDI, qui ont permis de répertorier et d'analyser un nombre considérable d'exemples d'habitations traditionnelles, sous la forme de 150 maquettes, dont 6 seulement étaient présentées, et d'effectuer un travail de dessin descriptif étendu, soit plus d'un millier de planches archivées, parmi lesquelles une partie a été sélectionnée pour constituer l'exposition itinérante.

L'ensemble doit permettre de réaliser un Atlas en cinq volumes.

Ces dossiers constituent une application de la réflexion théorique de G. CATALDI, développée sur la base des recherches antérieures de S. MURATORI.

Les grilles analytiques employées conceptualisent à l'extrême les critères et les formes de classification typologiques, dans le but de rendre compte de façon exhaustive des mécanismes de formation des habitats archaïques et traditionnels.

Cette entreprise comparatiste très fondamentale se limite à la dimension de l'analyse architecturale, morphologique et constructive, sans aborder la relation des habitats étudiés aux cultures de référence.

Attilio PETRUCCIOLI*Université de Rome La Sapienza, Rome, Italie*Type, tradition et projetType, Tradition and Design.

Les recherches d'A. PETRUCCIOLI s'inscrivent dans la continuité des réflexions italiennes sur l'évolution de la ville historique européenne.

Le paradoxe théorique de «... la ville ancienne comme monument dynamique...» («città antica come monumento dinamico») se résout dans la pratique d'un projet intégré de préservation et de renouvellement de la forme urbaine. Le concept de «type» est à la base de cette dynamique d'étude et de projet de l'architecture en contexte historique.

Appliquant cette conceptualisation à l'approche de la ville islamique, A. PETRUCCIOLI décrit le «type» comme une série de variations à partir d'une structure de référence, en accord avec la définition du type chez QUATREMER DE QUINCY qui oppose la rigidité des «modèles» à la souplesse des «types».

L'architecture traditionnelle de centres historiques comme Ispahan, Yadz, Fez, Meknès, Sfax, Sana'a, etc... illustre ce processus d'indétermination de la forme et de continuité structurelle à travers des éléments de typologie comme la maison à cour, la medersa, le fondouk, la mosquée, le palais, ...

A. PETRUCCIOLI insiste sur la ductilité et l'absence de rigidité de ces types historiques, la facilité avec laquelle ils donnent matière à une re-création de formes architecturales.

Ce constat ouvre de multiples possibilités à la continuité entre tradition et création, sous réserve que la reformulation décorative et morphologique ne cède pas à la tentation de l'apparence.

Ce concept de type, appréhendé ici dans le contexte islamique, correspond, de façon plus générale, à une méthode de compréhension dynamique de la forme architecturale traditionnelle, qui ne se limite ni à l'imitation, ni à la rationalisation intellectuelle de l'inventaire, mais s'articule à une démarche de projet.

Carol MARTIN WATTS

*Kansas State University, Manhattan, Kansas*

Le langage de modèles comme méthode d'analyse - Etudes de cas de maisons romaines

Pattern Language as a Method for Analysis - Case Studies of Roman Houses.

Partant de la méthode du « langage de modèles » élaborée par Christopher ALEXANDER, Carol MARTIN WATTS étudie un ensemble de maisons romaines de Pompeï et Herculaneum, datant du III<sup>e</sup> siècle avant J.C. au 1<sup>er</sup> siècle après J.C.

L'analyse consiste à mettre en évidence les règles d'organisation définissant la spécificité de la « maison romaine » en tant que modèle génératif.

La structure de l'espace est appréhendée à plusieurs échelles de composition, depuis l'édifice comme ensemble jusqu'aux articulations morphologiques des volumes intérieurs et effets de modénature des éléments architecturaux.

L'application de ce mode de lecture systématique permet en effet à C. MARTIN WATTS de définir, à partir du corpus étudié, des modes constants de marquage des entrées, une focalisation de l'édifice sur un centre géométrique ordonnant les séquences axiales, la récurrence des effets perspectifs ménageant des vues en profondeur d'un volume à l'autre ; de nombreux détails d'organisation des pièces sont également repérés comme constitutifs du modèle étudié, comme le traitement plastique des transitions entre plans verticaux et horizontaux, les marquages aux angles et aux limites.

L'étude permet de conclure à une modélisation tout à fait caractéristique de la maison romaine, le modèle permettant de dégager les invariants de cette structure et de suivre les évolutions morphologiques du type sur la période considérée.

Catherine CRESSWELL - William WIDDOWSON

*Miami University - University of Cincinnati, Ohio*

Morphologie de l'habitation espagnole vernaculaire - Un exercice d'analyse comparative

Spanish Vernacular House Form - An exercise in Comparative Analysis.

Pour C. CRESSWELL et W. WIDDOWSON, l'analyse du bâti vernaculaire s'inscrit dans une démarche de pédagogie de l'architecture. L'analyse de constructions populaires n'est pas dirigée par un projet ethnographique pour ces enseignants qui utilisent l'étude de cas comme illustration de leur enseignement de conception d'habitat. Les constructions populaires permettent en effet de mettre en évidence une grammaire architecturale de la composition à l'échelle des édifices domestiques.

L'étude menée sur une région rurale espagnole entre Valence et Alicante, par un groupe d'étudiants, a été développée en référence aux travaux d'H. GLASSIE sur l'habitation populaire de Virginie Centrale.

A partir d'un travail de relevés sur le terrain, les données recueillies ont été ordonnées pour établir une morphologie comparée des éléments composants caractéristiques des habitations étudiées. La grille interprétative tenait compte des

aspects volumétriques et constructifs, mais une attention particulière a été également portée aux systèmes distributifs, schématisés sous forme de graphes. L'ensemble des diagnostics a permis de dégager un modèle de la maison populaire de la région étudiée, mais aussi de comprendre l'évolution morphologique de ce modèle, à partir d'une unité initiale simple, («crouïa») développée avec une relative complexité.

La comparaison entre ce modèle de la maison populaire espagnole et les recherches d'H. GLASSIE sur la maison virginienne montre une référence esthétique commune à la combinatoire volumétrique à base de formes carrées.

Anne HUBLIN

*Ecole d'Architecture Paris Villemin, Paris, France*

Photo-interprétation et analyse de l'habitat traditionnel des Noirs Marrons  
Analysing Aerial Photographs of Traditional Maroon Settlements.

Notre propre communication concernait la transposition d'une méthode d'analyse des structures urbaines, la photo-interprétation, au domaine anthropologique.

L'analyse comparative d'un ensemble de villages traditionnels des Noirs Marrons de Guyane française à partir de photos aériennes a permis de mettre en évidence des effets de structure caractéristiques, à l'échelle des groupements d'habitat.

Les formes circulaires d'organisation spatiale qui caractérisent le développement des clairières culturelles et des clairières résidentielles peuvent être interprétées en relation avec des aspects fondamentaux de la structure sociale marronne, soit un mode spécifique d'exploitation du milieu naturel par la technique de l'essartage et l'existence d'unités domestiques utérines, base du système matrilineaire de parenté.

Les formes linéaires de groupement semblent dérivées de l'urbanisme colonial, la maison marronne traditionnelle elle-même reproduisant la forme des cases d'esclaves des plantations.

La photo-interprétation est ici utilisée comme élément du diagnostic morphologique à l'échelle du groupement, mais cette technique de laboratoire ne produit une information anthropologiquement signifiante que dans le cadre plus général d'une démarche d'enquête ethnographique recourant aux moyens classiques d'observation.

Mahdavi DESAI

*Center for Environmental Planning and Technology, Ahmedabad, India*

Une méthode de recherche pour l'étude des habitations traditionnelles - Etude de cas d'un habitat indien

A Research Method for the Study of Traditional Dwellings - Case Studies of Indian Habitat.

L'analyse proposée par M. DESAI associe une lecture historique et anthropologique d'un habitat traditionnel à une analyse fonctionnelle. La description de la culture matérielle n'est pas dissociée, dans cette approche multi-dimensionnelle, de l'interprétation du système culturel.

Le terrain d'étude choisi, soit la communauté BOHRA de l'état du Gujarat, présente un caractère très traditionnel, et a développé un style esthétique propre, à partir d'un syncrétisme reflétant les influences indiennes, musulmanes, et coloniale britannique.

L'étude de M. DESAI peut être considérée comme une monographie, les dimensions de l'analyse y étant toutefois systématiquement exposées en termes de méthode.

### 3.2.1.2. Bilan de la session de méthodologie

Malgré le nombre restreint de communications consacrées à la méthodologie dans le cadre du Symposium, la diversité des travaux représentés permet de proposer quelques conclusions de portée générale, caractéristiques de l'évolution actuelle des méthodes de recherche appliquées à l'analyse des habitats traditionnels.

Tous les travaux présentés, qu'ils relèvent d'une analyse strictement architecturale de l'espace ou incluent d'autres dimensions d'observation, renvoient à un projet de typologie ou de modélisation visant à identifier les habitats en tant que formes spécifiques.

Toutes les analyses mentionnent également la capacité de cette modélisation ou de cette typologie à établir une généalogie de la forme architecturale traditionnelle. Mais les hypothèses sur lesquelles sont fondés les modes opératoires adoptés par les divers chercheurs impliquent des références tout à fait divergentes au projet théorique d'explicitation de la forme.

#### Typologie et classification de la forme

De même que l'histoire des architectures savantes a permis de développer la classification de styles, le domaine des architectures et constructions archaïques et traditionnelles est susceptible d'être traité en termes d'inventaire des genres. Les travaux de G. CATALDI illustrent une expression particulièrement théorisée de ce projet classificatoire, fondé sur une critériologie rationnelle.

La dimension «anthropologique» de ce travail typologique tient à l'exhaustivité de l'approche développée, ainsi qu'à l'intention d'archivage de la forme, qui rejoignent d'une certaine façon la démarche de la technologie comparée et la pratique muséographique.

#### Typologie et simulation de la forme

L'approche de C. MARTIN WATTS, malgré les références de l'auteur à la méthode de C. ALEXANDER, doit être rapprochée au plan épistémologique de la reconnaissance des modèles esthétiques par des méthodes informatisées. Sur la base du modèle de l'analyse linguistique, et en référence à la notion de «grammaire générative», diverses tentatives d'identification des styles esthétiques, littéraires ou plastiques, ont été développées. En particulier l'élaboration de «shape-grammars» (grammaires de la forme) a permis de démontrer, dans des cas précis comme celui de l'oeuvre palladienne, que l'impression de similitude donnée par une collection d'objets architecturaux pouvait être explicitée par la décomposition des règles d'assemblages des composants de la forme. Cette logique permet de reproduire, ou de produire, un objet cohérent par rapport à la collection. Le type est ici un outil de simulation de la forme, qui peut bien évidemment recevoir une expression informatisée.

L'analyse de C. MARTIN WATTS s'inscrit dans cette logique de la simulation de la forme, où le modèle génératif permet d'expliquer la production d'une série architecturale homogène, ici le type historique «maison romaine».

#### Typologie et dialectique de la forme

Dans le contexte des réflexions théoriques développées en Italie sur l'architecture de la cité, le «type» traditionnel est conçu d'une part comme le produit d'une culture matérielle historique donnée, mais aussi, en raison de la permanence du bâti, comme le cadre de l'expérience esthétique contemporaine.

Cette conception dialectique du rôle de la forme conduit à insister, comme le fait A. PETRUCCIOLI, sur l'évolutivité esthétique du type traditionnel, et sur la continuité possible entre types historiques et création.

L'analyse de l'habitat traditionnel n'est plus ici finalisée par la seule connaissance ni la compétence descriptive, mais constitue une condition de la pratique même de l'architecture.

D'une certaine façon, les dossiers présentés par C. CRESSWELL et W. WIDDOWSON rejoignent cette conception de la recherche typologique, considérée comme base de connaissance pour la didactique du projet.

#### Type architectural et modèle culturel

Les travaux de M. DESAI et A. HUBLIN utilisent différemment la construction typologique. La caractérisation d'une organisation spatiale spécifique est ici élaborée pour rendre compte de formes culturelles globales.

L'espace est considéré comme un niveau particulier d'inscription de la modélisation globale, son analyse permettant de mettre en évidence certaines relations structurelles entre espace et comportement, espace et histoire sociale, espace et rôles sociaux.

La comparaison de ces divers exposés de méthodologie nous suggère également une remarque relative à l'échelle des observations concernant les formations d'habitat traditionnel.

#### Echelles d'analyse de l'habitat : le fétichisme de l'édifice

La plupart des exposés présentaient une typologie d'habitations, à l'exception de notre propre communication, et dans une certaine mesure de celle d'A. PETRUCCIOLI, où l'édifice était considéré dans son rapport à la structure urbaine globale. Dans le cadre de l'ensemble du Symposium, les travaux relatifs à l'échelle de l'habitation l'emportaient également de beaucoup sur les recherches consacrées à l'échelle des groupements ou de «l'environnement» ou plus exactement de l'échelle paysagère et territoriale.

Cette focalisation sur l'unité domestique, considérée comme représentative de la production architecturale, s'explique, chez les architectes, par une fascination de l'édifice. Les structures moins directement visibles de l'assemblage des unités de bâti, du marquage des espaces collectifs, ne font pas directement partie de leur univers esthétique de référence, centré sur la composition à l'échelle de l'édifice. Aussi l'architecte a-t-il tendance à isoler l'habitation comme objet d'étude, sans considérer nécessairement les effets de contexte spatial.

Mais il en est un peu de même pour les anthropologues qui, confrontés à la pratique domestique dans leur observation de terrain, ont également tendance à privilégier l'analyse de l'habiter dans leur description d'une formation résidentielle, en négligeant les aspects d'appropriation à d'autres échelles spatiales.

La prédominance considérable de la description ethnographique et architecturale à l'échelle domestique constitue, à notre avis, un obstacle épistémologique à la connaissance des habitats traditionnels qui devrait absolument englober l'analyse des formes de groupement, et considérer l'ensemble des échelles d'inscription territoriale.

Enfin, cette session nous incite à poser, plus globalement, la question du rôle de la méthodologie d'analyse architecturale à l'égard des patrimoines traditionnels.

#### Autonomie relative de la description architecturale et domaine anthropologique

Parmi les études de cas présentées, les approches strictement architecturales, (G. CATALDI, A. PETRUCCIOLI, C. MARTIN WATTS, C. CRESSWELL et W. WIDDOWSON), instaurent incontestablement une connaissance spécifique de l'esthétique, de la morphologie et du fonctionnement des formes traditionnelles d'habitat.

Pour décrire ces formations archaïques ou traditionnelles, la discipline architecturale a constitué des méthodologies nouvelles, relativement distinctes des formes d'analyse appliquées aux architectures savantes, dont le travail typologique est un exemple.

Ce déplacement de la méthode et de l'objet de l'étude architecturale du patrimoine de la construction savante au bâti populaire ou archaïque implique nécessairement un renouvellement théorique des fondements de l'analyse, et notamment un questionnement sur les catégories de l'esthétique.

L'architecture savante peut en effet, dans une certaine mesure, être considérée comme une création transcendant l'historicité de sa production, en tant qu'oeuvre d'art relevant des catégories d'une esthétique fondamentale. Du moins est-ce à partir d'un tel postulat que l'étude des patrimoines historiques est le plus souvent développée.

Il ne peut en être de même de celle des patrimoines archaïques et traditionnels populaires, dont une partie seulement peut relever de l'ordre «artistique». L'analyse architecturale, en abordant le domaine des constructions «mineures», perd-elle alors toute autonomie théorique, et doit-elle subordonner son application au projet de description explicative développé par l'anthropologie, l'archéologie ou l'histoire ?

Cette intégration s'opère de fait, dans différentes situations d'étude, soit que l'architecte de formation initiale adopte une perspective disciplinaire seconde, anthropologique, archéologique ou historique, soit qu'il s'intègre à une équipe pluridisciplinaire dont la problématique est dirigée par un projet constitué, d'ordre anthropologique par exemple.

Il n'est pas exclu pour autant que l'architecte qui ne recourt à aucune problématisation anthropologique puisse cependant développer une analyse autonome et valide à l'égard du bâti traditionnel.

Tout d'abord, il peut se constituer un domaine de recherche fondamentale en architecture traitant de la forme en général, et incluant les formations archaïques et traditionnelles au même titre que les formations savantes.

Les méthodes de description et de classification, l'archivage et la représentation, les techniques de simulation et modélisation, les recherches sur la morphogenèse vont déjà dans ce sens.

Par ailleurs, la séparation, commode, que nous établissons entre fonction d'analyse et fonction de projet ne rend pas compte de la dimension créatrice qui fonde la connaissance architecturale, et peut générer des approches différentes de celles qui sont issues d'une logique de description explicative.

C'est pourquoi nous conclurons à la diversité des modes d'application de l'analyse architecturale au domaine anthropologique, sans retenir comme modèle univoque de développement possible la seule intégration aux problématiques développées par l'anthropologie, l'archéologie ou l'histoire.

### 3.2.2. Monographies d'habitat et styles régionaux

De nombreuses communications portaient sur la caractérisation de styles vernaculaires d'habitat, soit sous la forme de monographies d'une unité villageoise, soit à l'échelle d'un ensemble régional culturellement homogène.

Mentionnons par exemple :

- Amitha SINHA  
*University of California, Berkeley*

Habitats ruraux traditionnels en Inde du Nord  
Traditional Rural Settlements and Dwellings in Northern India.



- Hamman Tujur SA'AD et Fred B. ADDO  
*Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria*

Architecture et culture populaires du Nord-Est nigérien  
Folk Culture and Architecture in North Eastern Nigeria.

- D. Stafford WOOLARD  
*Department of Architecture, Calpoly, San Luis Obispo, CA. U.S.A.*

Habitations traditionnelles du Sud Pacifique  
Traditional Dwellings of the South Pacific.

- Patricia GREEN  
*University of Pennsylvania, Philadelphie*

Habitations traditionnelles de Jamaïque : l'adaptation climatique du  
bâti vernaculaire  
Traditional Dwellings of Jamaica : A Climatic Vernacular.

A l'exception de quelques régions qui ne subissent pratiquement aucune forme de modernisation (A. SINHA), la description des habitats traditionnels aujourd'hui apparaît plutôt comme une reconstitution de types architecturaux qui ont caractérisé des périodes de développement culturel antérieures aux observations actuelles.

Le recueil de données s'effectue principalement par l'enquête sur le terrain, parfois confortée par une recherche historique (P. GREEN).

Les descriptions proposées sont tantôt orientées principalement vers l'analyse morphologique et constructive (D.S. WOOLARD) ou englobent les aspects sociaux de la production de l'habitat (H.T. SA'AD).

Ces monographies, locales ou régionales, apparaissent comme une tentative d'inventaire patrimonial de l'architecture populaire, le plus souvent effectuée par un chercheur qui n'a pas d'influence institutionnelle sur les politiques de conservation ou de mise en valeur qui pourraient être développées localement.

Il est cependant probable que ces travaux contribuent à une reconnaissance esthétique de la valeur historique de ces architectures mineures, et constituent des dossiers de référence précieux pour l'avenir.

### 3.2.3. Influences coloniales

La relation entre formes traditionnelles et influences coloniales a été abordée dans cette session sous des aspects très différents qui suggèrent l'ampleur et la diversité des réflexions à développer à partir de cette problématique de l'influence coloniale.

Les communications rassemblées étaient les suivantes :

- Manuel A. CORREIA TEIXEIRA  
*Faculdade de Arquitectura, Lisbonne.*

Implantations portugaises traditionnelles et effets de syncrétisme culturel  
Portugese Traditional Settlements : Results of Cultural Miscegenation.

- Norma EVENSON  
*University of California, Berkeley.*

Les influences occidentales sur les métropoles indiennes.  
Western Influence in the Indian Metropolis.

- Serim DENEL  
*Department of Architecture, Calpoly, San Luis Obispo, CA. U.S.A.*

Structure et évolution des habitats traditionnels : le cas d'Istanbul  
Form and Change in Traditional Settlements : Istanbul.

- Eleni MASTEIA  
*University of California, Berkeley.*

Questions à propos de l'architecture grecque traditionnelle  
Some Problems in Traditional Greek Architecture.

Les analyses présentées reposent sur des méthodes d'étude différentes :

- analyse historique à partir de documents d'archives, pour M.A. CORREIA TEIXEIRA, qui reconstitue les logiques de formation des implantations coloniales portugaises, en comparant styles métropolitains, structures urbaines coloniales et architectures locales,
- études de morphologie urbaine (N. EVENSON, S. DENEL) qui permettent aux auteurs de mettre en évidence les caractéristiques d'évolution des villes par rapport à des modèles exogènes,
- critique conceptuelle, chez E. BASTEIA, qui pose le problème de la fonction idéologique de la reconnaissance stylistique par rapport à une histoire coloniale.

Le concept de «tradition» est ici analysé dans toute son ambiguïté, du point de vue de la formation historique comme des politiques contemporaines de reconquête des identités nationales.

L'identité des sites soumis à des influences coloniales déterminantes ne peut être définie objectivement que par référence aux modes d'intégration de formes urbaines et architecturales exogènes, les formations vernaculaires antérieures aux périodes coloniales ayant historiquement subi des évolutions irréversibles, et généré des styles «synchrétiques» qui ont eux-mêmes acquis valeur de tradition locale historique.

### 3.2.4. Evolution et permanence des formes traditionnelles

Parmi les communications traitant directement des problèmes d'évolution des habitats traditionnels, certaines se référaient à la formation historique, ou proto-historique des systèmes d'habitat, d'autres abordaient au contraire les formes les plus contemporaines de la transformation des structures traditionnelles.

Réunissant les exposés de diverses sessions, nous présenterons quelques aspects représentatifs des problématiques utilisées pour décrire ces processus dynamiques.

### 3.2.4.1. Ethno-archéologie et formation des habitats traditionnels

- Desmond CLARK  
*University of California, Berkeley*

Les constructions traditionnelles temporaires, éléments-clefs pour la compréhension des modèles d'habitat préhistoriques  
Traditional Temporary Structures as Clues to Prehistoric Dwelling and Settlement Patterns.

- Roderick J. Mc INTOSH  
*Rice University, Houston, Texas*

Les premiers agrégats urbains, médiation de l'indétermination sociale  
Early Urban Clusters arbitrating Social Ambiguity.

- Nold EGENTER  
*Documentation Office for Fundamental Studies in Building Theory, Zurich*

Omhachiman - La fondation d'une ville : un modèle ethno-historique  
Omhachiman - The Foundation of a Town : an Ethno-Historical Model.

Archéologie, ethnologie et histoire peuvent présenter des interférences fécondes pour l'explication des formations d'habitat.

Pour D. CLARK, des comparaisons valides peuvent être développées entre des formes archaïques élémentaires d'habitat, encore observables par l'ethnographie, et les formations de sites préhistoriques, connues par leurs seules traces archéologiques. La culture matérielle de l'espace humain est ici supposée présenter une cohérence fonctionnelle et morphologique suffisante pour développer une interprétation transversale, de l'ethnologie à l'archéologie.

Les comparaisons proposées reposent sur des typologies constructives et morphologiques ainsi que sur une analyse des contraintes de ressources écologiques, supposées déterminantes.

La thèse présentée par R. Mc INTOSH part de constats d'inventaires archéologiques, pour proposer des hypothèses sur la formation des structures sociales archaïques. De façon très convaincante, l'analyse propose une alternative au schéma de la formation despotique des premières cités-états, dominant et contrôlant militairement des territoires agraires et des populations semi-sédentaires.

Pour l'auteur, la «ville» primitive s'illustre aussi par de petites unités d'habitat agrégé, (clusters) condensant équipements et artisanat, et desservant un territoire environnant sans contrainte politique et militaire spécifique. Des structures de groupement de ce type sont observables archéologiquement tant au Niger Central qu'en Chine et en Mésopotamie, ce qui suggère une relative universalité de cette forme d'urbanisation primitive.

La fédération, dans ces agrégats, de communautés extrêmement diversifiées, pourrait avoir créé les conditions sociales de l'émergence des cités primitives proprement dites.

N. EGENTER utilise encore différemment la relation entre ethnologie, archéologie et histoire. L'observation ethnographique des fêtes rituelles du feu montre que les constructions symboliques réalisées pour ces rituels sont analogues aux éléments de fondation urbaine des villes anciennes.

Si, comme le suppose l'auteur, ces structures symboliques remontent à la proto-histoire japonaise, il existerait bien une continuité culturelle entre proto-histoire, période historique, et sociétés rurales contemporaines, dans l'aire culturelle étudiée. Le terme de « tradition » prend ici, grâce à la comparaison historico-ethnologique, un sens particulièrement fondamental.

Ces recherches montrent que l'analyse architecturale, appliquée à des corpus archéologiques, historiques et ethnologiques, constitue un mode explicatif de la morphogénèse de formes traditionnelles d'édification, depuis les stades archaïques jusqu'aux périodes historiques voire contemporaines de formation d'habitat.

### 3.2.4.2. *Permanence historique des formes traditionnelles*

- Sophie CLEMENT CHARPENTIER

*Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris*

Permanence des formes de groupement rural dans les villes Thaï  
Permanence of Rural Settlements in Thai Towns.

- Liu BAO-ZHONG

*Xian Institute, Sian, Chine Populaire*

Un village ancestral chinois dans la région de Hancheng  
A Chinese Family Village in Hancheng County.

- Pierre CLEMENT

*Institut Français d'Architecture, Paris*

Morphologie des quartiers résidentiels traditionnels des villes chinoises  
Forms of Traditional Residential Quarters in Chinese Cities.

Les formes traditionnelles d'habitat, à l'échelle villageoise ou urbaine, sont décrites en associant l'analyse morphologique, architecturale ou urbaine, à une lecture sémantique et symbolique de l'organisation spatiale (S. CLEMENT CHARPENTIER, L. BAO-ZHONG).

L'étude de P. CLEMENT inclut également des références à une documentation d'ordre archéologique.

L'expression de la permanence historique des structures traditionnelles d'organisation spatiale prend des formes différentes, dans les cas analysés par les auteurs. Le village chinois présenté par L. BAO-ZHONG apparaît comme un site conservé, apparemment intact au plan architectural, qui continue d'être pratiqué en référence à la culture traditionnelle.

L'analyse de S. CLEMENT CHARPENTIER montre que les structures « urbaines » correspondent à une logique de formation rurale de l'espace, les « quartiers » des villes thaï pouvant être comparés, morphologiquement et socialement, ou symboliquement, à autant d'unités d'échelle villageoise.

Pour P. CLEMENT, les tracés régulateurs des villes chinoises témoignent d'une extrême continuité historique, attestée tant par la documentation écrite archaïque, les données archéologiques, et l'analyse comparée des formes historiques.

Ces études soulignent la prégnance et l'inertie des ordres d'organisation spatiale, à l'échelle de la formation historique. Le devenir de ces structures face à la pression des formes contemporaines d'urbanisation soulève la question de la conservation patrimoniale (L. BAO-ZHONG) ainsi que les problèmes de mutation des formes urbaines (P. CLEMENT).

3.2.4.3. *Modernité et tradition*• Seteney SHAMI*Yamouk University, Institute of Archeology, Irbid, Jordanie*Etablissement existant et relogement à Umm Qeis : organisation spatiale et dynamiques sociales d'un village de Nord Jordanie

Settlement and Re-settlement in Umm Qeis : spatial organization and social dynamics in a village in North Jordan.

• Fekri A. HASSAN et Christine PLIMPTON*Washington State University, Pullman, U.S.A.*Le Nouveau Gournia : restructuration vernaculaire de l'espace architectural  
New Gournia : Vernacular Remodeling of Architectural Space.• Michel BASSAND*Federal Institute of Technology, Lausanne*Habitats traditionnels d'une zone frontalière suisse

Traditional Dwellings and Settlements in a Swiss Peripheral Region.

• Christos A. SACCOPOULOS*Iowa State University, Ames, U.S.A.*Evolution d'une architecture traditionnelle

The Evolution of a Traditional Architecture.

• Herbert GOTTFRIED*Iowa State University, Ames, U.S.A.*La reproduction sérielle : un élément-clef pour comprendre l'architecture vernaculaire américaine

Replication : the Key to Interpreting American Vernacular Architecture.

L'opposition entre modernité et tradition de l'habitat est traitée sous plusieurs aspects illustrant les mutations qui affectent les structures anciennes, soit par destruction, soit par transformation des sites.

Enfin, l'exposé d'H. GOTTFRIED attire notre attention sur la réalité de l'architecture populaire contemporaine, comme lieu de création d'une «tradition moderne».

La situation de déplacement et la destruction d'un habitat ancien

Le «paradoxe du Nouveau Gournia» est bien connu et l'échec de la re-création d'une architecture traditionnelle par H. FATHY ne remet pas nécessairement en cause la possibilité de recourir à des formes traditionnelles pour développer un habitat populaire moderne, en dépit du constat critique proposé par l'exposé consacré à ce cas d'école (F.A. HASSAN et C. PLIMPTON).

Umm Qeis, village jordanien soumis, pour les mêmes raisons de protection archéologique que Gournia, à un projet de transfert, est un exemple qui démontre que tout déplacement de population, si fondé soit-il, constitue une violence fondamentalement destructrice de la culture du groupe confronté à cette déportation.

Le constat très argumenté de S. SHAMI suggère que toute solution de maintien sur place avec réhabilitation serait préférable à la brutalité d'un transfert qui ne peut qu'anéantir la cohérence des structures organiques d'une formation d'habitat qu'elle soit spontanée ou traditionnelle.

#### Subversion et transfert de sens des architectures traditionnelles

Les structures traditionnelles peuvent aussi être, plus subtilement, subverties sur place, en raison des mutations des modes de vie des habitants.

Les cas d'une île grecque (C.A. SACCOUPOULOS) et du village suisse des Genevez (M. BASSAND), illustrent le glissement de sens de l'architecture populaire ancienne à des formes neo-vernaculaires, surdéterminant le signe du traditionnel tandis que disparaissent les formes d'usage de l'habitat liées aux structures initiales. Une véritable «mythologie» se développe alors, l'apparente continuité des formes masquant idéologiquement la rupture de la signification de l'architecture traditionnelle.

#### Création d'une «tradition moderne»

Pour H. GOTTFRIED, il existe une formation moderne de l'habitat vernaculaire, en rupture certes avec le mode de production artisanale des formes historiques traditionnelles, mais qui n'en constitue pas moins une architecture vernaculaire et populaire comparable aux modèles antérieurs.

Les procédés de pré-fabrication de la maison américaine ont créé un modèle architectural à grande diffusion dans les classes moyennes, modèle susceptible d'adaptations stylistiques locales.

Cette «maison sur catalogue» représenterait, en fait le type morphologique et culturel de la «tradition moderne» américaine d'habitat populaire, jouant le même rôle fonctionnel et symbolique qu'un habitat vernaculaire ancien, pour la société industrielle contemporaine.

#### 4. CLOTURE DU SYMPOSIUM DIRECTIONS DE RECHERCHE

##### 4.1. Séance plénière de clôture

La séance plénière de clôture du Symposium rassemblait en table ronde les organisateurs et conférenciers :

N. ALSAYYAD	Université de Berkeley
J.P. BOURDIER	Université de Berkeley
H. GLASSIE	Université de Pennsylvanie
A. RAPOPORT	Université de Wisconsin
YI-FU TUAN	Université de Wisconsin
P. OLIVER	Université d'Exeter Grande Bretagne
D. SAILE	Université d'Arizona
S. KOSTOF	Université de Berkeley
R. MONTGOMERY	Université de Berkeley

Après avoir très vivement félicité les organisateurs du Symposium pour la grande qualité de la rencontre de Berkeley, D. SAILE, reprenant les thèmes introductifs développés en ouverture du colloque par N. ALSAYYAD et J.P. BOURDIER, souligne l'intérêt grandissant du public scientifique pour la recherche sur les habitats traditionnels.

L'intérêt initial que les architectes ont manifesté pour les architectures vernaculaires était motivé par une idéologie primitiviste idéalisant «l'âge d'or» de l'habitation archaïque. Aujourd'hui l'approche des formations traditionnelles se développe avec un plus grand souci de méthode, et prend en compte les aspects sociaux complexes de l'habitat. La dimension expérientielle et phénoménologique paraît de plus en plus essentielle à la compréhension des cultures matérielles, mais malgré une réelle implication de disciplines diverses dans le champ commun de la recherche sur les habitats traditionnels, il est possible que les perspectives se croisent sans se rencontrer réellement.

La teneur du Symposium montre également que les études sont très localisées, et que les travaux adoptant une perspective comparative étaient assez rares parmi les thèmes présentés.

En conclusion, l'état de la recherche tel qu'il ressort des exposés présentés est encore très loin d'avoir démontré la dimension pluri-disciplinaire des études sur les habitats traditionnels, et la perspective de l'analyse inter-culturelle demeure une dimension à développer pour atteindre les buts proposés à l'investigation par ce Symposium.

R. MONTGOMERY, se distanciant par rapport à la problématique «savante» du Symposium intervient pour suggérer qu'il serait indispensable de dépasser le niveau des analyses de la forme pour prendre conscience du caractère idéologique des recherches concernant les habitats traditionnels.

Il faudrait situer clairement la démarche ethnologique comme un produit de la situation impérialiste et comme une forme de l'influence coloniale. Des positions critiques et radicales à l'égard de cette relation de pouvoir doivent être prises, pour transformer la nature même de notre relation à l'observation, si les chercheurs veulent dépasser ce rôle issu de l'histoire de la domination.

P. OLIVER, répondant à R. MONTGOMERY, suggère que le pouvoir technique du chercheur peut en effet être retourné pour se mettre au service des cultures dominées.

Le constat des distorsions entre la vision de l'observateur et celle de l'observé, la subjectivité des démarches montrent que ce retournement des perspectives est

également nécessaire pour fonder une certaine objectivité du regard anthropologique. Il faudrait aussi renoncer à privilégier l'étude des formations vernaculaires les plus spectaculaires et s'attacher à la description des habitats réellement populaires. Si le concept de «folklore» n'est plus usité, dans la mesure où son acception posait des problèmes de définition, il demeure que la réalité qu'il recouvre doit être mieux appréhendée, et qu'une plus large part doit être faite à l'étude des cultures dans leurs expressions les plus élémentaires.

S. KOSTOF, confirmant l'analyse de R. MONTGOMERY, souligne que la démarche de recherche sur les habitats traditionnels opère une neutralisation des problèmes posés et a finalement pour résultat d'aseptiser les conflits.

Il serait temps d'abandonner l'idéologie romantique du transfert exotique et de poser le problème de l'étude de nos propres cultures.

A. RAPOPORT, reprenant ses définitions du champ de la tradition, affirme que le domaine des habitats traditionnels constitue bien un domaine spécifié par un certain mode de production, par des valeurs et des comportements et constitue de ce fait un objet d'étude particulier.

Parmi les nombreuses interventions des participants du Symposium, nous ne mentionnerons que deux points :

une remarque concernant la qualité médiocre des documents visuels qui accompagnaient les exposés (les chercheurs devraient prêter plus d'attention au travail photographique),

une prise de position très motivée d'un chercheur soulignant que les travaux concernant les habitats traditionnels contribuent de façon décisive à la reconnaissance de la valeur des patrimoines d'architecture populaire, et que les chercheurs ont de ce fait une véritable responsabilité éthique à l'égard des cultures traditionnelles.

#### 4.2. Poursuite des travaux du Symposium : création d'une Association de Recherche sur les habitats Traditionnels, l'I.A.S.T.E.

Les organisateurs du Symposium, N. ALSAYYAD et J.P. BOURDIER envisagent de poursuivre les travaux engagés dans le cadre du Symposium en créant une Association de Recherche, l'I.A.S.T.E., «International Association for the Study of Traditional Environments».

Une réunion a été consacrée au débat sur ce projet, dans le cadre du Symposium d'avril.

Les buts de cette association seraient :

- la diffusion d'un Journal scientifique «News Letter»,
- l'organisation de Conférences Internationales du même ordre que le Symposium tenu à Berkeley en avril 1988, probablement tous les deux ans, et situées dans divers pays d'accueil,
- le développement de Conférences Locales, plus limitées, de fréquence indéterminée, dans les pays membres de l'Association.

L'association devrait constituer un réseau international, mettant en relation les chercheurs de diverses disciplines travaillant sur les habitats traditionnels, et apporter son concours à l'édition d'ouvrages concernant ces recherches.

Le Bureau de l'Association I.A.S.T.E., qui devrait être constitué prochainement, sera composé de représentants de plusieurs disciplines, et aura une structure internationale, reflétant ainsi la problématique interdisciplinaire et inter-culturelle qui est à l'origine de la dynamique de recherche proposée par le Symposium.



**5. ANNEXE - PROGRAMME DES SESSIONS**

## 5. PROGRAMME DES SESSIONS

Session 1.A.

Domaine bâti et significations de la tradition  
The built Environment and the Meanings of Tradition.

Session 1.B.

Méthodes d'analyse des sites traditionnels  
Methodological Analysis of Traditional Environments.

Session 1.C.

Symbolique des formes  
Form and Symbolism.

Session 2.A.

Démarches d'étude des habitats traditionnels  
Approaches to the Study of Traditional Dwellings and Settlements.

Session 2.B.

Forme de groupement de l'habitat - Espace et tradition  
Settlement Form - Space and Tradition.

Session 2.C.

Pratiques traditionnelles de construction : Aspects spécifiques  
Traditional Construction Practices : Special Issues.

Session 3.A.

Perspectives d'interprétation des milieux traditionnels  
Traditional Environments ; Interpretative Approaches.

Session 3.B.

Morphologie d'habitation et culture  
Dwelling Form and Culture.

Session 3.C.

Lieu et identité  
Identity and Place.

Session 4.A.

Habitations traditionnelles et analyse culturelle comparée  
Cross-Cultural Studies of Traditional Dwellings.

Session 4.B.

Logement moderne et logement traditionnel  
Traditional Housing - Modern Housing.

Session 4.C.

Influences coloniales sur les sites traditionnels  
Colonial Influences on Traditional Environments.

Session 5.A.  
Conception architecturale et forme traditionnelle  
Architectural Design and Traditional Form.

Session 5.B.  
Groupements d'habitat traditionnels : Aspects régionaux  
Traditional Settlements : Regional Issues.

Session 5.C.  
Morphologie, énergie et climat  
Form, Energy and Climate.

Session 5.D.  
L'aspect matériel de l'environnement - Tradition et évolution  
Tradition and Change in the Physical Environment.

Session 6.A.  
Questions sur la forme  
Inquiries in Form.

Session 6.B.  
Habitats ruraux : Aspects spécifiques  
Rural Dwellings and Settlements : Special Issues.

Session 6.C.  
Vie quotidienne et déterminants sociaux des formes de groupements  
Daily Life and Social Determinants of Settlements.

Session 6.D.  
La cour comme élément d'habitation  
The Courtyard as Dwelling.

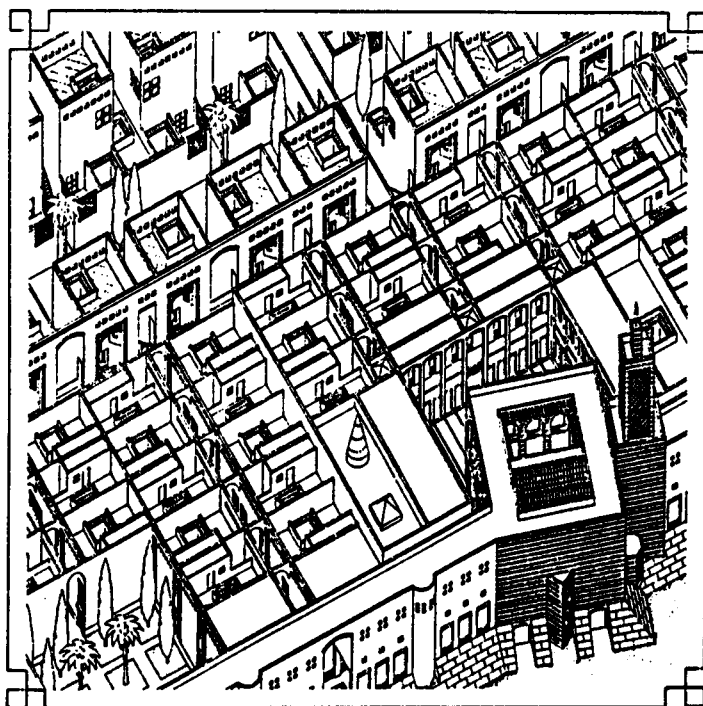
Session 7.A.  
Déterminants matériels de la morphologie des groupements d'habitat  
Physical Determinants of Settlement Forms.

Session 7.B.  
Traditions évolutives : l'immigration et le Nouveau Monde  
Evolving Traditions : Immigration and the New World.

Session 7.C.  
Les architectes et la morphologie traditionnelle  
Architects and Traditional Form.

Session 7.D.  
Dossiers régionaux  
Regional Documentations.

BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE – DIRECTION DE L'URBANISME – M.E.L.A.T.T. –  
2, avenue du Parc de Passy 75775 PARIS CEDEX 16 FRANCE



Meknès – Restructuration de Zenkat Zine el Abidine.  
Axonométrie – Projet de Gaetano Arcuri.  
Extrait de «Progetto e tradizione» – Attilio PETRUCCIOLI.  
Roma Università La Sapienza.

II. "ARCHITECTURE ET CULTURES POPULAIRES  
UN NOUVEL ESPACE DE CREATION

in "Annuaire Economique du Ministère des Finances"  
Parution Septembre 1989

ARCHITECTURE ET CULTURES POPULAIRES  
UN NOUVEL ESPACE DE CREATION



JUIN 1989

Anne HUBLIN  
Sociologue - Urbaniste  
Professeur à l'Ecole  
d'Architecture PARIS VILLEMIN

Article à paraître in:

ANNUAIRE ECONOMIQUE DU MINISTERE DES FINANCES

Septembre 1989

Nous remercions tout particulièrement de l'aide apportée à ce travail:

- Me Akiki, de la Documentation de l'UNESCO,
- Me Cebron, de la Bibliothèque de l'Ecole d'Architecture Paris Villemin,
- Melle Spinelli, de la Photothèque de l'UNESCO.

Illustration de la page de couverture  
Photo UNESCO

PLAN

ARCHITECTURES ET CULTURES POPULAIRES  
UN NOUVEL ESPACE DE CREATION

ABSTRACT

CONSTRUCTIONS POPULAIRES ET RECONQUETE PATRIMONIALE

Le Mouvement Vernaculaire

"La Tendenza" et la reconstruction de la ville européenne

L'invention du patrimoine dans les pays neufs

"ARCHITECTURES EN DEVELOPPEMENT" - TRADITION ET INNOVATION

Coopération Internationale et préservation du Patrimoine Mondial

Technologies alternatives et développement endogène

Les "Cités de l'aube" et l'architecte

MEMOIRE DES FORMES ET CREATION ARCHITECTURALE

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES



ABSTRACTTRADITIONAL CULTURES AND ARCHITECTURE - A DESIGN RENAISSANCE

In highly developed areas, the architectural value of traditional dwellings and settlements has already been acknowledged, thus there are evermore projects afoot to ensure their preservations.

Younger nations, such as the United States and Australia, have also come up with heritage preservation policies aimed at protecting more recent habitats, thereby maintaining regional stylistic identity.

In developing regions, where ancestral patterns of traditional building techniques are still in use, architectural and technical research is being carried out to modernize these traditional techniques.

The revival of typical patterns of traditional architecture has influenced the formal expression of professional architectural design, giving rise to the creation of new types of projects. For example, since the early sixties, in the old quarters of European cities, historic landmark areas have been extensively designated. But now, it is all over the world that international pluridisciplinary groups are called upon to provide architectural expertise concerning the restoration and upkeep of historic cities.

In many countries, technical and architectural research laboratories have been set up to adapt local building materials, such as wood and earth, to modern construction methods, while at the same time, seeking an efficient renewal of traditional building methods.

In Third World urban agglomerations, field studies attempt to solve specific problems relative to the proliferation of shanty towns and makeshift dwellings. The solution of these problems would seem to involve the education and subsequent participation of both the informal sector of unskilled craftsmen and the inhabitants themselves.

New architectural design methods are required for implementing these new tasks, based not only on innovation but also on the heritage of collective traditional artisanal creations.

## ARCHITECTURE ET CULTURES POPULAIRES UN NOUVEL ESPACE DE CREATION

Le savoir architectural transmis par l'ancienne Ecole des Beaux Arts se fondait essentiellement sur les figures emblématiques de la construction savante. Le petit bâti vernaculaire et les constructions artisanales traditionnelles n'étaient considérées, dans la perspective académique, que comme un domaine mineur, où pouvait éventuellement s'exercer une curiosité d'amateur éclairé (1).

Les mouvements d'avant-garde qui contestèrent, dès le début du vingtième siècle, cette vision passéiste de l'oeuvre architecturale ne firent pas moins table rase de l'héritage des cultures populaires, et peut-être de façon encore plus radicale que leurs prédécesseurs, plus conservateurs. Pour Le Corbusier, la rue millénaire "chemin des ânes", devait s'effacer pour que l'architecte moderne lui substitue ... "le jeu savant, correct et magnifique des formes assemblées sous la lumière"...(2). L'architecture devait devenir une science universelle et inventer les outils d'une urbanité absolument neuve, comme libérée de l'histoire, en créant la "Ville Radieuse" de notre ère machiniste.

En dépit de l'échec grandiose des rares prototypes de ce nouvel urbanisme, comme Chandigarh ou Brasilia, villes de pure architecture figées en musées de la modernité, bien peu de capitales ou de métropoles régionales sont aujourd'hui demeurées à l'écart d'une rénovation drastique. Une architecture effectivement "internationale", c'est à dire conçue sur les mêmes normes fonctionnelles et techniques de Kuala-Lumpur à Chicago, s'est imposée au coeur des villes anciennes, tandis que les mêmes bâtiments paupéristes se multipliaient en périphérie des agglomérations. Cependant, les formes urbaines anciennes et les architectures domestiques traditionnelles n'en ont pas pour autant disparu.

Bien au contraire, de nombreux pays retiennent désormais comme objectifs décisifs de leur politique urbaine la conservation et l'adaptation de ces patrimoines d'habitat ancien et déploient un immense effort de recherche architecturale dans le domaine des traditions constructives locales. Cette reconquête des formes urbaines anciennes et des architectures populaires traditionnelles s'est imposée pour de multiples raisons d'ordre économique, politique et culturel.

Elle a ouvert le champ à un nouvel espace de création, où le savoir élitaire de l'architecte semble enfin réconcilié avec les plus modestes expressions du génie populaire de construire, dans un effort commun pour perpétuer la diversité historique des cultures locales.

## CONSTRUCTIONS POPULAIRES ET RECONQUETE PATRIMONIALE

La fonction d'inventaire et de sauvegarde des ouvrages bâtis est indissociable du savoir architectural classique qu'elle a constamment contribué à fonder en théorie (3). Mais la notion de "patrimoine architectural" était autrefois dominée par la référence aux "Monuments Historiques", ce qui impliquait la sélection d'oeuvres exemplaires et isolées. Châteaux et cathédrales font certes toujours partie des oeuvres protégées, mais la notion de "bien patrimonial" s'est étendue aux ensembles de constructions populaires urbaines et rurales, englobant même depuis peu des édifices industriels construits à la fin du dix-neuvième ou au début du vingtième siècles.

Cette ouverture du domaine patrimonial aux architectures mineures, défendue initialement en Angleterre par le Mouvement Vernaculaire et en Italie par "La Tendenza" historiciste, a suscité un profond renouvellement des méthodes d'analyse et de sauvegarde du bâti populaire ancien, non seulement en Europe, mais aussi à l'échelle mondiale. Le travail d'inventaire et de sauvegarde, autrefois confiné dans des cercles restreints proches de la muséographie, apparaît au contraire désormais comme de plus en plus international et de plus en plus pluridisciplinaire, requérant des architectes des formes très diverses d'intervention.

### Le Mouvement Vernaculaire

Le "Vernacular Architectural Group", fondé en Angleterre en 1956, poursuivait un courant d'étude enraciné dans la théorie architecturale britannique (4), mais son originalité résidait dans la défense active du patrimoine assumée par les fondateurs de ce mouvement, qui déplacèrent l'enjeu des recherches des cénacles savants à la scène publique, voire politique. Chaque commune, chaque instituteur, chaque citoyen, furent sollicités de participer à l'oeuvre d'inventaire pour la conservation et la restauration du patrimoine bâti populaire. Des méthodes d'analyse étaient proposées au public, mettant à la portée des non-spécialistes les techniques du relevé architectural et de la codification typologique (5). Historiens et archéologues contribuèrent à l'enrichissement des matériaux archivés par les campagnes militantes suscitées par les propagandistes du Mouvement Vernaculaire, dont l'influence, dépassant le contexte local, s'étendit au plan national et international.

Les chercheurs français contribuèrent à ce Renouveau Vernaculaire de façon moins publique, leurs travaux demeurant du domaine des publications savantes et de la muséographie. Il faut cependant souligner le développement systématique donné à l'inventaire de l'architecture rurale (Pl.1.), par le Musée des Arts et Traditions Populaires dont les travaux confondirent dans une perspective anthropologique commune l'apport des



Pl.1. Une ferme française dans l'Aisne, exemple de construction vernaculaire.  
Photo UNESCO / CASSIRER

méthodes de l'analyse ethnographique, l'acquis théorique de l'Ecole de Géographie Française et la précision des techniques d'analyse architecturale (6).

Dès 1962, à l'initiative d'André Malraux, alors Ministre de la Culture, des procédures d'inventaire exhaustif des biens culturels historiques étaient institutionnalisées. Les Centres de Documentation du Patrimoine archivent minutieusement, depuis plus de vingt cinq ans, toute trace du patrimoine antérieure à 1850, synthétisant l'information recueillie sur des microfiches. Les éléments architecturaux mineurs sont ainsi répertoriés et replacés dans le contexte de leur production culturelle. Aujourd'hui le recueil de données englobe des périodes plus récentes, et la production de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècles fait aussi l'objet d'un archivage sélectif.

Il ne fait guère de doute que cette légitimation esthétique des formes les plus populaires de l'architecture ancienne, ou simplement désuète, a contribué au déclin du Mouvement Moderne en Europe et à la naissance des courants "Post-Modernes" qui ont si fortement marqué le vocabulaire architectural des concepteurs depuis les années soixante-dix (7).

Sous l'influence des thèses vernaculaires et régionalistes, le petit bâti traditionnel était devenu un objet légitime d'étude, au même titre que les édifices savants.

Cependant l'architecte persistait à considérer le bâtiment isolé comme l'unité pertinente d'une lecture dont le but était de répertorier des "maisons-types" pour établir des classifications architecturales par aire culturelle et par période historique (8). L'orientation des recherches menées en Italie devait bouleverser cette conception encore relativement académique du sens des architectures populaires, en démontrant que la reconstruction de la ville ancienne passait par la restitution de quartiers entiers d'habitations modestes, aussi cohérents et essentiels pour la forme urbaine que l'architecture historique monumentale.

### "La Tendenza" et la reconstruction de la ville européenne

L'ouvrage d'Aldo Rossi, "L'architecture de la ville", fonde en théorie une doctrine qui était en gestation dans les Ecoles d'Architecture comme dans les Services d'Urbanisme de nombreuses villes italiennes dès la fin des années cinquante, et qui sera connue un peu plus tard à l'étranger sous le terme lapidaire de "La Tendenza" (9).

Pour ces architectes italiens, le retour à l'histoire s'imposait non seulement dans un but de conservation patrimoniale, mais aussi pour fonder une nouvelle architecture urbaine capable de perpétuer l'héritage des constructions du passé (Pl.2.). La formule selon laquelle..."la ville ancienne est un monument dynamique"...(la città antica come monumento dinamico), signifiait que tout élément du cadre bâti ancien



Pl.2. "Trulli", habitations typiques de la région des Pouilles en Italie.  
Photo UNESCO /J.P. HEIM

devait être préservé comme un "monument", mais pouvait aussi générer des formes nouvelles (10).

Dès 1958, le plan directeur de la ville d'Assise, en rupture avec tous les schémas d'urbanisme précédents, proposait un retour au modèle de composition historique de la ville et refusait d'entériner les projets d'extension indéfinie de l'agglomération (11).

A Bologne, à partir des années soixante, la municipalité mit en chantier un programme de réhabilitation dont l'ampleur et le caractère social suscitèrent la plus vive curiosité à l'échelle internationale. La ville devait se reconstruire entièrement sur elle-même, en utilisant la totalité de son cadre bâti ancien restauré et adapté (12).

Il était absolument nouveau, sinon impensable ailleurs, d'appliquer des techniques d'une précision quasi-archéologique à la réhabilitation de quartiers populaires dégradés, d'une valeur architecturale banale. En effet, si les architectes bolonais restaurèrent les édifices historiques majeurs, leur action visait en priorité des quartiers populaires, comme les "borghi", ou faubourgs du centre historique.

Les procédures expérimentées à Bologne bouleversaient l'image tutélaire de la conservation architecturale en l'investissant d'un sens politique nouveau.

Le projet bolonais, connu, publié, visité, même s'il n'acheva pas tous ses objectifs initiaux (13), contribua de façon spectaculaire à l'évolution des attitudes à l'égard de la ville ancienne en Europe.

Les quartiers populaires anciens passaient du statut de "zone vétuste à démolir" à celui de "périmètre à réhabiliter" et les programmes de sauvegarde, auparavant stigmatisés comme entreprises élitaires, pouvaient être conçus désormais comme un projet profondément démocratique.

La violence même des polémiques suscitées par "La Tendenza" témoigne du radicalisme de cet historicisme "à l'italienne" qui revendiquait un changement complet d'orientation des politiques du logement et de l'aménagement pour la ville européenne et attaquait de front la consistance du projet architectural de l'époque, encore dominé par l'influence du Mouvement Moderne.

La redécouverte des architectures populaires traditionnelles en Europe concernait des ensembles de constructions considérés comme mineurs du point de vue des classifications savantes, mais du moins porteurs d'une indiscutable historicité.

Il ne pouvait en être de même dans les pays neufs, où le cadre bâti est relativement récent, la notion de patrimoine prenant alors nécessairement des significations différentes. Cependant des exemples féconds de renaissance des constructions populaires nous viennent aussi de ces régions pionnières.

### L'invention du patrimoine dans les pays neufs

Aux Etats-Unis, les recherches sur le domaine vernaculaire semblent s'être développées parallèlement aux études britanniques, bénéficiant de même de l'intérêt porté de longue date à ces constructions mineures, et connaissant une expansion considérable à partir des années soixante (14).

L'originalité de l'apport américain consiste moins cependant dans sa contribution importante au mouvement du "Vernacular Revival" que dans des actions plus marginales, mais qui ont fortement marqué la création architecturale contemporaine, les "détournements" de bâtiments obsolètes.

Les gares ferroviaires désaffectées, les usines, les entrepôts et docks abandonnés ne constituaient pas, a priori, des édifices à préserver de la démolition. En récupérant ces constructions pour de nouvelles fonctions, les architectes américains réalisèrent des oeuvres exemplaires de revalorisation d'un "patrimoine" jusque là totalement négligé. A l'instar des conversions ainsi opérées sur un bâti délaissé, il se développe maintenant une véritable reconquête des "friches" de l'industrie européenne, converties en équipements ou en logements "neufs". Le marché immobilier de luxe, à la suite de ces opérations d'avant-garde, ne s'est-il pas emparé également des ateliers et magasins pour en faire des "lofts", ou même d'anciennes écuries ou "mews" transformées en élégantes demeures ?...

D'Australie, pays neuf par excellence, nous vient récemment un exemple intéressant dans la mesure où il échappe aux pesanteurs des réglementations publiques associées à la conservation patrimoniale européenne.

Le premier cadre réglementaire de protection des Bâtiments Historiques ne fut institué en Australie qu'en 1975 (15). Il concerne les "biens nationaux", tandis qu'un ensemble de dispositions plus générales tend à promouvoir, dans chaque état, la préservation des ensembles d'architecture mineure.

Ces procédures, si elles impliquent un contrôle administratif, et notamment le respect de la "Charte de "Burra" (16), font également largement appel à la participation du public. Associations de Résidents et Comités de Sauvegarde sont ainsi susceptibles d'assurer directement la réhabilitation de quartiers entiers, avec le concours de fonds sollicités par le lancement de campagnes spécifiques, ou en s'appuyant sur le mécénat de firmes industrielles ou commerciales. Le succès de cette politique libérale est déjà tangible, notamment à Melbourne, où de nombreux "Périmètres de Sauvegarde" (Conservation Areas), ont été établis.

Il semble donc que si le bâtiment le plus ancien d'Australie ne consiste que dans "une simple structure en bois recouverte de toile huilée et importée de Londres en 1786", la majorité du petit bâti colonial du dix-neuvième siècle, georgien ou victorien, puisse aujourd'hui être préservée comme cadre



résidentiel, et ceci grâce à des initiatives communautaires s'appuyant sur des fonds privés.

Les politiques de mise en valeur des patrimoines d'architecture populaire que nous venons d'évoquer diffèrent sensiblement d'une région à l'autre, mais concernent toutes des pays développés.

Or, dans ces pays où la révolution industrielle s'est imposée depuis près de deux siècles, les traditions constructives anciennes ont été remplacées par de nouvelles formes de production du cadre bâti, fondées sur des normes techniques, des programmes fonctionnels et des contraintes financières, tandis que les savoir-faire artisanaux et populaires ne représentent plus qu'un élément archaïque de l'activité du bâtiment.

A l'inverse, les nations les moins avancées technologiquement possèdent au contraire des ensembles très étendus de constructions populaires, et les techniques artisanales y sont encore couramment pratiquées (Pl.3.).

La diffusion des modèles de l'architecture occidentale dans ces pays en développement risque-t-elle de condamner ces savoir-faire populaires encore vivants à disparaître également, sous la pression de nouvelles technologies du bâtiment ?

#### "ARCHITECTURES EN DEVELOPPEMENT" - TRADITION ET INNOVATION

Dès les premières expéditions coloniales, l'Europe avait été confrontée à l'existence d'architectures différentes, et reconnu leur valeur. Si une large part de ces constructions fut anéantie par les conquérants, cette oeuvre barbare de destruction fut cependant parfois compensée par des travaux de description et de conservation éclairée de certains édifices majeurs ou même par la mise en valeur de l'art populaire (17). L'époque coloniale a vu se poursuivre la destruction de nombreux ensembles d'architecture traditionnelle sous l'effet de déséquilibres nouveaux, associés à la modernisation des pays en développement. Paradoxalement, l'aide internationale, en bouleversant les anciens systèmes de production de la construction, n'a pas été sans jouer à nouveau un rôle destructeur pour ces architectures traditionnelles populaires.

A contre-courant de ces tendances à l'occidentalisation des modèles constructifs, une partie des crédits de développement est maintenant investie dans des programmes plus adaptés, tandis que les gouvernements locaux paraissent de plus en plus attentifs à la recherche de voies alternatives en matière de technologie de la construction. Parallèlement, un effort croissant est fait pour assurer la sauvegarde des héritages architecturaux traditionnels.



P1.3. La cour intérieure d'une habitation traditionnelle en Inde, à Hardwar.  
Photo UNESCO / J. JAQUIER

## Coopération internationale et Préservation du Patrimoine Mondial

La signature de la Charte Internationale de Venise en 1964 sous le patronage de l'UNESCO marqua le début d'un mouvement considérable en faveur de la protection patrimoniale à l'échelle mondiale (18).

Le sauvetage des monuments d'Abu Simbel, créés par le barrage d'Assouan, ou la restauration intégrale du temple de Borobudur à Java témoignent aujourd'hui de la solidarité effective de l'ensemble des nations face à la préservation de chef-d'oeuvre essentiels pour l'humanité.

Avec la campagne internationale pour la renaissance de l'ancienne cité yéménite de Sana'a, lancée par l'UNESCO en 1984, la réhabilitation des ensembles traditionnels était placée sur le même plan que celle des grands monuments historiques. Le cas de cette cité médiévale islamique illustre le rôle déterminant que la coopération internationale peut jouer dans la renaissance de la ville ancienne pour les pays en développement (19).

Le Yémen avait conservé un mode de vie séculaire jusqu'à la guerre civile de 1966-1969, mais à l'issue de ce conflit, la capitale de la nouvelle République Arabe du Yémen s'ouvrit brutalement au monde moderne. De 50 000 habitants en 1970, la population de Sana'a passa à 250 000 en 1982. Le centre ancien fut délaissé au profit de quartiers neufs, où s'installèrent les principaux services publics et les équipements commerciaux modernes. La ville ancienne connut alors un déclin rapide qui mettait en péril les fameux "immeubles" de Sana'a, qui forment un ensemble architectural unique par son homogénéité et sa qualité plastique (Pl.4.).

Le programme de réhabilitation proposé par l'UNESCO pour Sana'a implique la création d'un cadre de gestion opérationnelle et technique confié en partie à l'expertise étrangère: études d'infrastructure et conception de réseaux urbains adaptés, laboratoire de recherche sur la pathologie du bâtiment et les techniques de restauration, études prévisionnelles socio-économiques, adaptation du droit foncier, réglementation adaptée d'urbanisme et de construction, procédures de subvention publique aux particuliers... L'expérience des spécialistes occidentaux en matière de restauration peut aider les yéménites à engager rapidement les premières réalisations sur des bases techniques et scientifiques.

Mais le succès de l'opération dépend tout autant de la capacité de l'artisanat local à poursuivre et développer ses savoir-faire constructifs et décoratifs ancestraux. Comme autrefois et comme hier encore, la pierre, la brique, la chaux, le gypse et l'albâtre devront être mis en oeuvre sur les chantiers de restauration (Pl.5.).

Seules, des cités d'un caractère exceptionnel peuvent justifier la mobilisation de l'aide internationale par des campagnes aussi importantes que celle menée pour sauver Sana'a. Hormis



Pl.4. Les immeubles de la ville ancienne de Sana'a, République  
Arabe du Yémen.  
Photo UNESCO / C.4565



P1.5. Fenêtre décorée et peinte d'un immeuble de Sana'a,  
République Arabe du Yémen.  
Photo UNESCO / C.4568

ces cas exemplaires, des procédures de plus en plus nombreuses sont mises en place dans la plupart des pays pour assurer la restauration et la sauvegarde de la ville ancienne, tant avec les moyens locaux qu'en recourant à des financements extérieurs et à des experts étrangers. Mais qu'il s'agisse de réhabiliter la Médina de Tunis ou de sauvegarder les constructions anciennes des villes de Thaïlande, les méthodes de mise en valeur patrimoniale sont très analogues à celles expérimentées précédemment dans les pays européens.

La mondialisation des politiques de conservation architecturale a multiplié les sites susceptibles de protection sans transformer profondément la technologie applicable à ce type d'opérations. On peut donc dire qu'il se crée aujourd'hui un domaine scientifique et technique unifié de l'inventaire et de la sauvegarde, sur la base du cumul de l'expérience internationale et de la référence commune à des documents de portée générale, comme la Charte de Venise ou la "Liste du Patrimoine Mondial" (20).

Ces opérations de réhabilitation ne concernent toutefois que le patrimoine archéologique et historique, alors que la construction traditionnelle, dans les pays en développement, est loin d'être limitée à ces grandes oeuvres du passé. L'architecture artisanale populaire, qui continue à produire une partie de l'habitat, commence à être considérée comme une alternative possible aux modèles occidentaux longtemps considérés comme seuls capables d'assurer le progrès de la construction locale.

### Technologies alternatives et développement endogène

Lorsqu'il y a quarante ans, l'architecte égyptien Hassan Fathy décida d'utiliser des briques de boue séchée et de faire venir des artisans-maçons de Nubie pour appliquer la technologie traditionnelle de la voûte à la reconstruction du village de Gourna, il se heurta à l'hostilité des autorités administratives et à l'incompréhension des villageois eux-mêmes (21).

Aujourd'hui dans la plupart des pays en développement se sont créés des Centres de Recherche sur l'adaptation des technologies traditionnelles, (Pl.6.) tandis que les laboratoires de construction des pays les plus développés consacrent aussi une part de leurs efforts à la mise au point de "technologies appropriées" applicables au domaine du bâtiment.

La Conférence de Vancouver de 1976 sur l'Habitat, le Forum International sur les Technologies Appropriées de New Delhi en 1978, marquèrent d'importants changements d'orientation dans les programmes de construction des pays en développement, en accréditant l'idée d'un non-alignement possible du Tiers Monde par rapport aux modèles de l'urbanisation occidentale. La thèse du "développement endogène" trouva évidemment, dans un pays



P1.6. Centre bilingue pour la formation des techniciens de musée - Jos, Nigéria. Ce Centre, fondé à l'initiative de l'UNESCO, a été édifié en référence aux formes d'habitat traditionnel local.  
Photo UNESCO / P. ALMASY

comme l'Inde, où la figure du Mahatma Ghandi avait profondément marqué les esprits, un retentissement immédiat, mais elle fut aussi reprise par de nombreuses régions confrontées à des problèmes importants de modernisation de l'habitat rural (22).

Soit, par exemple, l'Indonésie où de nombreux centres de recherche parmi lesquels le Laboratoire de Recherche sur les matériaux de construction de Bandung, ou l'Institut de Technologie de Surabaya mènent des études sur l'adaptation des matériaux locaux à la construction sociale, pour le Centre Régional du Logement.

Au-delà des analyses fondamentales et des tests de prototypes, l'objectif des programmes engagés est d'organiser une production massive d'habitat neuf à faible coût, à partir de la modernisation des petites unités de fabrication artisanale villageoise, en reprenant et en optimisant les techniques de base de la construction traditionnelle, fondées sur l'usage de la brique, du bois et des fibres végétales (23).

De même qu'en Inde, le bambou fait ici l'objet de recherches spécifiques. Ce matériau, d'usage millénaire en Asie, constitue la ressource naturelle par excellence, en raison de sa disponibilité générale et massive, et de son renouvellement rapide. La diversité de ses usages traditionnels est considérable, mais il peut aussi recevoir des applications tout à fait nouvelles, comme par exemple l'emploi comme matériau de substitut au ferrailage du béton...(24).

Dans une perspective comparable, la réunion des pays du Pacte Andin (Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou, Vénézuéla), a lancé en 1978 un projet commun de revalorisation du bois, comme alternative à l'usage du béton (25).

Des laboratoires spécialisés mènent dans chacun de ces pays des recherches fondamentales coordonnées, finalisées par les demandes de divers organismes comme les Offices de Logement, les Services Forestiers et les Départements Universitaires d'Ingénierie et d'Architecture.

Le plan de développement du matériau bois traditionnel s'oriente vers de nouvelles applications, comme la conception de composants et de systèmes constructifs destinés à une préfabrication semi-industrielle ainsi qu'à l'auto-construction locale. Chaque région assume la réalisation expérimentale de prototypes de logements sociaux et d'équipements publics.

Le bois pourrait ainsi devenir compétitif vis à vis de la technologie exogène du béton, grâce à la rationalisation de son exploitation et à la modernisation de sa mise en oeuvre, dans ces régions andines où il est disponible en abondance.

Il faut signaler également le renouveau de l'utilisation de la terre comme matériau de construction, dans les pays en développement comme dans les pays très avancés technologiquement.

Pour ne citer que le cas de la France, la recherche sur la terre a pris un développement important dans la région de Grenoble, où l'Université, l'École d'Architecture ainsi que des



architectes locaux et des bureaux d'étude spécialisés ont engagé de nombreuses études sur ce matériau. Outre les interventions destinées aux pays du Tiers Monde, des programmes expérimentaux conçus pour le marché français de l'habitat ont été réalisés par les équipes de Grenoble (26).

Plus généralement, le concept de "technologies appropriées" s'est imposé aux Centres de Recherche des pays du Tiers Monde comme dans les pays les plus développés, suscitant la création d'instances spécifiques qui travaillent soit sur la conception de ressources nouvelles, comme les matériaux de construction élaborés à partir des déchets de l'industrie et de l'agriculture, soit sur la revalorisation des anciens matériaux et des technologies traditionnelles (27).

Cette recherche de voies alternatives au développement de la construction dans les pays du Tiers Monde se fonde certes sur un modèle écologique qui entend privilégier le recours aux énergies renouvelables. Mais le rôle destructeur des technologies modernes exogènes pour les cultures locales est aussi invoqué comme un motif essentiel justifiant la quête d'une plus vaste autonomie vis à vis des procédés importés.

Véritable ... "Cheval de Troie" du monde occidental, le transfert de technologies industrielles, sous l'apparence de la modernisation et du progrès, serait un moyen de pénétrer dans les sociétés du Tiers Monde et d'assurer leur subordination culturelle (28).

Enfin, c'est aussi pour des motifs d'efficacité que les pays en développement et les experts étrangers eux-mêmes ont progressivement adapté leurs programmes d'intervention sur la construction dans le Tiers Monde, comme le montre l'évolution des opérations sur les quartiers insalubres.

### Les "Cités de l'aube" et l'architecte

Les capitales du Tiers Monde connaissent un développement rapide, dû à la formation de quartiers spontanés qui hébergent la majeure partie de la population urbaine. "Favelas" de Rio de Janeiro, "barriadas" de Lima, "bustees" de Calcutta, "kampong" de Jakarta..., chaque pays dispose de dénominations spécifiques pour ces types d'urbanisation dont la plupart ont en commun précarité et insalubrité de l'habitat, surdensités et paupérisme des populations (Pl.7.) . Le terme turc de "gecekondur", qui signifie "du crépuscule à l'aube", symbolise la rapidité de l'édification de certains de ces quartiers, sommairement implantés en une seule nuit pour prendre possession d'un site et rendre son occupation irréversible (29).

Les politiques de résorption de ces zones d'habitat insalubre et de développement de logements très économiques, destinées à lutter contre cette urbanisation sauvage, présentent une extrême diversité.

Les pays les plus riches, comme Hong Kong et Singapour,



P1.7. Un quartier populaire de Lima, Pérou.  
Photo UNESCO / Alberto JONQUIERES

initialement confrontés à cette crise de l'habitat urbain, l'ont résolue progressivement depuis une trentaine d'années, en adoptant des modèles occidentaux d'habitat très économique qui rappelaient, à l'origine, les premiers "grands ensembles" européens, (Pl.8.), puis en réalisant de véritables villes nouvelles. Ils s'orientent aujourd'hui vers une industrialisation de la production du cadre bâti et vers la production d'ouvrages d'une grande complexité constructive (30).

Par contre, dans les pays les moins avancés, ou dans des situations d'urgence, des solutions minimales sont préconisées pour réaliser l'assainissement de vastes zones. Le modèle des opérations "Sites and Services" correspond à la réalisation de parcelles assainies, tandis que le principe du "Minimum Shelter" permettrait de fournir un noyau d'équipement initial, sous la forme d'un bloc sanitaire et d'une pièce, à partir desquels l'habitant est censé développer ultérieurement son logement (31).

Mais, dans un cas comme dans l'autre, l'habitat précaire initial est conçu comme devant être intégralement démoli pour lui substituer des constructions neuves, salubres et rationnelles, qu'il s'agisse d'un immeuble-tour ou d'une simple pièce équipée.

Parallèlement à ces opérations brutales d'éradication des habitats insalubres, de nombreux programmes de rénovation présentent au contraire une dimension d'adaptation économique et culturelle étudiée par rapport à la spécificité des modes de vie des populations concernées. Le concours international pour la résorption du bidonville de Tondo à Manille, lancé en 1976, est exemplaire de cette démarche (32). Les contraintes du programme comme le choix du projet de l'architecte Ian Athfield confirmèrent l'importance accordée à une intégration du modèle culturel propre à ce quartier populaire philippin dans la conception du relogement (Pl.9.) .

Mais en dépit de cette dimension sociologique, l'opération supposait, elle aussi, la destruction pure et simple des constructions de Tondo et leur remplacement par un nouvel habitat, il est vrai conçu comme "adapté".

Mais la rénovation intégrale de ces grandes zones d'habitat précaire et insalubre des villes du Tiers Monde, même soutenue par d'importants programmes financiers comme ceux de la Banque Mondiale, se heurte à des difficultés si considérables que peu d'opérations de ce type ont pu être entièrement achevées. L'échec partiel de ces politiques a donc conduit responsables et concepteurs à envisager d'autres types d'interventions d'urbanisme qui intégreraient l'apport du bâti "sauvage" comme une donnée de départ pour mener des actions progressives de réhabilitation, à partir des constructions existantes.

Certains de ces "quartiers de fait" présentent d'ailleurs une qualité architecturale réelle et ne nécessitent, en tout état de cause, que des opérations de viabilité et d'assainissement



P1.8. Un immeuble construit pour les réfugiés chinois à  
Kowloon, Hong Kong, 1960.  
Photo UNESCO / Cart 1962



P1.9. Un exemple d'architecture populaire philippine, dans une région rurale  
Photo UNESCO / Dominique ROGER.

ainsi que l'adjonction d'équipements collectifs, pour devenir des faubourgs résidentiels (33).

Même lorsque la zone d'extension illégale présente une grande médiocrité constructive, il n'est pas exclu pour autant d'utiliser l'acquis de cette nouvelle "architecture populaire", certes élémentaire, mais qui représente un capital bâti non négligeable. En outre, ces constructions correspondent, en dépit de leur insalubrité, à un modèle culturel authentique, qu'aucun projet d'architecte, conçu sur la table à dessin, ne peut tenter de restituer sans le dénaturer profondément.

L'opération menée récemment par des architectes de l'Université de Genève sur une vaste cité insalubre en périphérie de Douala, le "Quartier Nylon", est bien caractéristique des nouvelles méthodes de ces "architectes aux pieds nus" qui tentent aujourd'hui de réhabiliter ces bidonvilles sans les détruire ni leur imposer des formes nouvelles (34).

L'option d'aménagement retenue pour le Quartier Nylon consistait à sauvegarder la quasi-totalité du bâti existant, en proposant des procédures de réhabilitation des constructions par les habitants eux-mêmes, assistés par les artisans locaux, le financement des travaux devant être soutenu par des subventions publiques individuelles aux initiatives de rénovation des résidents.

Le rôle des architectes a consisté tout d'abord à établir une procédure fiable de diagnostic du bâti, à évaluer la capacité du secteur informel du bâtiment à répondre à la demande de travaux, puis à démontrer la possibilité de réaliser effectivement des améliorations, en menant à bien sur place quelques chantiers-témoins exemplaires. Enfin un programme de "formation de formateurs" a été mis en place pour améliorer les compétences du petit secteur informel de la construction sur lequel repose la capacité de mener à terme l'opération de réhabilitation.

Cette intervention sur le Quartier Nylon, qui compte 180 000 habitants, n'a évidemment pas permis de résorber l'ensemble des problèmes d'insalubrité posés par une zone aussi vaste. Mais cette opération, comme bien d'autres du même type, a permis de mettre en place une procédure locale d'aide à la réhabilitation qui constitue l'une des seules voies réalistes d'amélioration progressive d'un quartier insalubre précaire.

Nombreux sont aujourd'hui les programmes d'aide au développement qui proposent non plus un "produit fini", mais une démarche à base d'expertise, de formation et de gestion locale (35). Il ne s'agit plus de remplacer l'habitat défectueux par du logement neuf, fût-il "adapté", mais d'accompagner des processus d'auto-développement pour que ces nouvelles formes de construction populaire paupériste puissent s'intégrer progressivement à la production normale de l'habitat urbain.

## MEMOIRE DES FORMES ET CREATION ARCHITECTURALE

La forme construite imprime à la matière une configuration si durable que, même réduite à l'état de trace archéologique, elle permet encore de témoigner de la vie matérielle d'une société disparue depuis des millénaires, et nous livre même quelques indices sur sa vie spirituelle (36).

De même, l'ethnologue peut, en analysant un habitat traditionnel, découvrir nombre d'aspects essentiels à la culture d'une population spécifique, tant dans l'ordre de la vie domestique que dans celui de ses représentations symboliques (37).

Cet enracinement de l'architecture populaire dans la culture s'explique par le fait que, dans les sociétés traditionnelles, la construction était directement produite par les habitants, ou par des artisans eux-mêmes intégrés aux groupes sociaux de base. Même dans les bidonvilles que nous avons évoqués, en dépit du caractère rudimentaires des modes d'édification, l'habitat exprime "une culture", précisément parce que c'est la population elle-même qui produit directement son habitat (38). Les artisans, les habitants "n'inventaient pas leurs constructions. Ils répliquaient, avec, il est vrai, d'innombrables et subtiles variations, des modèles collectifs hérités. Aussi les styles vernaculaires évoluaient-ils lentement, chargés de toute l'inertie des savoirs coutumiers (39).

A l'opposé, la constitution de l'architecture en savoir spécialisé a institué un autre mode de relation entre culture et oeuvre bâtie. L'architecte, "maître d'oeuvre" se distingue par une véritable création de la forme (40). Il conçoit également l'édifice en fonction de réalisations antérieures, mais son rôle est précisément de dépasser ces références pour constituer une oeuvre nouvelle et unique.

Les villas de Palladio témoignent certes du mode de vie de leurs commanditaires, mais elles révèlent plus encore une esthétique propre à leur auteur. L'architecture savante se distingue fondamentalement du mode de production populaire, dans la mesure où elle n'est plus imitative mais générative, engendrant ses propres figures et développant des styles propres aux créateurs. Ces modèles savants tendent alors à s'instituer en références esthétiques universelles, dépassant les conventions culturelles locales.

Quelle est donc la signification esthétique de cette re-lecture actuelle des modèles de la construction populaire si opposés aux créations de l'architecture savante contemporaine ?

La sauvegarde des patrimoines anciens, pas plus que la recherche d'adaptation des techniques constructives traditionnelles, ne peuvent prétendre à un recommencement à l'identique des processus de la production vernaculaire (41). Par exemple, les chantiers de restauration des ensembles historiques sont précisément ceux qui font le plus appel à des techniques de pointe de laboratoire pour restituer dans leur

intégrité les oeuvres artisanales du passé. De même, la reprise de modes constructifs traditionnels s'opère avec l'aide de techniques modernes visant à les faire évoluer vers des méthodes en fait nouvelles combinant des savoir-faire coutumiers et des procédés contemporains. Enfin, l'émergence de modes constructifs populaires très élémentaires qui caractérise l'urbanisation récente dans les pays du Tiers Monde apparaît comme un domaine nouveau et spécifique, qui requiert des modes d'intervention architecturale sans précédents.

Ce retour à la tradition constructive populaire implique donc une véritable création architecturale, même si celle-ci se fonde en partie sur les modèles du passé.

Parce que les formes vernaculaires et populaires de construction sont, plus que les oeuvres architecturales savantes, l'expression même d'une mémoire collective, leur préservation est devenue le symbole de l'affirmation des identités culturelles.

C'est pourquoi, au-delà des contraintes économiques qui peuvent justifier la conservation ou le re-développement des formes de construction populaires, ce retour à un vocabulaire architectural ancré dans la tradition apparaît aussi comme un moyen pour les sociétés modernes d'affirmer la valeur et l'originalité de leur culture propre (42).

Il incombe aux maîtres d'oeuvre contemporains de savoir utiliser dans toute leur richesse ces formes populaires traditionnelles, non pour les reproduire, mais pour développer de nouveaux langages d'architecture, fondés sur la diversité de ces créations collectives.



## NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. En Angleterre, le mouvement "Arts and Crafts" diffusant les thèses de l'architecte William Morris et du philosophe John Ruskin avait, dès la fin du dix-neuvième siècle, largement contribué à la connaissance des architectures populaires traditionnelles, qui ne cessèrent jamais de constituer un thème d'étude légitime.

Par contre, les architectes français, malgré l'influence initiale de Viollet Le Duc, s'intéressèrent peu aux constructions artisanales anciennes. Bien qu'un courant en faveur du "régionalisme", visant à réhabiliter les styles locaux, se soit développé en France, de 1920 à 1940 environ, il produisit peu de travaux. On citera cependant les célèbres "Croquis" d'Albert Laprade, traitant des provinces françaises métropolitaines mais aussi du Maroc colonial, ainsi que le traité "sur l'architecture rurale et bourgeoise en France" de G. Doyon et R. Hubrecht, paru en 1941.

2. Le Corbusier  
Manière de penser l'urbanisme.

Paris - Editions de l'Architecture d'Aujourd'hui - 1946

3. En France, dès 1548, le conétable de Montmorency édictait un décret de protection des Antiquités de Montpellier.

La période révolutionnaire ne méconnut pas l'importance des tâches de conservation, puisqu'en 1793-1794, le Musée des Monuments Français était créé par Georges Lenoir, et que l'Abbé Grégoire dictait une instruction aux administrateurs de la République... "sur la manière d'inventorier et de conserver".

La Commission des Monuments Historiques fut créée en 1837. En 1840, Viollet Le Duc, alors âgé de vingt-six ans, était choisi pour assurer la restauration de l'église de Vézelay, tandis qu'était publiée une première liste de 1034 monuments... "pour lesquels des secours ont été demandés".

4. Si les études architecturales des constructions vernaculaires se sont multipliées à partir des années cinquante en Angleterre, il convient de souligner la permanence de l'intérêt des auteurs britanniques pour les styles régionaux et l'architecture domestique.

Par exemple "The Evolution of the English House", publié en 1898 par S.O. Addy, fut révisé et ré-édité en 1933 par Sir John Summerson.

L'ouvrage de référence de N. Lloyd, "A History of English Brickwork", écrit en 1925, incluait l'analyse des constructions vernaculaires.

Le terme "vernacular" est couramment employé en anglais, tandis que son équivalent français "vernaculaire" est moins usité. Dans l'une et l'autre langue, le sens attribué à cette qualification en architecture est dérivé de son acception linguistique, où la langue "vernaculaire" est opposée à la langue "véhiculaire", soit l'idiome local à la langue nationale.

De même, la force de certaines expressions comme "Vernacular Revival", ou "Domestic Revival", et même "Vernacular Survival", n'est qu'imparfaitement rendue par le terme français de "Renouveau Vernaculaire" par exemple. Il convient donc parfois de conserver l'expression anglaise sans la traduire.

5. L'ouvrage le plus connu est probablement:

R.W. Brunskill

Illustrated Handbook of Vernacular Architecture.

Londres - Faber and Faber Ltd - 1970

Ce manuel exemplaire a été précédé et suivi de nombreuses publications traitant de la vulgarisation des méthodes d'étude des constructions vernaculaires. Il faut aussi noter l'abondance et la qualité des ouvrages publiés par des éditeurs commerciaux concernant la restauration du petit bâti ancien et détaillant les précautions à prendre en matière de matériaux, de couleurs, de techniques de consolidation, à l'usage du grand public.

6. J. Cusenier, (sous la direction de...)

L'architecture rurale française - Corpus des genres, des types et des variantes.

Paris - Berger Levrault - (édition par Tome Régional)

Les thèses régionalistes des géographes français des années vingt apparaissent dans des textes comme:

J. Bruhnes

Types régionaux de maisons.

In La Géographie de la France - Paris - 1920

A. Demangeon

L'habitation rurale en France, essai de classification.

In Ann. de Géographie - Paris - 1920

7. G. Luigi

L'architecture Post-Moderne - Une dérive éclectique.

In Neuf No 96, janv./fév. 1982, pp. 19-23

8. La démarche typologique peut s'appliquer à un site limité, et constituer alors une "monographie" des styles locaux ou régionaux correspondant à une aire culturelle particulière.

Mais le concept de type peut aussi être élaboré dans une perspective comparative générale, comme chez G. Cataldi qui entreprend une encyclopédie descriptive des habitats archaïques et vernaculaires primitifs dans l'ouvrage suivant:

Giancarlo Cataldi

All'origine dell'abitare.

Firenze - Studi e documenti di Architettura No 13 - 1986

9. Aldo Rossi

L'architecture de la ville.

Paris - L'Équerre - 1981 (ed. originale Padova 1966)

10. Attilio Petruccioli, Ludovico Micara

Tipo, tradizione e progetto - Brevi note metodologiche.

Roma - Università di Roma La Sapienza - 1988

11. G. Astengo  
Assisi, Piano generale e piani particolareggiati di primo intervento.  
 Turin - ed. Urbanistica - 1958
12. P.L. Cervellati, R. Scannavini, C. de Angelis  
La nouvelle culture urbaine - Bologne face à son patrimoine.  
 Paris - Editions du Seuil - 1981 (ed. originale Milano 1977)
13. Gérard Althabe, Bernard Légé, Monique Sélim  
Urbanisme et réhabilitation symbolique - Ivry, Bologne, Amiens.  
 Paris - Editions Anthropos - 1984
14. Un bilan des travaux récents menés sur les constructions vernaculaires est proposé par Camille Wells dans l'ouvrage suivant:  
 Camille Wells (edited by...)  
Perspectives in Vernacular Architecture.  
 T.1. Columbia - University of Missouri Press - 1987  
 ed. originale 1982  
 T.2. Columbia - University of Missouri Press - 1986  
 Parmi les textes les plus connus, il faut mentionner l'étude de Henry Glassie qui proposait une méthode d'analyse morphologique inspirée des principes de la linguistique structurale pour résoudre la complexité des dérivations à partir d'un type élémentaire d'habitat vernaculaire:  
 Henry Glassie  
Folk Housing in Middle Virginia - A structural Analysis of Historic Artefacts.  
 Knoxville - University of Tennessee Press - 1975
15. Bruno Caron  
Patrimoine - France / Australie - Confrontation de politiques pour la protection et la mise en valeur du patrimoine architectural.  
 Paris - Ecole d'Architecture Paris Villemin - T.P.F.E. - 1987
16. La "Charte de Burra" fut adoptée en février 1979 par la branche australienne de l'ICOMOS et s'inspire directement des conclusions des diverses conférences organisées par cet organisme ainsi que de la Charte de Venise de 1964.
17. Citons par exemple le rôle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient dans la conservation du patrimoine monumental du Sud-Est asiatique.  
 Au plan des traditions populaires, des administrateurs coloniaux agirent parfois en faveur de la mise en valeur des patrimoines locaux. Par exemple, l'action de Salmon Growse au Bulandshahr, province du Nord-Est de l'Inde, à la fin du dix-neuvième siècle, est analysée dans l'article suivant:  
 Mahruk Tarapor  
Growse in Bulandshahr.  
 in The Architectural Review - Sept. 1982 No 1027 pp. 45-52

18. Les Conférences Culturelles Internationales qui se sont tenues successivement à Venise, puis à Helsinki, Yogyakarta, Acra, Bogota, ... sous le patronage de l'UNESCO, poursuivirent une réflexion fondamentale sur la protection et la mise en valeur des biens culturels, à l'échelle mondiale.

Divers organismes à compétence internationale servent d'appui technique au développement d'actions locales soutenues par des programmes internationaux comme:

- l'ICROM Conseil International des Musées
- l'ICOMOS Conseil International des Monuments et Sites
- l'ICCROM Conseil International d'Etude pour la Conservation et le Restauration.

19. Ronald Lewcock  
The Old Walled City of Sana'a.  
Paris - UNESCO - 1986

20. La "Liste du Patrimoine Mondial" est établie en référence à la Convention concernant la protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel, ratifiée par la Conférence Générale de l'UNESCO du 16 novembre 1972. En 1988, 108 pays étaient signataires de la Convention et 315 sites inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial. Parmi ces sites, certains sont désignés comme "en péril", et relèvent des dispositions d'aide stipulées par la Convention.

21. Hassan Fathy  
Construire avec le peuple.  
Paris - Jérôme Martineau, Bibliothèque Arabe (ultérieurement, ed. Sinbad) - 1970 (ed. originale Le Caire 1969)

22. Pour une définition conceptuelle et opératoire de la notion de "développement endogène", on se reportera à l'ouvrage suivant:

UNESCO  
Développement endogène - Aspects qualitatifs et facteurs stratégiques.

Paris - UNESCO - 1988  
Un bilan technologique des procédés de construction applicables aux pays en développement a été proposé en 1983 dans le cadre du Colloque suivant:

Centre Scientifique et Technique du Bâtiment / Plan Construction / Ecole Nationale des Ponts et Chaussées  
L'habitat économique dans les pays en développement - Matériaux, Techniques de Construction, Composants.

Paris - Presses de l'ENPC - 1983

23. Small scale building material industries for rural development.  
in Masalah Bangunan, Revue de Planification, 1978

24. J. Bilas (Indonésie)  
Traditional and contemporary role of bamboo for housing the urban poor.

- in Colloque 1983, op. cit. pp. 183-188  
 A.N. Bajaj (Forest Research Institute, Dehra, Inde)  
Economical houses in timber and bamboos and their  
 prefabrication in developing countries.  
 in Colloque 1983, op. cit. pp. 143-145
25. M. Tejada, J. Pique (PADT-REFORT, Junac, Pérou)  
El estudio integral de la madera par la construccion del PADT-  
 REFORT de la junta del acuerdo de Cartagena.  
 in Colloque 1983, op. cit. pp. 193-198
26. M. Dayre (Université de Grenoble, IRIGM), P. Doat, H.  
 Houben, CRATERRE, Unité Pédagogique d'Architecture de Grenoble,  
 A. Hays (Centro de Investigacion Tierra, Pérou)  
Les blocs de terre compressés, élaboration d'un savoir-faire  
 approprié.  
 in Colloque 1983, op. cit. pp. 43-49
27. V. Lemus, H. Lopez, H. Olvera (Instituto de Investigacion  
 en Materiales, Mexique)  
Materiales a base de desechos agricolas e industriales.  
 in Colloque 1983, op. cit. pp. 165-170
- R. Mohan (Central Building Research Institute, Roorke, Inde)  
The production of improved building materials through  
 utilization of agro-industrial wastes.  
 in Colloque 1983, op. cit. pp. 171-176
28. J. Galtung  
Développement, Environnement et Technologie - Vers une  
 technologie de l'autonomie.  
 CNUCED - 1978  
 A.O. Herera  
A New Role for Technology.  
 in Mazingira 1979 No 8, Oxford
29. Guy Ankerl  
Urbanisation rapide en Afrique tropicale  
 Paris - Berger Levrault - 1987  
 Alain Durand-Lasserre  
L'exclusion des pauvres dans les villes du Tiers Monde.  
 Paris - L'Harmattan - 1986
30. S.H.K. Yeh, A. Laquian  
Housing Asia's Millions.  
 Ottawa - 1979  
 Public Housing in Singapore - A Multidisciplinary Study.  
 Ottawa - 1975  
 L. Wong  
Housing in Hong-Kong - A Multidisciplinary Study.  
 Ottawa - International Development Centre - 1975
31. F.C.H. International, Inc.  
The Minimum Shelter Approach.  
 Washington - ed. F.C.H. International - 1972

32. The First-prize-winning Design by Ian Athfield.

In Architectural Record, May 1976 pp. 114-122

Architecture of Self-help Communities - The first international design competition for the urban environment of developing countries.

New York - Architectural Record Books - M. Sellig - 1976

33. A proximité de Karachi par exemple, des squatters ont construit une véritable ville neuve, Orangi, abritant 600 000 personnes. L'habitat, à base de briques et béton, y est de qualité correcte et organisé selon une trame viaire ordonnée. Seuls, des travaux d'assainissement et d'équipement sont prévus sur ce site:

Pakistan Project for Iysh - UNCHS Orangi Pilot Project.

In Habitat News, Vol. 6, No 1, April 1984, UNCHS

De même, l'architecte Kamil Khan Mumtaz souligne la qualité architecturale de certains quartiers de fait d'autres villes pakistanaïses.

"...Les faubourgs de Mari-Abad et Naseerabad, à Quetta, sont un exemple rare de cohésion et de pureté architecturales résultant de l'implantation, dans un milieu urbain, des conceptions traditionnelles d'une population d'immigrants... L'agglomération se compose entièrement de maisons faites avec les mêmes matériaux et sur des plans presque identiques."

Kamil Khan Mumtaz

Formes traditionnelles d'habitat rural au Pakistan.

In Revue Internationale des Sciences Sociales, Vol. XXX, No. 3, 1978, pp. 506-527

34. Cyrus Mechkat, Michel Nicolas

Rénovation du bâti dans le Tiers Monde - Le cas de la zone

Nylon à Douala - Cameroun 1978.

Genève - Ecole d'Architecture de l'Université de Genève - 1988

35. La Banque Mondiale critique aujourd'hui ..."le projet des années cinquante, exogène, conçu et supervisé par des consultants de l'extérieur, exécuté grâce à des entrepreneurs et des fournisseurs étrangers..."

in Warren Baum

Le cycle des projets.

Washington - Banque Mondiale - 1985, p. 4.

La consistance des programmes financés par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) en matière d'aménagement, de planification et de logement met l'accent sur les actions d'aide au développement des structures administratives et techniques locales ainsi que sur la formation des cadres locaux, plutôt que sur la réalisation d'opérations, comme le montre le document suivant:

Technical Cooperation Activities.

Centre for Housing Building and Planning - United Nations - 1976

36. André Leroi-Gourhan, Michel Brezillon

Fouilles de Pincevent - Essai d'analyse ethnographique d'un

habitat magdalénien.

Paris - Editions du CNRS - 1983

37. L'anthologie suivante illustre la diversité des modes possibles d'interprétation ethnographique des structures d'habitat, à partir de l'exemple du Népal:

Gérard Toffin, Luc Barré, Corneille Jest, (sous la direction de...)

L'homme et la maison en Himalaya - Ecologie du Népal.

Paris - Editions du CNRS - 1983

Le sociologue Pierre Bourdieu, dans un texte célèbre, montre que l'ordre topologique d'un espace domestique traditionnel est porteur de significations cosmogoniques et sociales qu'il est possible de mettre en évidence en analysant la désignation coutumière des divers lieux de la maison.

Pierre Bourdieu

La maison ou le monde renversé.

in "Esquisse d'une théorie de la pratique" - précédé de "Trois études d'ethnologie kabyle."

Paris - Librairie Droz - 1972

38. L'architecte Serge Santelli, analysant l'habitat précaire de migrants originaires du Maghreb, y retrouve un certain nombre de caractéristiques de l'habitat traditionnel, adaptées à la situation de paupérisme urbain de ce bidonville de Nanterre.

Serge Santelli, Isabelle Herpin

Le bidonville, phénomène urbain direct.

Paris - CERA - 1971

Poursuivant ces recherches sur l'architecture arabo-musulmane, Serge Santelli souligne de même le caractère intermédiaire entre modèle traditionnel et forme moderne des villas auto-construites des faubourgs de Rabat et Tunis.

Serge Santelli, Bernard Tournet

Evolution et ambiguïté de la maison arabe contemporaine au Maghreb - Etudes de cas à Rabat et Tunis.

in Les Cahiers de la Recherche Architecturale, No 20 /21 1987, pp. 48-55

39. L'exemple de l'une des plus anciennes cités inventoriées archéologiquement, Catal-Hüyük, en Anatolie du Sud-Est, montre que sur environ un millénaire, soit de -6 380 à -5 797, l'habitat s'est poursuivi et reconstruit sur ce site sans altération du modèle constructif et morphologique initial.

James Melaart

Catal-Hüyük - Une des premières cités du monde.

Paris - Jules Tallandier - 1971 (ed. originale Thames Hudson 1967)

40. Christopher Alexander oppose l'adaptation empirique des constructions vernaculaires, produites selon un "processus naturel" (the unselfconscious process), et l'adaptation réfléchie engendrée par le "processus conscient" (the selfconscious process) dans le cadre des architectures

savantes.

Une programmation rationnelle de la forme architecturale devrait, selon l'auteur, pouvoir se substituer aux modèles complexes produits par l'habitat traditionnel, comme il tente de le démontrer dans l'étude mathématique suivante:

Christopher Alexander

The Determination of Components for an Indian Village.

in "Conference on Design Method"

Oxford - Pergamon Press - 1963

41. H. Poerbo

Housing and the Construction Industry.

in "Low Cost Housing in Indonesia" - Bandung - Building Research Institute - 1976

L'auteur analyse le fonctionnement des différents secteurs du bâtiment en Indonésie, montrant que divers modes de production se juxtaposent, comme la construction moderne assistée par une ingénierie internationale, un secteur moderne également mais recourant à des moyens nationaux, et des secteurs traditionnels. Ces modes traditionnels eux-mêmes comportent différentes formes d'activité, certaines relevant encore de pratiques tout à fait coutumières, notamment en milieu rural, d'autres pouvant être caractérisées comme "intermédiaires" entre les pratiques traditionnelles et modernes.

Cette confrontation entre modes de production modernes et traditionnels est en fait caractéristique de la plupart des pays en développement, l'équilibre entre secteurs variant toutefois d'un pays à l'autre.

42. Hassan Udkin Khan

Regionalism and Architectural Identity.

in MIMAR No 19, jan/march 1986

La reconquête des identités culturelles locales n'est pas seulement le fait des minorités ethniques traditionnelles. Les études réunies par Nathan Glazer dans l'anthologie consacrée à une définition de "l'ethnicité" montrent que des notions comme "l'héritage culturel", les revendications pour le respect des "pluralismes ethniques" ou des "cultures sub-nationales" sont aussi le fait de sociétés étatiques modernes, en Europe, au Canada, en Union Soviétique, ou aux Etats-Unis.

Nathan Glazer, Daniel P. Moynian (edited by...)

Ethnicity - Theory and Experience.

Cambridge, Massachusetts - Harvard University Press - 1975



CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Toutes les illustrations photographiques proviennent de la Photothèque de l'UNESCO. Nous remercions vivement la représentante de ce Service, Melle Spinelli, pour l'aide qu'elle a ainsi apportée aimablement à cette publication.

- P1.1. UNESCO / CASSIRER
- P1.2. UNESCO / J.P. HEIM
- P1.3. UNESCO / J. JAQUIER
- P1.4. UNESCO / C.4565
- P1.5. UNESCO / C.4568
- P1.6. UNESCO / P. ALMASY
- P1.7. UNESCO / Alberto JONQUIERES
- P1.8. UNESCO / Cart 1962
- P1.9. UNESCO / Dominique ROGER

III. "MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES  
L'HABITAT MARRON DE GUYANE FRANCAISE"

in "Les Cahiers de la Recherche Architecturale"  
parution 1989

## MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES - L'HABITAT MARRON DE GUYANE FRANÇAISE

L'analyse morphologique de la forme urbaine, appliquée aux quartiers anciens, a permis de reconnaître l'importance de la contribution des types d'habitat vernaculaires à la constitution des formes architecturales historiques de la ville européenne, sans toutefois poser la question fondamentale de la signification culturelle du rapport dialectique entre ces géométries et les codes urbains.

Partant d'une situation d'observation ethnographique, nous tenterons de démontrer qu'il est cependant possible d'envisager la constitution d'un savoir sur l'espace qui serait de l'ordre d'une "anthropologie de la forme architecturale et urbaine" et serait fondé principalement sur l'application de l'analyse morphologique à l'échelle du groupement d'habitat.

L'exemple proposé décrit une relation conflictuelle entre des formes traditionnelles d'organisation spatiale développées par une minorité ethnique, les Noirs Marrons de Guyane française (1), et les régulations urbaines imposées à ces structures organiques par la société globale. La distance sociale entre culture urbaine et culture vernaculaire est ici extrême : aux valeurs d'appropriation religieuse et communautaire de l'espace Marron s'opposent le système normatif français étatique et les typologies de l'habitat colonial intégrées par la société urbaine créole (2). La confrontation des logiques Marronnes et du système urbain se résout par conséquent assez brutalement par des effets de discordance spatiale et de marginalisation des établissements minoritaires.

## TERRITOIRES COUTUMIERS ET ANCIENS VILLAGES MARRONS

Les populations Marronnes vivant actuellement au Surinam et en Guyane française sont les descendants des esclaves africains qui, fuyant les plantations hollandaises de la région côtière, prirent refuge dans l'intérieur du plateau guyanais, dès la fin du dix-septième siècle. Les groupes de fugitifs, en rupture avec le pouvoir esclavagiste, trouvèrent dans le milieu forestier, difficilement pénétrable, une protection certaine contre les incursions militaires coloniales, et un système écologique leur permettant d'assurer leur survie. Les Marrons, s'appropriant à partir des fleuves de vastes régions de pêche, de chasse et de cueillette, y développèrent une agriculture sur brûlis, et constituèrent des territoires indépendants où ils purent maintenir, durant près de trois siècles, un modèle de société libre (3).

Le terme de "civilisation traditionnelle" paraît un peu inadéquat pour caractériser les cultures originales développées par ces sociétés de marronnage. Issus de groupes africains très divers, les Marrons ne reconstituèrent pas leurs formes antérieures de culture. Il convient plutôt de considérer qu'ils sont à l'origine de véritables créations sociales, fondées sur l'amalgame de traits culturels africains hétérogènes influencés par les institutions coloniales subies durant leur séjour dans les plantations esclavagistes.

Le système résidentiel adopté par les fugitifs dès l'origine apparaît comme un élément décisif de leur histoire sociale. Chaque ethnie était divisée en matrilineages possédant des droits exclusifs sur un finage distinct auquel correspondait un grand village, habité par les membres du même matrilineage, selon un principe de résidence matrilocale. En Guyane française, le groupe ethnique Marron principal, Boni (ou Aluku), s'était ainsi approprié un secteur forestier le long du Lawa, y fixant des villages lignagers dont un certain nombre témoigne, sans altération importante, de cette organisation résidentielle initiale, des rapides Cottica à Cormontibo (Fig. 1). Dans ce secteur encore habité par les Boni, sur une quinzaine de kilomètres, parallèlement au fleuve, une zone de défrichement signale l'inscription des territoires agricoles villageois de l'Enfant Perdu, Agodé, Assissi, Loca, Cormontibo.

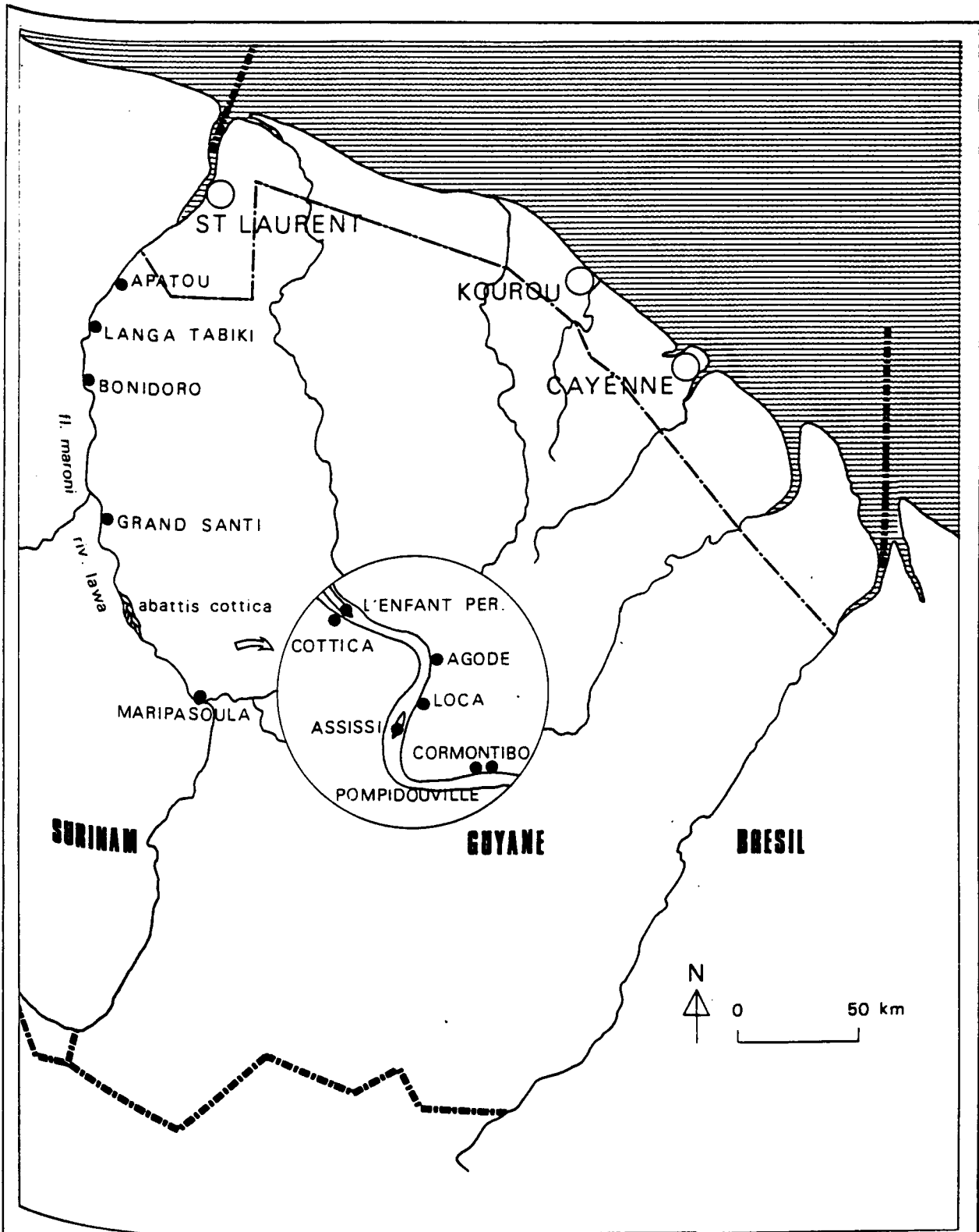


Fig. 1 Plan de situation des établissements Marrons

Les clairières culturales découpent dans le couvert forestier dense des traces aréolaires très apparentes en photographie aérienne. L'unité de base de l'essartage est constituée par un abattis d'une centaine de mètres de diamètre, de forme circulaire, parfois isolé, mais le plus souvent groupé à d'autres abattis identiques, ce qui produit une structure multilobée (Fig. 2).

Le village reproduit cette forme aréolaire, mais à plus petite échelle. L'unité d'essartage est ici une clairière d'une trentaine de mètres de diamètre, ouverte à proximité immédiate d'une aire d'accostage piroguier. L'association de plusieurs modules adjacents ou reliés par de courts segments linéaires, donne à la clairière résidentielle enclavée dans le milieu forestier dense la même forme globale multilobée.

Les habitations sont groupées de façon plus ou moins dense, en unités de voisinage de forme circulaire, ou linéaire, ou disposées en courtes rangées parallèles au rivage (Fig. 3). Les sols forment une aire de cheminement continue et indivise.

En raison de leur faible accessibilité, ces villages Marrons de l'intérieur de la Guyane ont longtemps bénéficié d'une indépendance de fait, consacrée par un statut d'exception qui admettait l'exercice des pouvoirs coutumiers dans le périmètre dit "de l'Inini". Depuis 1969, l'assimilation de ces régions intérieures au régime ordinaire communal français a ratifié le passage des libres sociétés Marronnes au statut de "minorités ethniques" dépendantes des structures administratives et politiques de l'état national et de la région Guyane.

Mais l'empreinte des programmes d'équipement avait d'ores et déjà contribué à effacer la spécificité de nombreux villages fluviaux du bassin du Maroni. A l'équilibre organique des anciennes formes d'écologie villageoise Marronne s'était progressivement substitué un autre modèle, celui du bourg Marron moderne et planifié.

### "L'URBANISATION" DES VILLAGES FLUVIAUX

Dès 1946, un poste administratif avait été créé sur le Haut Maroni, à Maripasoula, pour contrôler les populations dites "tribales", Noirs Marrons et Amérindiens. Mais c'est seulement à partir des années soixante que l'influence administrative semble avoir commencé de transformer profondément les villages du fleuve. Un certain nombre de sites, entre Maripasoula et Saint Laurent du Maroni, furent équipés, ou même créés, pour servir de centres administratifs, sanitaires et scolaires aux populations de l'intérieur. Les mutations engendrées par l'équipement et la planification de ces sites ont affecté toutes les échelles de leur organisation spatiale.

Les anciennes clairières d'habitat étaient encerclées par un milieu forestier dense. A l'inverse, c'est un paysage ouvert qui s'est développé à l'entour des nouveaux bourgs, formé de sols mis à nu, de végétation rase et de zones broussailleuses. En effet les anciennes formes d'essartage manuel qui ménageaient la régénération végétale ont été remplacées par un défrichement mécanique destiné à ouvrir de grandes percées pour réaliser des routes locales et des pistes d'atterrissage. Un abattage intensif s'est greffé sur ces infrastructures, provoquant des destructions irréversibles du milieu forestier.

L'échelle des groupements résidentiels s'est trouvée modifiée par l'addition de programmes d'équipements et de logements administratifs, et les sols villageois divisés par les emprises réservées à ces nouvelles fonctions. Ainsi l'ancien village Boni d'Àpatou, qui a conservé sa forme initiale, se trouve-t-il pris en étau entre les parcelles de la gendarmerie, des écoles religieuses, des terrains de sport et des lotissements de logements de fonction dont les grands gabarits contrastent avec le petit bâti Marron traditionnel (Fig. 4).

Dans les sites où l'administration a pu d'emblée imposer un tracé régulateur, c'est la forme même du groupement villageois qui a disparu, au profit d'un mode d'implantation diffus. Par exemple, le lotissement de "Pompidouville-Papaïchton" fut créé pour reloger les habitants d'un village Boni endommagé par une crue du fleuve. Le nouveau bourg a gardé le nom de l'ancien village Marron, "Papaïchton", mais celui de "Pompidouville" lui a été accolé, en hommage au président de l'état français... Ce

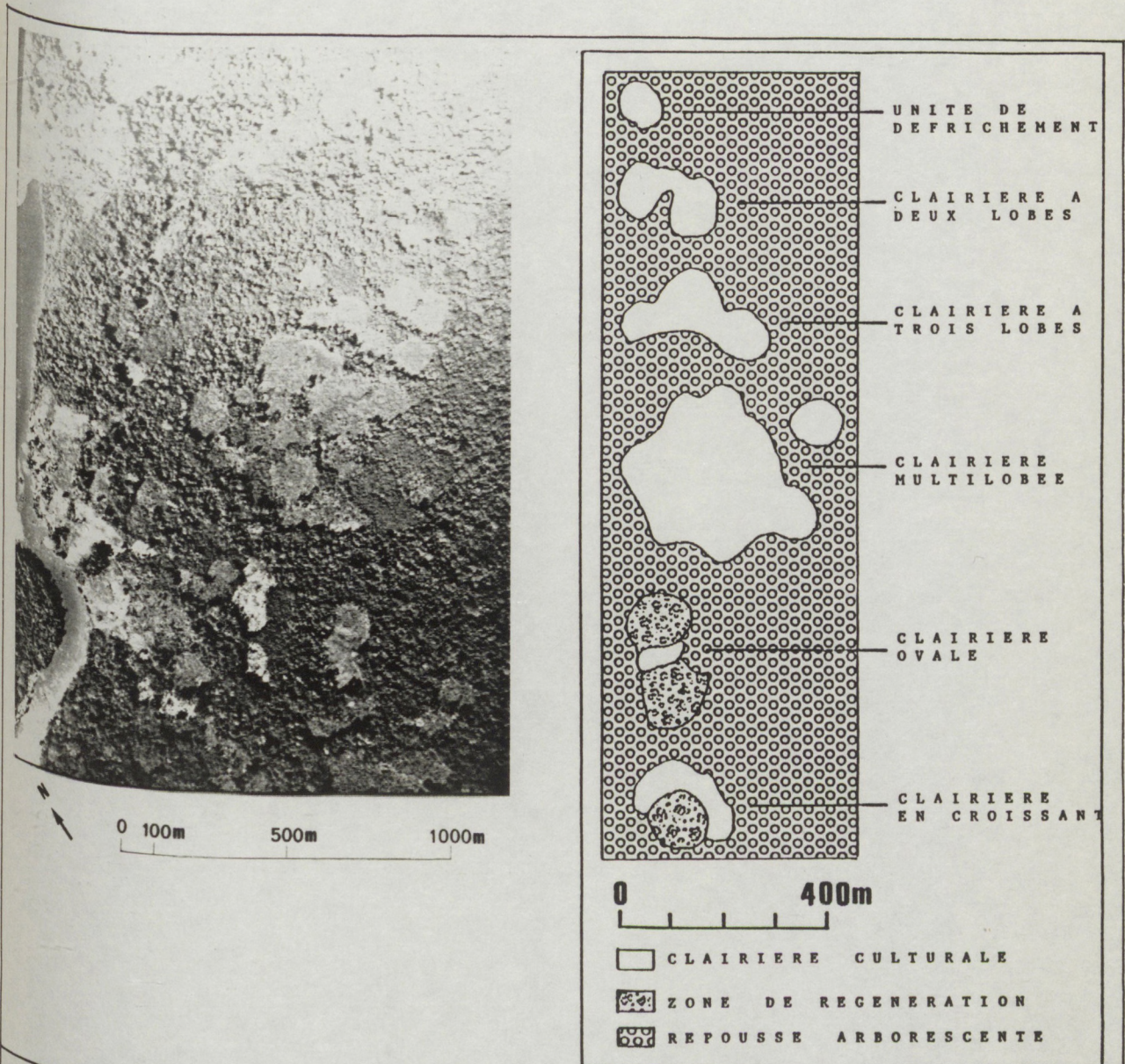


Fig. 2 Loca-Assissi - Forme des clairières culturales - (Photo Regnam 1984)

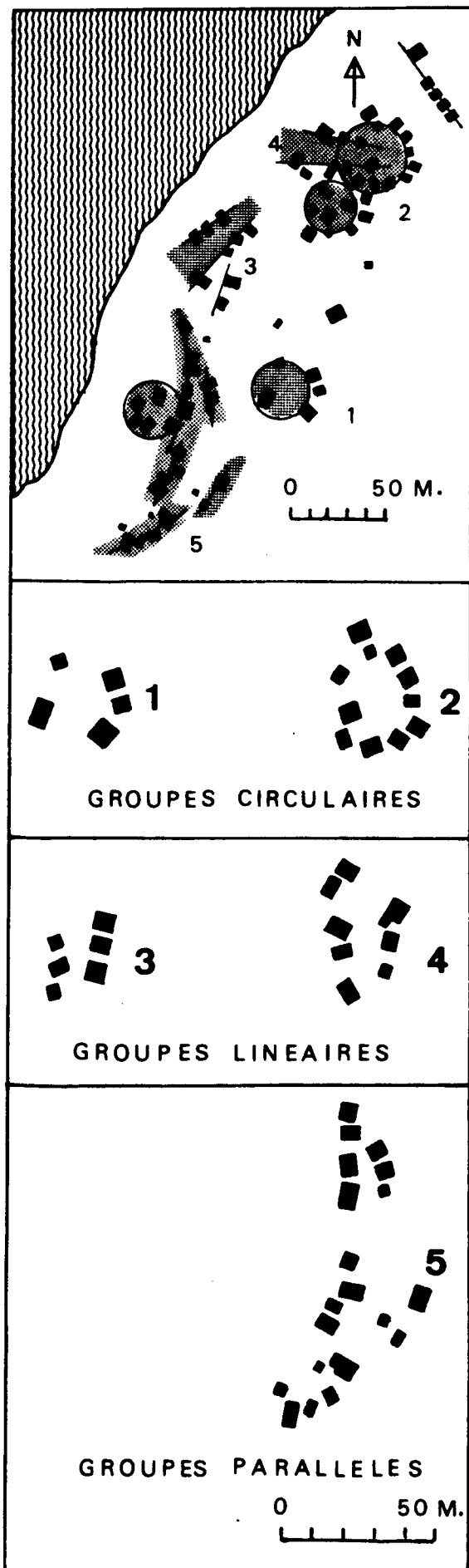


Fig. 3 Loca - Forme des unités de voisinage

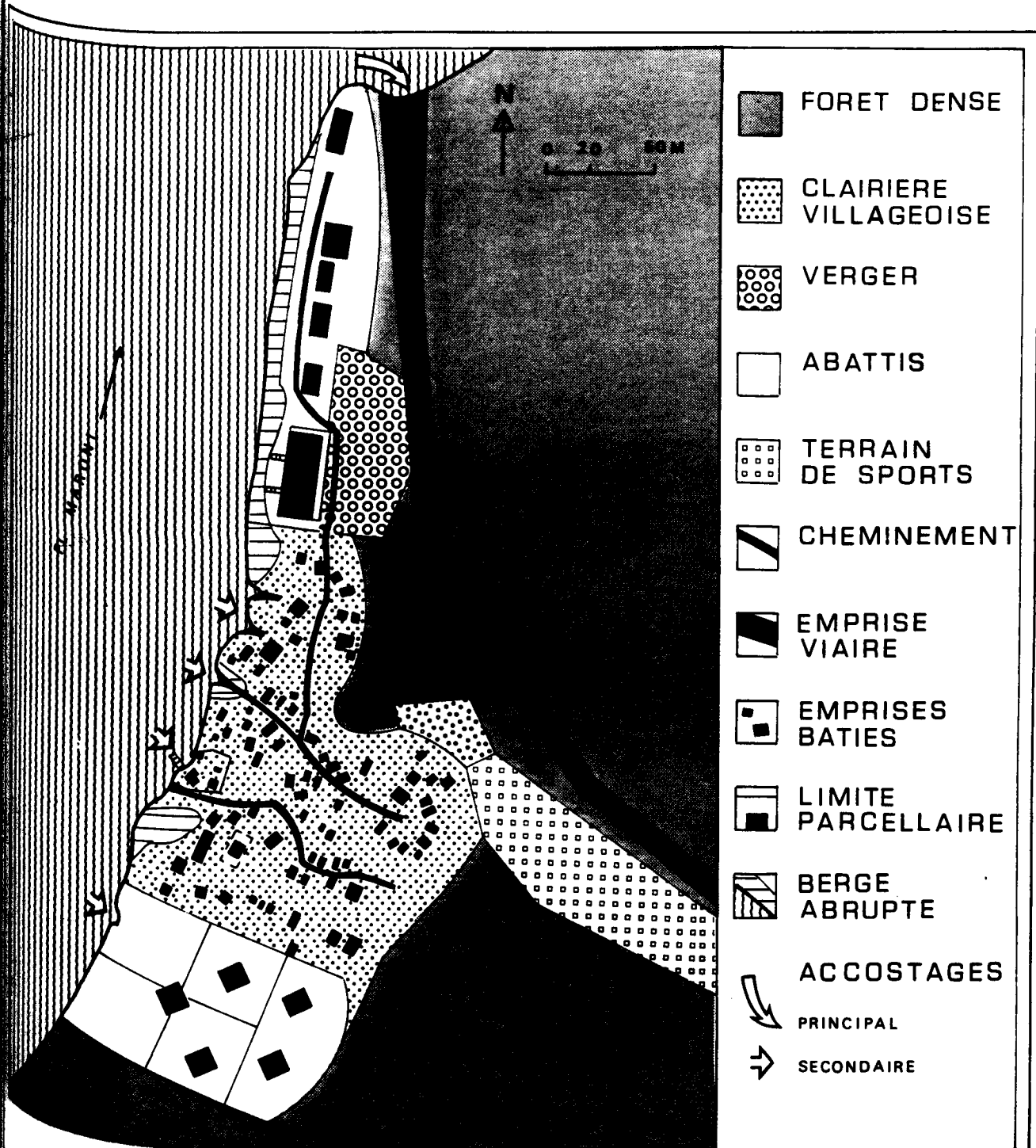


Fig. 4 Apatou - Village et équipements



projet d'aménagement volontaire n'a pas eu pour effet de reconstruire "Papaïchton à Pompidouville".

Des constructions de grand gabarit, équipements, logements de fonction, et villas créoles, édifiées à l'alignement du maillage viaire orthogonal, donnent à la nouvelle agglomération la forme globale d'un quartier d'extension suburbain, qui serait formé d'habitat individuel peu dense et d'un centre de services de voisinage.

Les cases Marronnes, elles, occupent principalement les coeurs d'îlot, formant un tissu interstitiel peu structuré. Seule la petite taille du bâti, ainsi que sa distribution par des aires de cheminement collectif rappellent le mode de groupement des anciens villages Marrons (Fig. 5).

Encore ces dernières caractéristiques sont-elles susceptibles de disparaître progressivement. Les constructions Marronnes évoluent en effet vers des formes créolisées, aussi bien d'ailleurs dans les anciens villages que dans les bourgs modernisés (Fig. 6).

L'édification des anciennes cases reposait sur des techniques maîtrisées : le façonnage manuel de bois de qualité, de fibres végétales et de feuilles pour les toitures, un système de construction par poteaux et charpentes mortaisées, un art décoratif s'exprimant par le travail de marquetterie des essences précieuses et la sculpture, ou plus récemment par les motifs peints. Enfin, le volume habitable de la maison Marronne était très petit et la plupart des activités domestiques se déroulait dans les espaces communs de voisinage.

Les nouvelles habitations s'inspirent des modèles de la construction populaire créole, guyanaise ou surinamaïenne, soit une case plus grande, approximativement carrée, comportant quatre pièces distribuées par une galerie extérieure. Les matériaux utilisés sont principalement les planches de scierie et les plaques de tôle ondulée, auxquelles s'ajoutent des produits de récupération, bois de caisses, panneaux d'aggloméré ou de contreplaqué, bâches plastiques. La mise en oeuvre est généralement sommaire et l'embellissement décoratif a disparu.

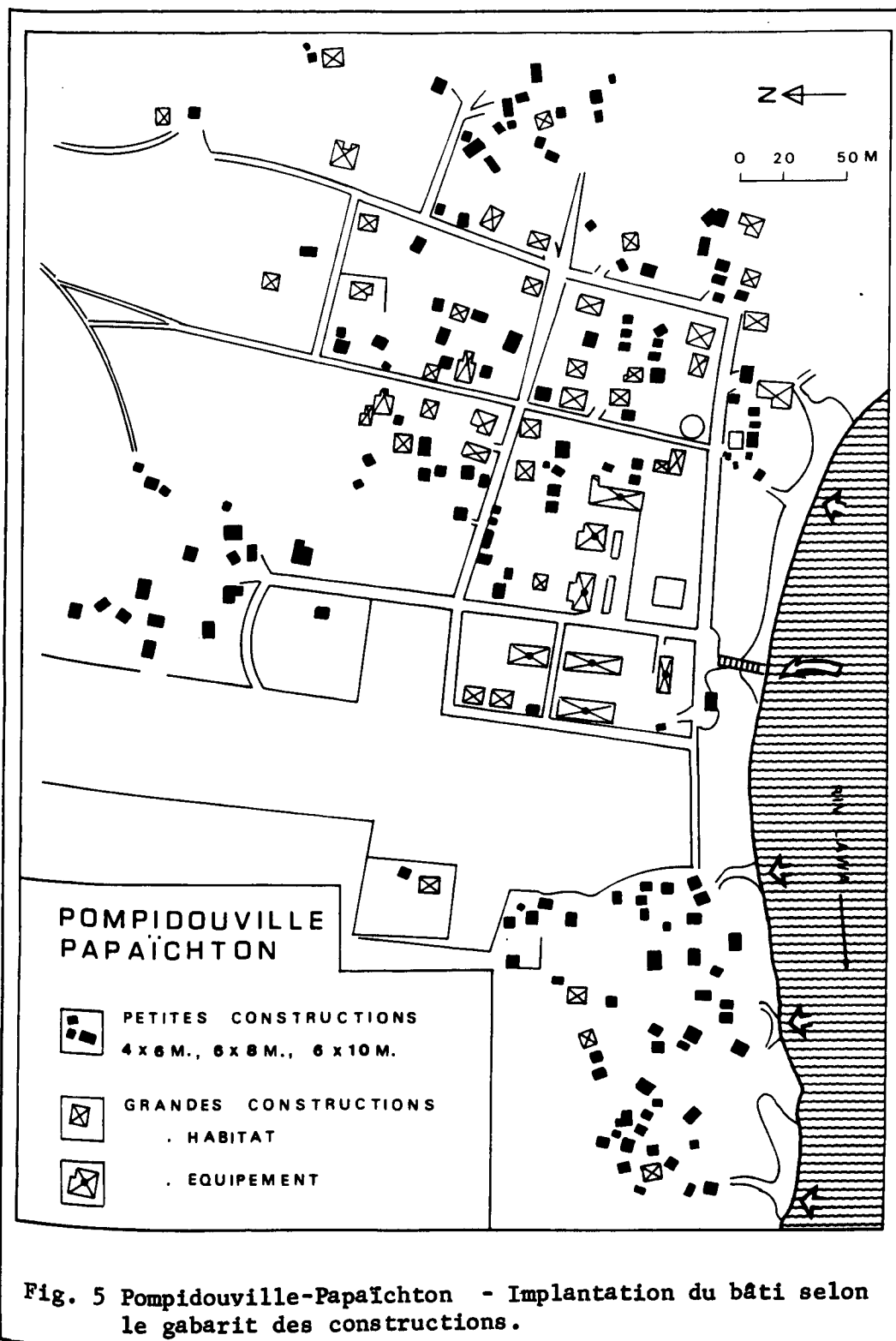
L'introduction de ces nouvelles cases ne peut que contribuer à la déstructuration des espaces communautaires de voisinage : les activités domestiques s'effectuent de plus en plus à l'intérieur de la maison, et le nouveau modèle adopté s'accompagne d'un début de clôture parcellaire, reproduisant le mode d'implantation de la maison créole sur lot privatif délimité.

### QUARTIERS ETHNIQUES ET DEPENDANCE URBAINE

Si les Noirs Marrons demeurés sur leurs terres d'origine sont de plus en plus exposés à l'influence des modèles urbains, du moins la légitimité de leur implantation résidentielle n'est-elle pas remise en cause par les autorités locales. Il n'en est pas de même pour ceux d'entre eux qui, désertant leurs villages lignagers d'origine, tentent de s'établir en ville. Les migrants occupent alors, illicitement, des sites plus ou moins insalubres où ils édifient des habitats de fortune, en marge des quartiers urbains constitués.

A l'échelle du peuplement très diffus du Haut Maroni, le poste administratif de Maripasoula représente déjà une agglomération importante, jouant le rôle d'une petite métropole des territoires intérieurs. Les Noirs Marrons sont progressivement venus s'agréger au bourg où ils trouvent l'opportunité de travaux salariés épisodiques, une infrastructure de services et l'ambiance de la ville.

L'inventaire cadastral de Maripasoula ne retient de l'agglomération que son découpage régulier en lotissements de géomètres, les grands équipements et les opérations à plan de masses. Mais une urbanisation de fait prolonge ce centre-ville, sous la forme de quartiers spontanés dont les tracés organiques contrastent avec le maillage régulier du reste du bourg (Fig. 7). Les migrants se sont concentrés sur une fraction non aménagée de la berge fluviale et sur un terrain en pente situé en frange des derniers lotissements de maisons individuelles.



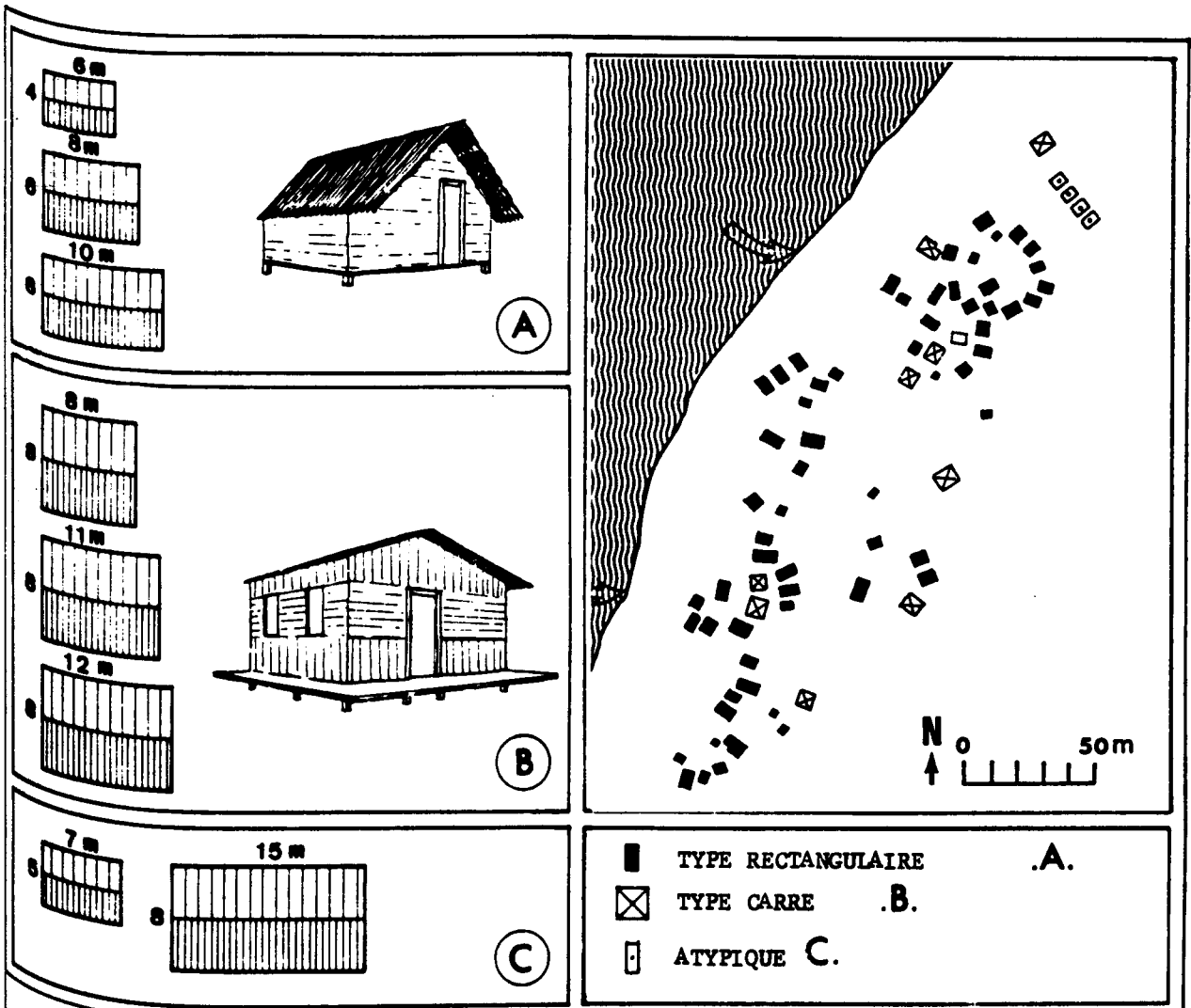


Fig. 6 Typologie des constructions Marronnes

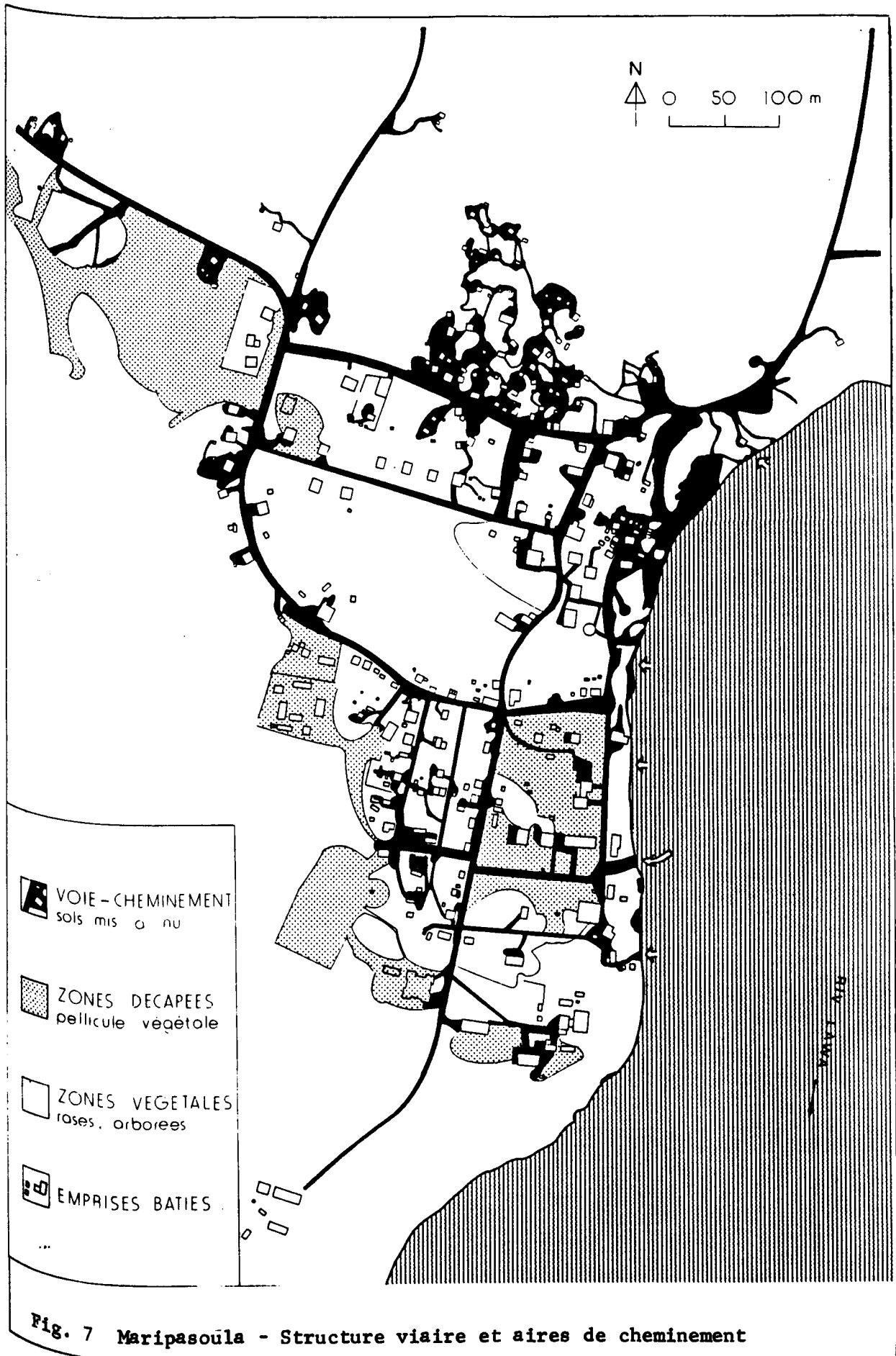


Fig. 7 Maripasoula - Structure viaire et aires de cheminement

Ce mode d'implantation des migrants, par "quartier ethnique" périphérique développé en squatt foncier, constitue la forme principale d'insertion résidentielle des Marrons dans les grandes villes côtières où ils ont commencé d'affluer à partir des années soixante.

A Kourou, le village de chantier des Noirs Marrons ayant travaillé à la construction de la base spatiale s'est établi sur un site marécageux où les migrants continuent d'agglutiner des constructions précaires (Fig. 8).

A Cayenne, les migrants Marrons ont rejoint les quartiers de fait déjà développés par le prolétariat urbain Haïtien et Brésilien, vastes bidonvilles déployés en couronne autour des quartiers centraux.

Mais c'est à Saint Laurent du Maroni que l'habitat spontané Marron a connu la progression la plus spectaculaire. Les migrants se sont ici approprié une étroite bande de terrains délaissés, situés entre le fleuve et les murs d'enceinte des grands équipements de l'ancien bagne. Disposant d'emprises parfois réduites à une langue de terre ferme, du promontoire de Roche Bleue au port marchand, les migrants y ont cependant accumulé des constructions précaires, sur des sols inondables ne disposant d'aucun assainissement (Fig. 9). Vue du fleuve, la rive du Maroni à Saint Laurent apparaît comme une succession quasiment ininterrompue de baraques saturant les berges.

De même que dans les anciens villages fluviaux, une grande partie des activités domestiques se déroule sur la rive, en dépit de la pollution des eaux : arrivée et départ des pirogues, lessive, vaisselle, ablutions et préparation des aliments comme le poisson.

Les circulations s'orientent donc naturellement par rapport aux aires d'accostage. Cependant, ces "villages piroguiers" se retournent également vers la ville, malgré des blocages particulièrement marqués comme la présence de ces murs de clôture des anciens équipements pénitentiaires et l'absence de viabilité.

Au lieu-dit "Derrière l'Hôpital", les cases Marronnes peuvent paraître coupées de la ville et orientées de façon privilégiée vers le fleuve. C'est en effet le cas des premières lignes de constructions sur pilotis, édifiées sur l'eau. Mais les rangées développées à l'arrière, sur la berge elle-même, s'ouvrent au contraire vers un sentier aménagé au pied de l'enceinte de l'ancien hôpital du bagne, qui fait ainsi office de rue. Ce cheminement constitue un véritable passage public piétonnier, emprunté aussi bien par la population des cases que par celle des quartiers urbains. En ce sens, malgré une situation d'enclavement très accentué, le site "Derrière l'Hôpital" n'est nullement isolé de la circulation urbaine, mais au contraire intégré, il est vrai marginalement, au réseau de l'agglomération.

De même le secteur de Roche Bleue se rattache aussi aux quartiers centraux par des sentes piétonnes contournant l'ancien "Camp de la Transportation" et s'articulant à la voirie urbaine de Saint Laurent.

Plus au Sud, le "Quartier Chinois", probablement développé à l'origine par des bagnards Annamites transportés des colonies indochinoises, est peuplé aujourd'hui essentiellement de Noirs Marrons. Disposant d'un terrain plus vaste, l'habitat spontané s'est constitué là comme un tissu de faubourg, prolongeant les flots urbains auxquels il se raccorde par des sentes piétonnes.

A Saint Laurent, c'est donc essentiellement la pratique de l'espace propre aux migrants eux-mêmes qui a opéré ce retournement de l'habitat fluvial vers les trames urbaines. Au lieu-dit "La Charbonnière", en périphérie de l'agglomération laurentine, l'intégration de l'habitat spontané Marron aux structures de l'agglomération résulte plutôt d'un programme d'aménagement public.

Initialement, un "village" de migrants Marrons s'était implanté à La Charbonnière, sur la rive fluviale elle-même. Même si cet établissement ne résultait pas d'une fondation lignagère, sa forme de groupement et son fonctionnement spatial étaient

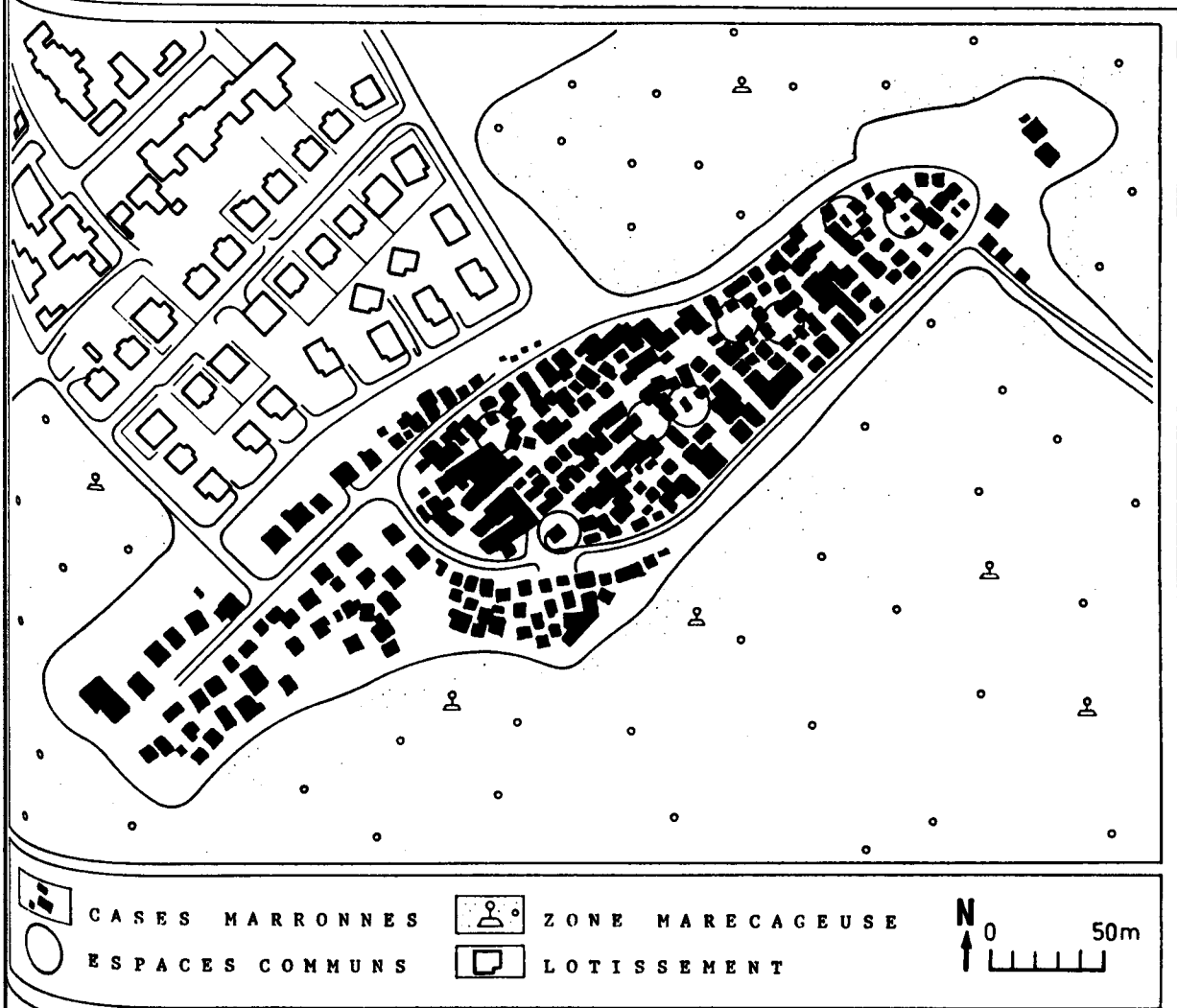


Fig. 8 Kourou - Groupement d'habitat Marron spontané

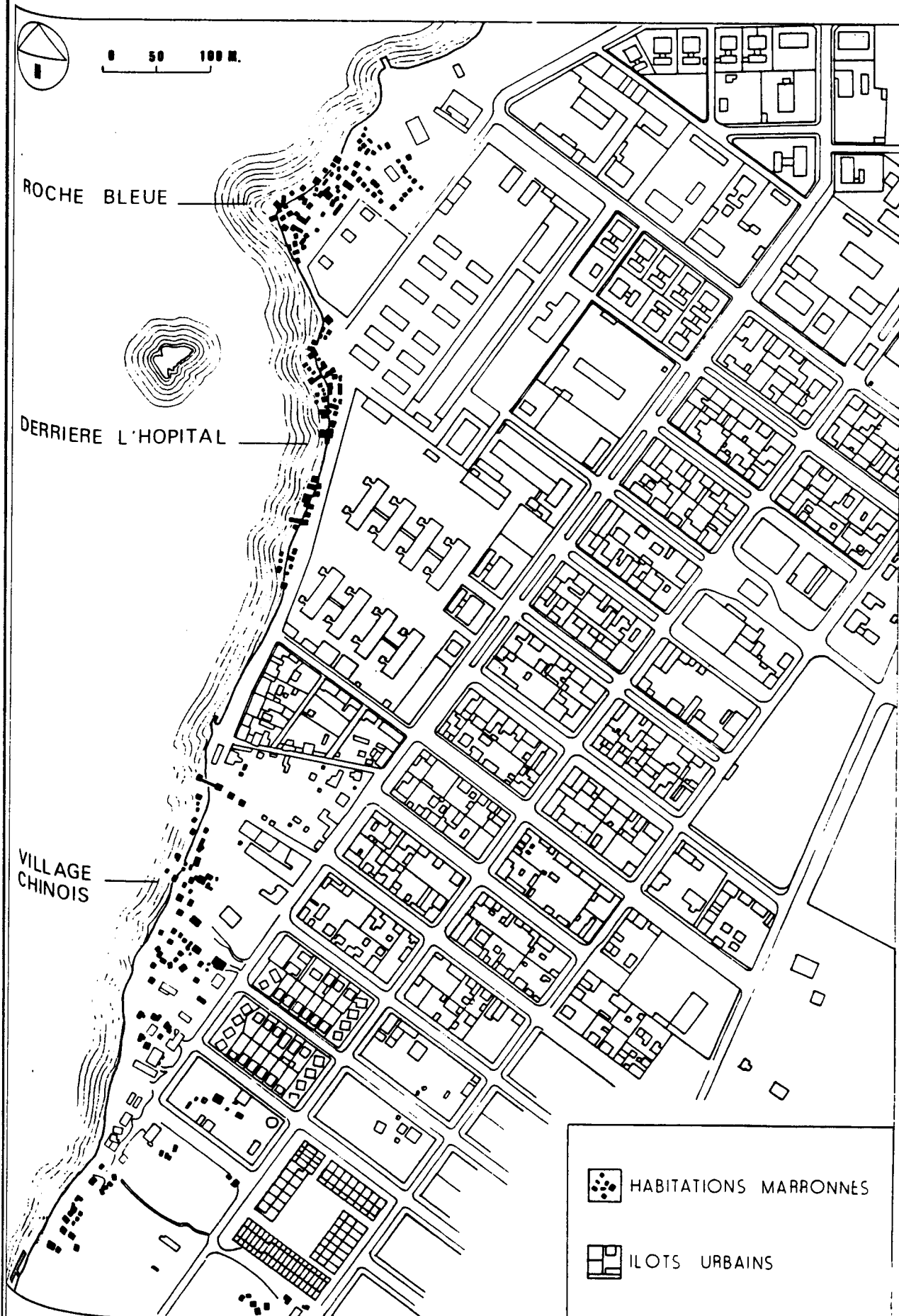


Fig. 9 St Laurent du Maroni - Implantation de l'habitat spontané Marron et structure urbaine.

très analogues à ceux des anciens villages fluviaux. L'isolement relatif du site et l'existence de vastes terrains "disponibles" avaient favorisé le maintien du modèle d'implantation traditionnel.

A partir de 1984, un programme d'aménagement important est venu transformer radicalement cette configuration de l'habitat initial. Les terrains environnants ont été déboisés pour créer un système routier desservant un lotissement destiné au relogement d'une fraction de la population des Noirs Marrons de Saint Laurent. A partir de cette restructuration du site, le village s'est retourné vers la nouvelle voirie de desserte, les constructions se sont densifiées et étendues à l'arrière de l'ancien village (Fig. 10). Parmi les nouvelles constructions, des unités de grand ou même très grand gabarit sont apparues, et l'emploi, exceptionnel mais symptomatique, de parpaings et de béton montre qu'une étape décisive a été franchie à La Charbonnière dans les mutations du vocabulaire constructif de l'habitat spontané Marron.

En 1986, l'ensemble du site de La Charbonnière, encore en cours d'aménagement, était englobé dans le système de l'agglomération dont il ne constituait plus qu'un quartier d'extension, un peu détaché de la zone urbaine principale, et présentant comme particularité de n'être habité que par des populations d'origine Marronne.

L'implantation des migrants Marrons en ville témoigne donc à la fois de leur exclusion et de leur dépendance par rapport aux quartiers urbains centraux. Leurs habitats spontanés se situent en marge des structures urbaines, formant de véritables enclaves ethniques, mais se rattachent cependant de façon très immédiate à l'espace de la ville.

### IDENTITE CULTURELLE ET SYSTEME SPATIAL

Ayant perdu leur autonomie territoriale et délaissant leur ancienne économie de subsistance, les sociétés Marronnes de Guyane se défont pour s'inscrire dans l'espace régional comme une "minorité ethnique" dont le statut social et spatial est encore indéfini. L'ambiguïté des formations résidentielles Marronnes récentes témoigne matériellement de l'impuissance des catégories coutumières à perdurer dans la logique d'une société dominante qui tend à imposer son propre modèle d'organisation spatiale à l'ensemble des groupes qui la composent.

La faible résistance des modèles d'habitat Marrons aux influences urbaines ne peut s'expliquer uniquement par les effets de coercition exercés par la planification administrative. Plus fondamentalement, c'est un conflit de système qui oppose culture coutumière et société globale, au niveau des logiques territoriales comme des pratiques de l'édification ou au plan de la sociabilité domestique.

#### Parenté ou propriété ?

Dans les sites traditionnels, la rotation des clairières culturelles et l'indivision des sols villageois attestent la communauté d'appropriation des terres fondée sur les institutions de parenté.

A l'opposé, le découpage parcellaire des zones planifiées témoigne de l'application d'une autre logique, celle de la partition des sols en propriétés individuelles fixées et délimitées.

Les Marrons ne passent, lentement, d'un système à l'autre, de l'usage coutumier collectif à la notion de parcelle privative, que dans la mesure où leur économie territoriale s'efface au profit d'un autre mode d'acquisition et de distribution des ressources.

#### Individualisation du travail

La production, dans l'économie traditionnelle, était assurée par des groupes domestiques étendus, constitués des sujets directement apparentés en ligne utérine. Spatialement, cette cellule de base s'inscrivait comme une "unité de voisinage" composée de plusieurs maisonnées solidaires, résidant à proximité l'une de l'autre et exploitant en commun les clairières culturelles.



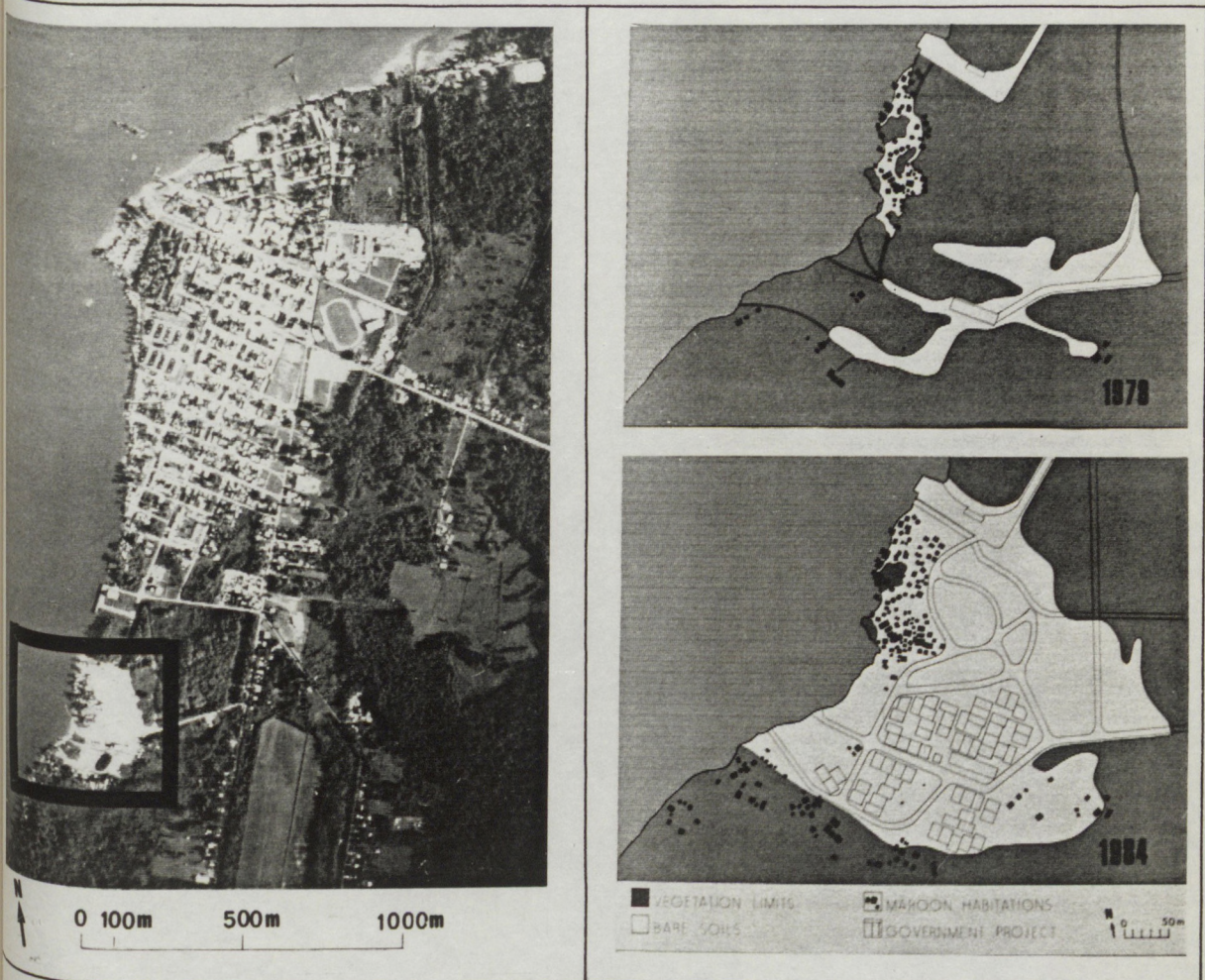


Fig. 10 La Charbonnière - Evolution d'un groupement spontané 1978-1984

Mais, dans la mesure où les populations Marronnes dépendent de plus en plus de ressources monétaires individualisées, salaires ou prestations d'assistance, c'est maintenant principalement le groupe domestique nucléaire qui répartit les revenus, indépendamment de la persistance de formes d'entr'aide encore déterminées par le lignage utérin.

La disparition des figures de groupement de voisinage et l'anomie des implantations récentes s'explique tout autant par cette individualisation des ressources que par l'impératif des nouveaux tracés viaires imposés aux villages modernisés ou par l'exiguïté des sites de squatt foncier périurbains.

#### Valeur de l'habitation

Traditionnellement, le coût d'une construction s'établissait en jours de travail consentis et échangés, les matériaux étant prélevés sur le milieu naturel, dans le cadre d'une production autarcique du bâti. L'adoption d'un nouveau type de case, dérivé de la maison créole, ne signale pas seulement un emprunt stylistique, mais correspond à un nouveau mode d'édification impliquant l'achat de matériaux et une certaine rupture des relations de coopération communautaire.

Le fait que cette nouvelle case puisse être enclose, et dépende de moins en moins des espaces extérieurs de voisinage repère non seulement une transformation de la notion de propriété, mais aussi de la sociabilité, privilégiant désormais plutôt la famille restreinte.

Enfin, le paupérisme des nouveaux habitats urbains témoigne aussi, socialement, de la position d'exclusion relative des populations Marronnes par rapport à cette économie urbaine à laquelle ils n'adhèrent encore que partiellement et qui, symboliquement, les rejette à la marge de l'espace policé de la ville.

Cette étude de cas, malgré sa spécificité, semble montrer la complémentarité possible entre une lecture assez formelle et détaillée de l'espace et une interprétation globale des processus culturels, en termes anthropologiques.

En tant que méthode ethnographique, l'analyse morphologique des structures spatiales apparaît bien, à la lumière de cette expérience particulière, comme une modalité un peu spécialisée de la description de la culture matérielle d'une société, capable de rendre compte de phénomènes fondamentaux de dynamique sociale.

#### NOTES

1. Le terme "Marron" vient du mot espagnol "cimarrón" qui désignait initialement les animaux importés d'Europe en Amérique qui s'échappaient dans les forêts. La même dénomination fut appliquée aux Indiens qui s'évadaient des plantations, puis aux esclaves Noirs fugitifs.
2. "Créole" vient de l'espagnol "criollo", terme désignant la descendance locale d'une espèce implantée. Initialement appliqué aux populations d'origine européenne nées dans les colonies, le terme "créole" est aujourd'hui utilisé par extension, pour caractériser les groupes sociaux issus du métissage entre population d'origine africaine et population d'origine européenne.
3. De 1684 à 1773, les rebelles Marrons se constituèrent en communautés ethniques indépendantes, Saramaka, Djuka, Matawai, Kwinti, en Guyane hollandaise (actuellement Surinam). Les Aluku, appelés aussi Boni, en conflit avec les autres sociétés Marronnes, ne s'établirent pas en Guyane hollandaise, mais se réfugièrent à l'abri de la frontière française.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Jack BERTHELOT, Martine GAUME  
*Kaz Antiyé - Jan Moun ka Rété - L'habitat populaire aux Antilles.*  
Paris - ed. Editions Caribéennes - 1982
- Giancarlo CATALDI  
*All'origine dell'abitare.*  
Firenze - ed. Universita degli Studi - 1986
- Bernard CHERUBINI  
*L'évolution des relations inter-ethniques et la fermentation de la société guyanaise.*  
in "Les Dossiers de l'Outre-Mer" - Talence - ed. Cenaddom - 4e trim. 1985 - N° 81  
pp. 89-95
- Pierre CLASTRES  
*La société contre l'état - Recherches d'anthropologie politique.*  
Paris - ed. Editions de Minuit - 1982
- Gabriel DEBIEN  
*Les cases des esclaves des plantations.*  
in Bulletin de l'Institut Français de Port-au-Prince - Port-au-Prince 1966 - N° 101
- Neuville DORIAN  
*Esclavage, assimilation et Guyanité.*  
Paris - ed. Anthropos - 1986
- Nathan GLAZER, Daniel P. MOYNIHAN editors,  
*Ethnicity - Theory and experience.*  
Cambridge, Massachusetts - ed. Harvard University Press - 1976 ed. originale  
1975
- Catherine GORGEON  
*Gestion urbanistique d'une immigration : le cas de l'Ile de Cayenne.*  
Université d'Aix-Marseille, Centre de Recherches et d'Etudes sur l'Amérique  
Centrale et les Caraïbes - Thèse de doctorat de troisième cycle - 1985
- Anne HUBLIN  
*Analysing aerial photographs of traditional Maroon Settlements.*  
Université de Berkeley - International Symposium "Traditional Dwellings and  
Settlements in a Comparative Perspective" - April 7-10 1988
- Jean HURAUULT  
*Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française.*  
Dakar - ed. IFAN, Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire - 1961 - N° 63
- Saverio MURATORI  
*Studia per una operanta studia urbana di Venezia.*  
Venise - ed. Instituto Poligrafico dello stato - 1959
- Sally and Richard PRICE  
*Afro-American arts of the Suriname rain forest.*  
Los Angeles - ed. Museum of Cultural History / University of California - 1980

- Richard PRICE  
*First-time : the historical vision of an Afro-American people.*  
Baltimore - ed. The John Hopkins University Press - 1983
- Aldo ROSSI  
*L'architecture de la ville.*  
Paris - ed. L'Equerre - 1981 - ed. originale Milano 1978
- Jean Gabriel STEDMAN  
*Narrative of a five-year's expedition against the revolted Negroes of Surinam, in Guiana, on the wild coast of South America, from the year 1772 to 1777.*  
London - ed. J. Johnson - 1794
- Camille WELLS, edited by,  
*Perspectives in Vernacular Architecture, Vol. 1.*  
Columbia - ed. University of Missouri Press - 1982  
*Perspectives in Vernacular Architecture, Vol. 1.*  
Columbia - ed. University of Missouri Press - 1986

IV. ANALYZING AERIAL PHOTOGRAPHS OF TRADITIONAL  
MAROON SETTLEMENTS

in "IASTE VOL. TWO", 1989  
N. ALSAYYAD and J.P. BOURDIER editors  
Berkeley, Center for Environmental Design Research  
University of California

C | E | D | R

METHODOLOGICAL ANALYSIS  
OF TRADITIONAL ENVIRONMENTS

Anne Hublin  
Carol Martin Watts  
Catherine Cresswell  
William Widdowson  
Madhavi Desai  
Giancarlo Cataldi

V O L U M E T W O , I A S T E W P 0 2 - 8 9

Center for  
Environmental  
Design  
Research

TRADITIONAL DWELLINGS AND SETTLEMENTS  
WORKING PAPER SERIES

METHODOLOGICAL ANALYSIS  
OF TRADITIONAL ENVIRONMENTS

Anne Hublin  
Carol Martin Watts  
Catherine Cresswell  
William Widdowson  
Madhavi Desai  
Giancarlo Cataldi

VOLUME TWO, IASTE WP02-89

*Series Editors*

Nezar AlSayyad  
Jean-Paul Bourdier

CENTER FOR ENVIRONMENTAL DESIGN RESEARCH  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA AT BERKELEY

TRADITIONAL DWELLINGS AND SETTLEMENTS  
WORKING PAPER SERIES VOL. II 1-27 1989

ANALYZING AERIAL PHOTOGRAPHS OF  
TRADITIONAL MAROON SETTLEMENTS

*Anne Hublin*  
Paris  
France

ABSTRACT

The photo-interpretation technique provides us with discriminate information to describe the lay-out of a settlement as a significant element of a traditional culture. Compared to cartographical documents used by geographers, or planning schemes produced by architects, the analysis of the settlement pattern conducted in the field of anthropological studies seems to be rather specific as an environmental representation.

While studying *the Maroon settlements in french Guiana*, we had to elaborate comparative plans of traditional villages in the rain forest and semi-traditional suburban migrants' settlements. In analysing aerial photographs of those sites, we presented a basic pattern to describe the traditional villages, which results in a mixture of semi-circular and linear neighbour units of dwellings, combined to a reticulated structure of paths and communal open spaces. The vegetal environment of the village itself shows also a typical image of a secondary forest in various stages of agricultural exploitation which can be described as an ecological "Maroon pattern."

The suburban settlements have also been developed following a traditional pattern. Identical semi-circular or linear arrangements of the units can be found, also related to reticulated paths. In the mean time, higher densities can be observed, combined with the existence of external elements of patterning, like larger houses, which give a slightly different form to the urban migrants' units. The grid pattern is never spontaneously used, but from time to time, villages which have been modernized must combine the traditional order and the modern reference to a circulation grid which is required in some places by french administration.

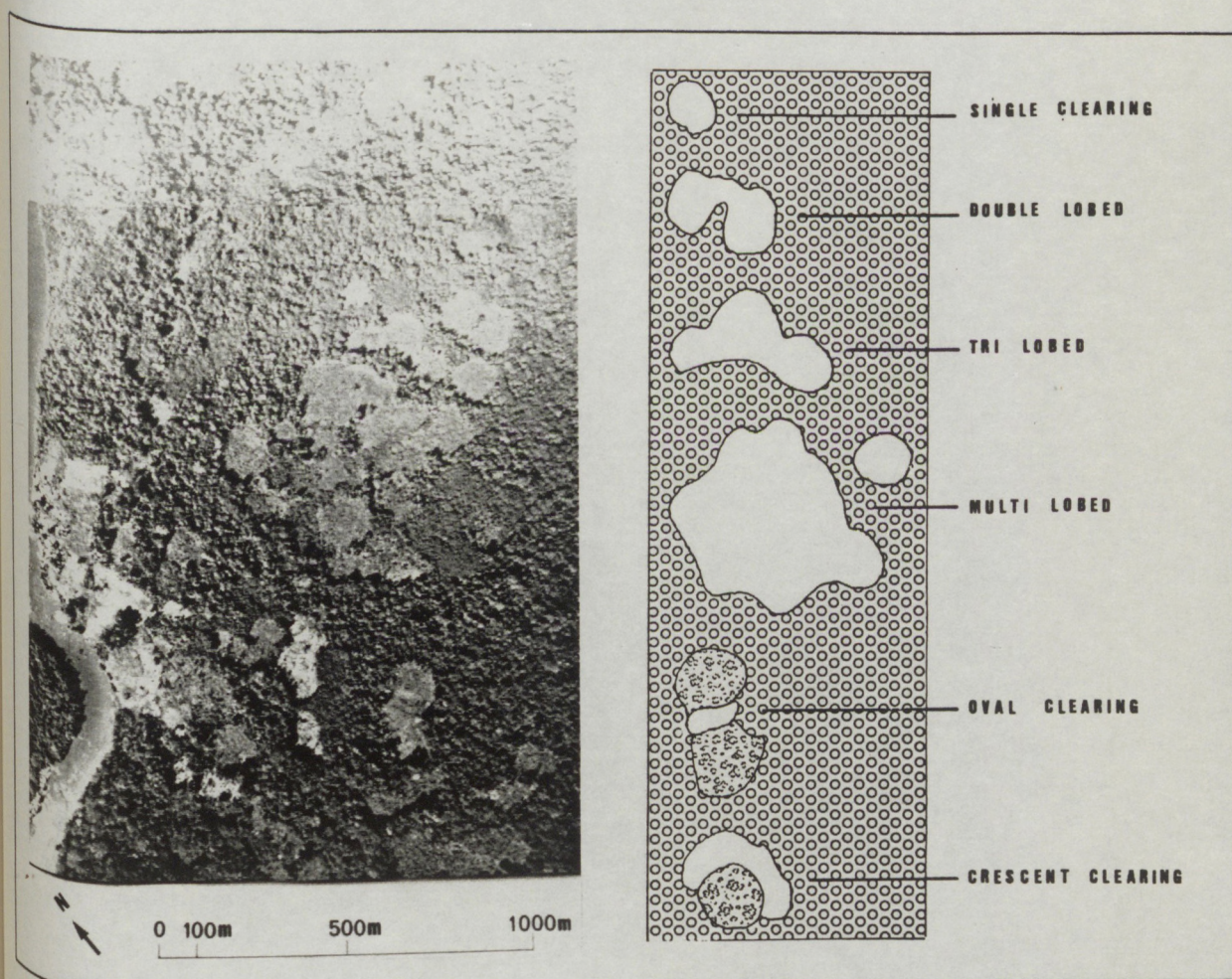
Like any of the techniques manipulated in the field of anthropology, photo-interpretation must be confronted with other methods of description to be culturally significant. Nevertheless, it appears to be an instrumental approach to an exhaustive description of traditional settlements.



INTERNATIONAL SYMPOSIUM  
CENTER FOR ENVIRONMENTAL DESIGN RESEARCH - APRIL 7-10-1988  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA - BERKELEY - U.S.A.

TRADITIONAL DWELLINGS & SETTLEMENTS  
IN A COMPARATIVE PERSPECTIVE

ANALYSING AERIAL PHOTOGRAPHS OF TRADITIONAL  
MAROON SETTLEMENTS



DECEMBER 1987

ANNE HUBLIN  
ECOLE D'ARCHITECTURE  
PARIS VILLEMIN

## CONTENTS

INTRODUCTION	: URBAN ANALYSIS METHODS AND TRADITIONAL SETTLEMENTS
ORIGINS AND EVOLUTION OF THE MAROON HABITAT	
1.1.	The Development of Traditional Space
1.2.	Recent Migratory Patterns
1.3.	Maroon Villages and Planned Developments
II.	AN EXAMPLE OF PHOTO-INTERPRETATION
2.1.	Interpretation Protocol of Aerial Photographs
2.1.1.	Environmental Characteristics
2.1.2.	Characteristics of the Constructions
2.1.3.	Form of the Settlement
2.2.	Morphological Description of Loca
2.2.1.	The Village Environment
2.2.2.	The Village : a "Residential Clearing"
2.2.3.	Village Compounds and Quarters
2.2.4.	Typology of Habitations and Structures
III.	A MODEL OF THE MAROON VILLAGE
3.1.	An Ecological Model : Village Agricultural Clearings
3.2.	Village Clearing and Agricultural Clearing
3.3.	The Village and Tribal Unity
3.4.	The Influence of Colonial Urbanism on Maroon Villages
3.5.	The Evolution of Traditional Maroon Residential Structures
CONCLUSION	: THE ROLE OF PHOTO-INTERPRETATION IN ANTHROPOLOGICAL RESEARCH
REFERENCES	CITED

## INTRODUCTION : URBAN ANALYSIS METHODS AND TRADITIONAL SETTLEMENTS

The techniques of architectural representation of dwellings, based on the documentation of pertinent structural and morphological details, have been adopted by anthropologists for the description of traditional constructions. These descriptions are generally developed on the basis of a first hand survey effectuated in the field.

The organizational patterns of communities, ethnic enclaves, villages or even entire cities have been also documented by methods borrowed from the techniques of the morphological urban analysis. In order to establish the analytical lay-outs which are at the base of such studies, it is essential to go beyond mere on-site observations. Topographical maps and village cadastres representing the form of the site as well as public and private constructions should also be consulted, for it is often from these pre-existing sources of information that more specific hypotheses can be generated.

Unfortunately, anthropological analyses of traditional communities often deal with sites which have never been the object of systematic or even partial morphological representation, or which pre-existing cartographical or topographical documentation is lacking. In such cases, it is sometimes possible for researchers to create their own documentation of a delimited zone or site even with the often summary means at their disposal. Another possibility consists in the utilisation and analysis of pre-existing aerial photographs of various scales, or when feasible, the creation of a series of such photographs.

In practice, the utilisation of cartographical sources and aerial data in the study of the structure of traditional settlements is a complementary but not equivalent techniques. Cartographical documentation certainly yields precise topographical information, whereas aerial photography provides more specific morphological details.

The experiment in photo-interpretation which was conducted upon a group of traditional Maroon villages in French Guiana has demonstrated that in this particular instance, it is possible to establish a valid morphological model illustrative of the spatial organization of the villages themselves, and it is for this reason that I have chosen to present this case-study from a methodological perspective. It should, nevertheless, be emphasized that such "laboratory" techniques are inherently limited, and only take on their full significance when confronted with the information and insights generated by more classical methods of ethnological investigation.

### I. ORIGINS AND EVOLUTION OF THE MAROON HABITAT

The following study is part of a larger program of research dealing with the development and transformation of Maroon settlements in French Guiana (Hublin, 1987). In the course of a previous research principally concerning migrants' villages in the same territory, we were struck by what appeared to be a discernable logic in the structure and internal organization of the makeshift habitations of the spontaneous peri-urban communities (Hublin, 1981). At that time, however, we were unable to initiate a systematic analysis of these settlements due to the lack of relevant morphological documentation.

As in 1984, an aerial photographic survey of Maroon villages was effectuated in French Guiana we could later investigate this initial hypothesis concerning the existence of a traditional pattern of structuring of Maroon villages, partially maintained in the present-day migrants' communities. Only the traditional forms of Maroon villages will be treated in the present report, along with the corresponding information furnished by aerial photographs, and only a passing mention will be made of the relative permanence of such traditional structuring in the most recently-formed communities.

### 1.1. The Development of Traditional Space

The Maroon populations of present-day Suriname and French Guiana are the descendants of African slaves who had escaped from the Dutch plantations established along the coastal regions in the 17th and 18th centuries.

Fleeing the plantations, individuals and small groups of runaway slaves eventually found refuge within the forest of the Guianese plateau, and from 1684 to 1773, diverse groups such as the Saramaka, Djuka, Paramaka, Matawai and Aluku or Boni constituted independent tribal communities. The Boni found themselves in open conflict with the other tribes which had settled in Dutch Guiana, and were thus obliged to take possession of the territories bordering the upper reaches of the Maroni (Lawa) river in French Guiana. (Stedman, 1796). (Fig. 1).

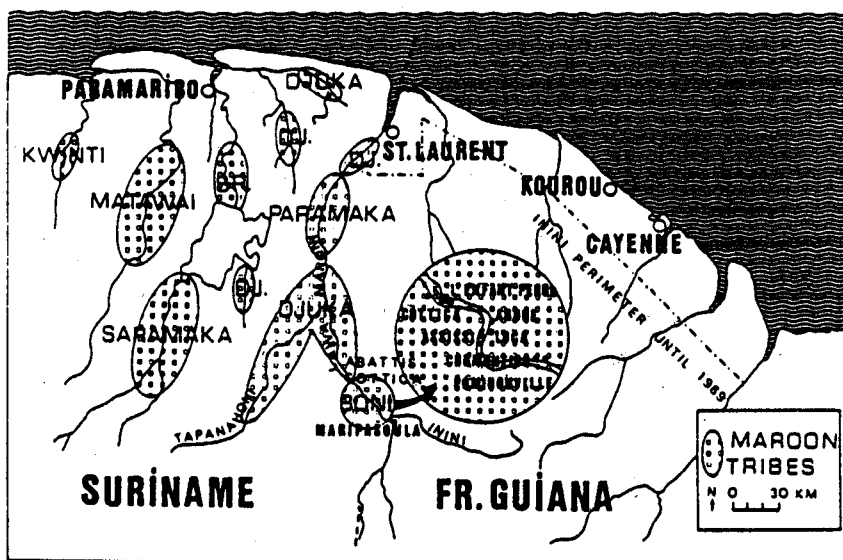


Fig. 1 Ethnic Distribution of Maroons

The expression "traditional civilization" seems rather inapt to describe the cultural originality of the Maroon communities. The members belonged to a variety of African ethnic groups, but since they did not reproduce the cultural characteristics of these groups to any marked degree, it would be preferable to consider their communities as being original social creations, founded upon an heterogeneous African heritage more or less influenced by a prolonged exposure to colonial institutions during the period of plantation slavery.

The specific cultural identity of the Maroon communities could not have prevailed and developed had it not been for the favourable environmental conditions found in Guiana. The dense rain forest offered an ideal haven against punitive raids by the colonial authorities, while enabling the population to exploit the natural resources, thus ensuring their survival. The habitat and residential system adopted by Maroons would thus appear to be decisive factors in their social history.

The communities were able to maintain a stable ecological and social structure by associating the activities of fishing, hunting, fruit-gathering, and shifting agriculture on burnt lands. This organizational model, described by Hurault in his study of the Boni communities of French Guiana also seems applicable to the Maroon settlements in Surinam. (Hurault, 1961).

The Boni communities of the Lawa river region in French Guiana were constituted by tribal clansmen and women of the same lineage, for the tribe was, and still is, subdivided into matrilineal clans. Each matrilineal clan possessed the exclusive rights over a portion of the tribal territory. Each portion corresponded to a "large" village (kondre), inhabited in theory by members of the same matrilineal clan (bee). In reality, the unequal demographic development of the diverse clans, as well as the relative mobility of the Maroon population even before the perturbations of recent migratory movements, created a diversity

in the resident population by the presence of inhabitants belonging to other matrilineal clans. The inhabitants of a given village, whatever its composition, are designated by the vocable "lo". Members of the Maroon communities also periodically reside in agricultural camps often situated relatively long distances from their village of origin, where they construct temporary habitations known as "kampu".

Nevertheless, the lineal village of origin, with its shrines consecrated to the matrilineal ancestors (fraga tiki), constitutes one of the most important elements in the Maroon social structure, even for the migrant workers separated for years from their village of origin. It is always their membership to the specific matrilineal clan associated to a specific village which determines their relationships with other members of Maroon society, both by tribal law and custom.

### I.2. Recent Migratory Patterns

Since the 1960's, the Maroon population of Suriname and French Guiana have increasingly abandoned their villages in the interior for the coastal region from Paramaribo to Cayenne. The extinction of gold mining activities which had created an equilibrium between the subsistence economy of the population and the exchange economies of Western society, the appearance of outboard motors and the establishment of interior air transport facilitating the communication between the forest communities and the coastal cities, and the demand for workers for the huge construction projects such as the newtown of Kourou, have all contributed to a migratory movement away from the traditional villages which appears irreversible.

The migrations not only engendered the creation of new settlements, generally composed of hastily-constructed makeshift habitations, but also provoked the destructuralisation of the traditional villages of origin. Nevertheless, the migration to the coastal regions is not the sole contributing factor in the transformation of the traditional villages. The French governmental agencies have for many years imposed cultural and social models totally foreign to those of the Maroon population.

### I.3. Maroon villages and planned developments

In 1946, French Guiana abandoned its former colonial system of administration for the statute of "French Overseas District".

For decades, the ancestral territories of the Amerindians and the Boni were accorded a special status, due to the "Tribal Policy" of colonial administration. In the lands delimited by the "Inini Perimeter" the indigenous population was accorded the right to observe their traditional customs, and the inhabitants were not subjected to the national system of law and jurisprudence.

The status of exception was abolished in 1969, but even before that year, numerous actions based on a program of assistance and assimilation had been effectuated.

The series of interventions and regulations concerning the Boni villages, along with the creation and modernization of public services, constituted an ever-increasing influence by the dominant culture upon the specific social structures of the Maroon population. There also appeared a number of planned housing developments, designed and laid out by the Territorial Administration, or even entirely new villages such as Pompidouville on the Lawa River, constructed after the former village of Papaiston had been destroyed by floods.

But the modernization of the Boni tribal lands is not only due to the actions of the territorial authorities. The Maroon populations themselves are also attracted to non-traditional styles of life, and those who have inhabited the coastal villages often construct habitations based on the Creole model, which they prefer to the traditional Maroon dwellings.

## II. AN EXAMPLE OF PHOTO-INTERPRETATION

The traditional Maroon village appears, according to Price (1980), as "an irregular arrangement of small habitations". For Hurault, (1970), "the inhabitants construct their dwellings wherever they wish, since there is no tradition or custom which imposes any sort of pattern". Statements of this nature can be said to reflect a certain cultural bias, although it is certainly true that a traditional Maroon village situated on the Lawa of Tapanahoni does not generally correspond to any of the aesthetic or architectural categories immediately familiar to an European observer. It is only through a systematic analysis of the morphological organization of these settlements that some patterning effects can progressively reveal a specific structure of Maroon habitat.

The aerial photographs which were taken in 1984 enabled us to study five culturally and geographically homogeneous villages situated in the most ancient of the Boni territories on the Lawa River, extending from the Cottica Rapids (Abattis Cottica) to the confluence of the Inini, to which we applied the following methods of analysis.

### 2.1. Interpretation Protocol of Aerial Photographs

For each of the sites studied, we obtained stereoscopic aerial views of 1:800 scale, which were enlarged into 1:2000 scale non-stereoscopic views for the constructed areas. The three-dimensional effect of the stereoscopic photographs produced sharp discrimination when applied to differences in vegetation, soil use and condition, and siting of constructions. The series of images in 1:2000 scale permitted the measurement of precise distances in constructed zones and the identification of roofing materials. The photos were later used to draw analytical lay-outs of the settlements studied.

#### 2.1.1. Environmental Characteristics

The test-sites, Loca and Cormontibo, were chosen to undergo aerial observation independently by a geographer specialized in photo-interpretation and myself. The empirical categories that resulted were in both cases identical, and the following 10-zone system of classification was established :

1. Dense rain forest
2. Stratified and open forest
3. Dense and high second-growth forest
4. Regenerated undergrowth with tall shrubs and thriving palm trees
5. Dense, low second-growth vegetation with young palm trees
6. Dense, low second-growth vegetation without trees
7. Open zones with clearing operations being effectuated
8. Light, low vegetative covering
9. Slight traces of vegetation
10. Bare soil

#### 2.1.2. Characteristics of the Constructions

The physical details of the constructions revealed in aerial photographs are relatively limited, but were exploited thoroughly according to the following system of classification :

- a) Dimensions of the constructions
- b) Distance of constructions from topographical reference-points
- c) Distance between constructions
- d) Roof orientation
- e) Degree of roof-slope
- f) Roofing materials
- g) Orientation of principal facade (base on visible signs of utilisation)

### 2.1.3. Form of the Settlement

The following categories permitted the creation of a morphological evaluation of the form of the settlement :

- A. Perimeter of village ; form and aspect
- B. Access system
- C. Path system
- D. Continuity or discontinuity of constructed areas
- E. Variations of density by sector

By applying the above three systems of analysis and classification to the sites studied, we established a series of descriptive notes, along with plans and schematic diagrams. I shall now demonstrate how these were applied to an actual site, the village of Loca.

### 2.2. Morphological Description of Loca

Using the above-mentioned analytical system, we generated four themes concerning the environment, the organization of village space, its subdivision into compounds and quarters, and the typology of the constructions.

#### 2.2.1. The Village Environment

The village of Loca is situated in a forest clearing on the banks of the Lawa River. The village of Agodé is located some 700 meters to the North on the same side of the river, and the village of Assissi is constructed on an island 600 meters to the South. Because of the proximity of the three villages, the total land surface appearing on the series of 10 aerial photos covers an area 4.8 kilometers long by roughly 2.8 kilometers wide.

The opposite side of the Lawa River constitutes one of the borders of Suriname, and is covered by dense rain forest (zone 1), as are the series of heavily-forested islands situated in the river itself. Conversely, the French Guianese side of the Lawa is characterized by extensive patterns of deforestation behind the villages bordering the river. (Fig. 2).

The dimensions of the deforested zone is approximately 4 kilometers long by 1.3 kilometers wide. The zone runs parallel to the river, but is separated from the riverbank by a band of compact undergrowth (zone 2) approximately 200 to 300 meters wide, except to the south of Agodé.

The deforested zone is marked by a characteristic pattern of aureoles formed by multi-lobed clearings. The basic unit of deforestation is a circular clearing of 100 to 120 meters in diameter, which sometimes can be isolated. But generally, adjacent clearings are opened simultaneously, and the connexion of two, three or even four or five or six of these circular clearings creates resultant forms of bi-lobed, tri-lobed, or multi-lobed areas, visible on aerial photographs, the largest aureolar clearing attaining 600 meters in diameter. (Fig. 3).

Certain of the plots are in course of agricultural exploitation, other ones display uniform levels of second-growth forest vegetation and others appear to be in diverse stages of reforestation.

Some different patterns of cleared areas are visible also, such as oval or crescent-shaped plots, of 20 by 40 to 160 meters. It seems that the oval clearings are opened at the junction of two circular regenerated agricultural plots and that the crescent-shaped forms are located at the exterior perimeter of a circular regenerated area.



Fig. 2 Loca - The Environment

The circular and modular pattern of cleared agricultural plots is extremely visible in the aerial photographs. The effect of stereoscopic relief also permits the reconstitution of the volumetric variations in vegetation levels, as well as the diverse stages of second-growth forest. (Fig. 4). Frontal views of forest clearings can be perceived axonometrically and traces of paths appear, but they don't constitute a complete network, being limited to short segments.

Beyond the cleared zones there extends a dense area of rain forest (zone I), unbroken to the North-East and manifesting signs of isolated agricultural exploitation to the South-East.

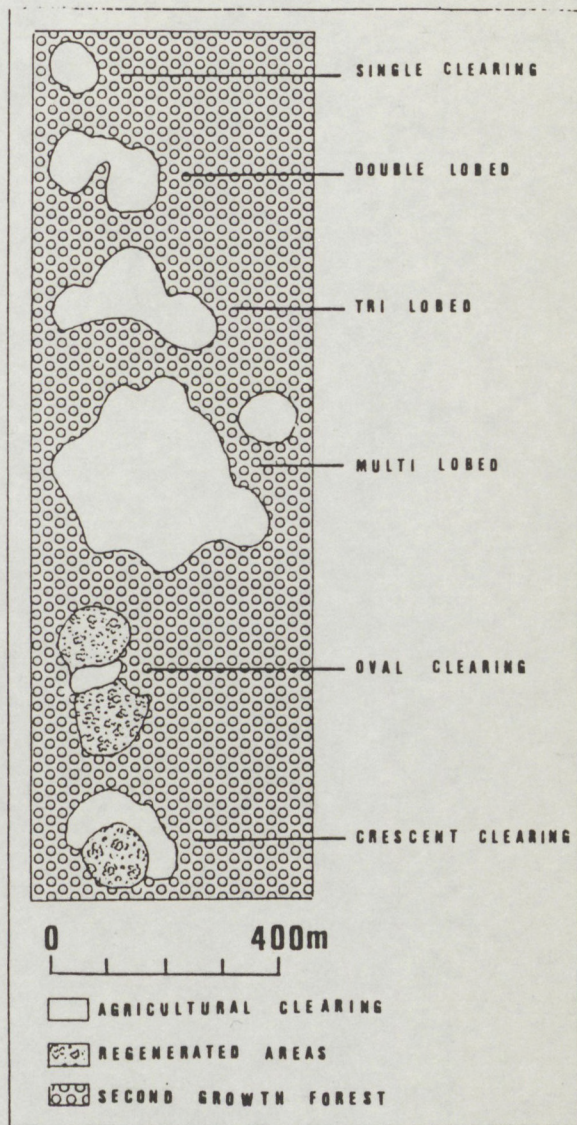


Fig. 3 Forms of Agricultural Clearings

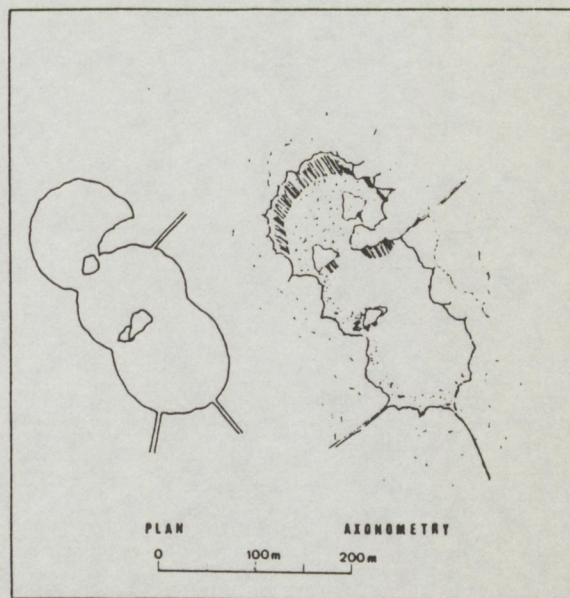


Fig. 4 Form of the Clearing Front



For each village, the lineage territory delimited by tribal law is much larger than the framing of aerial photographs. But the visible portion which could be studied appears to be a characteristic and homogeneous part of the global environment, illustrating the structure linked to the agricultural activity of any Maroon settlement. Even the distant plots of lands which are cultivated out of the limits of tribal territories and far away from any village produce the same typical aureolar patterning.

### 2.2.2. The Village - A "Residential Clearing"

A principal characteristic of the village of Loca is its intimate relation to the river. The portion of the village bordering the riverfront is punctuated by three landing sites, visible from the air as clearings along the riverbank, with a network of well-traced access paths and the presence of beached pirogues. The landing sites are of unequal size and would also appear to be of unequal importance.

The principal site is large and well-delimited, with a system of interconnecting paths leading to a dense group of habitations some 30 meters directly behind. A second, smaller landing site is found 100 meters to the south, serving a less dense but equally numerous group of habitations. At the northern extremity of Loca, a much smaller landing site is prolonged by a narrow path leading to a group of 5 houses separated from the main body of the village by barriers of vegetation. (Fig. 5).

The edge of the riverbank between the three landing sites is steep, inaccessible, and heavily overgrown with forest vegetation. The total length of the village waterfront comprises some 250 meters.

There is no evidence of a clearly delimited zone existing between village and forest. To the north and east, a dense, low covering of second growth vegetation (zone 6) creates an irregular demarcation between the inhabited areas (zones 9, 10) and the forest perimeter (zone 2). (Fig. 6).

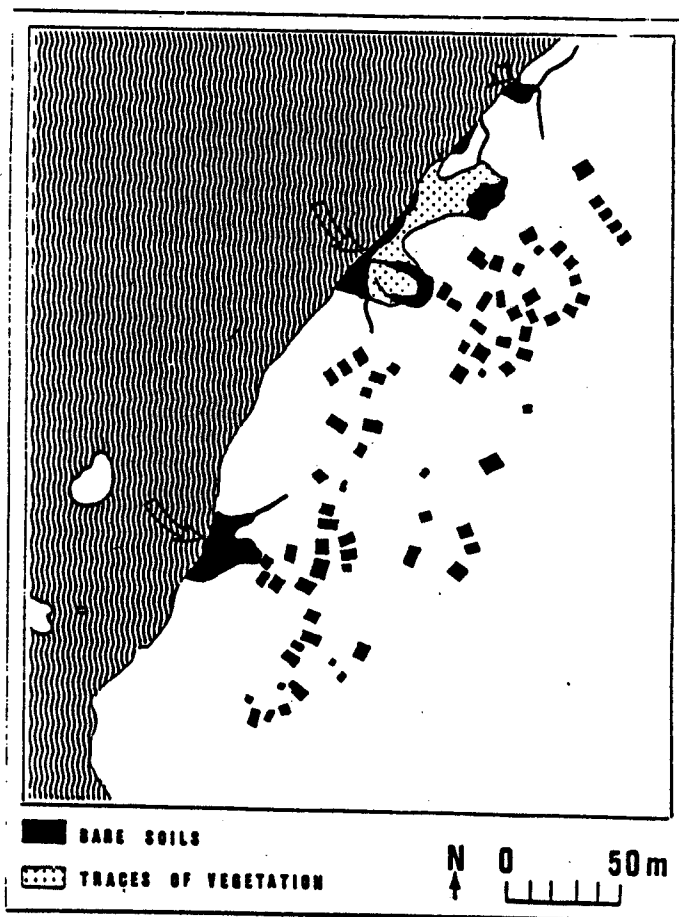


Fig. 5 Loca - River Landing Sites

The dwellings themselves are mainly located between the principal landings, in an alveole-shaped zone of bare soil (zone 10) parallel to the river front. The total absence of vegetation and the extremely worn surface of the ground surrounding the habitations would indicate that this area corresponds to the most ancient portion of the village.

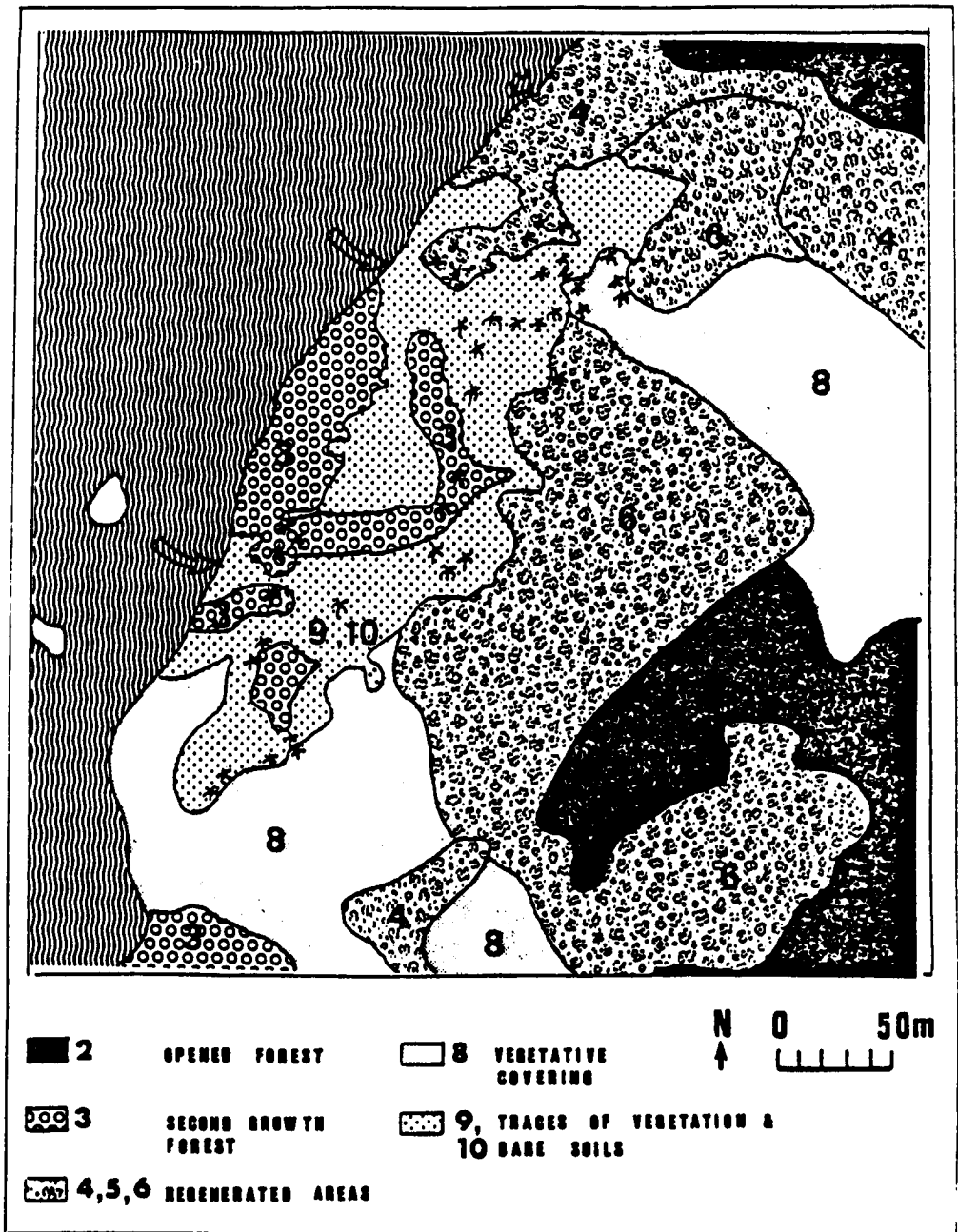


Fig. 6 Loca - Environmental Characteristics

On the northern and eastern sides of the village, a few dwelling units are scattered in extension areas which are opened in a second growth vegetation zone (zones 6, 4), with paths showing traces of vegetation (zone 9). (Fig. 7).

Planted trees, like mangoes, coconut trees or various palm trees are associated with domestic constructions and bands of heavier vegetation which form natural divisions between various sectors of the village.

### 2.2.3. Village Compounds and Quarters

The village of Loca contains 76 constructions which can be described like grouped in "compounds" and "quarters".

The "compounds" are composed of densely-grouped constructions oriented towards a common open space, and are characterized by an identical orientation of roof-lines and of entrances on the main facades. In the village of Loca, the compounds were comprised of from 5 to 10 habitations arranged in three main types of geometrical patterns, circular, linear and parallel. (Fig. 8).

The most remarkable form is a roughly circular or semi-circular pattern, generally 30 meters in diameter, with the habitations arranged along the perimeter. An isolated structure is sometimes found within the interior of the central common space.

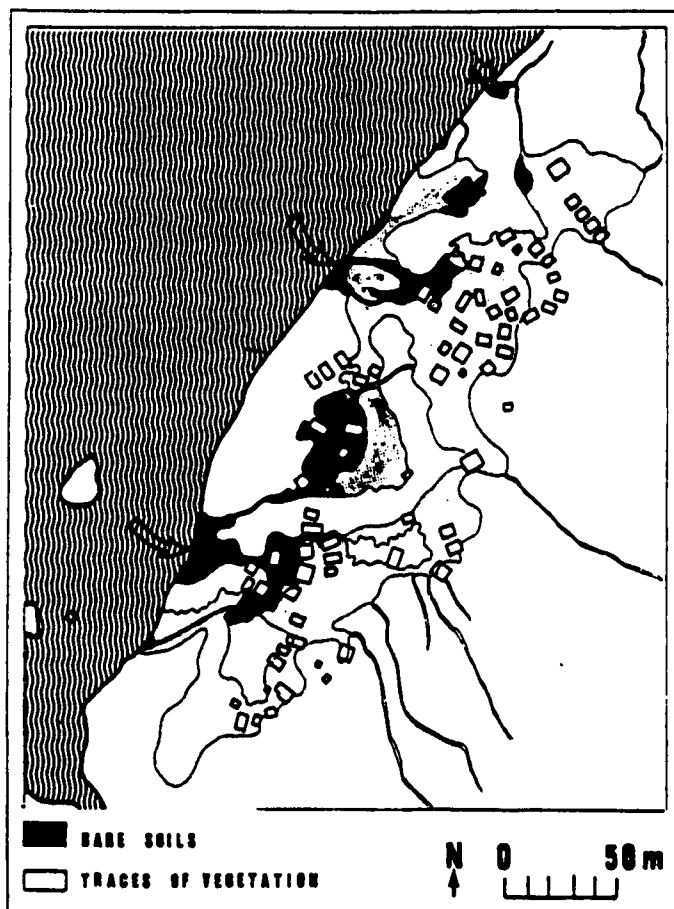


Fig. 7 Loca - Path System

The linear compound consists of a short alignment of habitations oriented along either side of a central path. The alignments are not perfectly parallel and often produce a slightly inflected Vshaped configuration.

As for the parallel series which can be observed at the southern extremity of the village, the habitations are here disposed in short segments slightly curved, all the main entrances opening in the same direction, towards the river.

The exceptions to those basic patterns are an isolated construction, and the small group of five units at the northern extremity of Loca which looks like a strict alignment produced by a planned project.

The "quarters" comprise a few compounds in close proximity, each quarter being separated from another one by an open space or by a barrier of vegetation. Three main quarters of this type were identified within the most ancient portion of the village clearing. (Fig. 9).

The first quarter is composed of 27 habitations situated in proximity to the principal landing site. The distance between the structures is small, being generally on the order to 2 to 3 meters, with occasional examples of habitations with touching lateral walls.

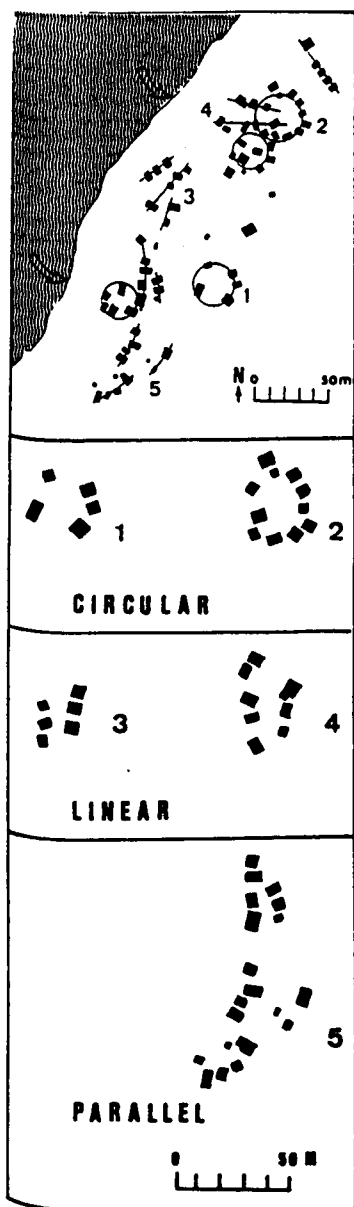


Fig. 8 Forms of Compounds



Fig. 9 Loca - Quarters

The second quarter is adjacent to the secondary landing site, and also comprises 27 structures with a greater separating distance than those of the first quarter.

A third quarter connects the two others, and contains a dozen structures without direct access to a river landing.

In the extension areas, two different quarters are developing in the eastern part of the village (quarter 4) and in the northern part (quarter 5).

#### 2.2.4. Typology of Habitations and Structures

The interpretation of aerial photographs generally provides little information concerning the typology of village architecture. Nevertheless, the analysis of the dimensions of the ground surface occupied by each construction indicates the existence of precise modular classes permitting a differentiation between several types of structures.

The dimensions of the ground surface occupied by the constructions is calculated by a measurement of the roof projection. (Fig. 10)

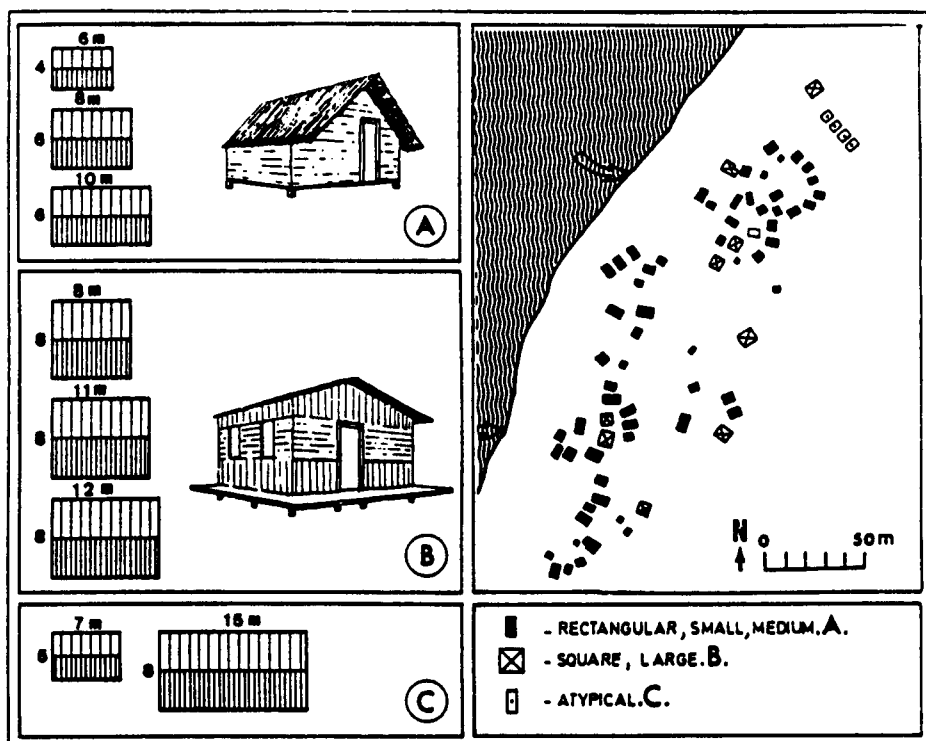


Fig. 10 Loca - Constructions Types.

In the village of Loca, the basic rectangular dimensions correspond to modules of 4 and 6 meters, as observed in series of constructions of 4x6, 4x8, 6x8 and 6x10 meters in roof projection. In these examples, the entrance is located under a gable extending over the main facade. The absence of entrances on the lateral facades can be confirmed by the close proximity of the habitations to one another, which can be noticed in a few densified compounds.

Relatively square roof projections correspond to basic modules of 8 meters, producing dimensions of 8x8, 8x10 or 8x11 meters.

The only exceptions to these basic modules are a very large and isolated construction, 400 meters from the southern extremity of the village itself, known as "Habitation Creole" and of which the roof projection measures 11x15 meters, and the few "planned" constructions located at the northern extremity of Loca, which have identical 5x7 meters roof projections.

The thin parallel strips of corrugated iron roofing are distinctly visible on some constructions and most of the structures are probably covered with this material. However thatch roofing, which is less visible on photographs, could be occasionally used.

The village also contains structures which are too small to be habitations and of which roof projections vary between 2x4 meters and 2x5 meters. When separated from the compounds, they were generally classified as shrines, covered altars, or small huts containing ritual objects. When in direct proximity to the compounds, they were assumed to be shared kitchens.

The results of this purely visual analysis of the spatial organization of the village of Loca by means of photo-interpretation permitted the identification of some spatial effects of patterning. The environment of the village, and the settlement itself seem to illustrate characteristic forms. But this information can only contribute to valid anthropological hypothesis if on one hand they permit the constitution of a working model of the morphology of Maroon villages in general, and on the other, allow an explanation of some particular aspects of the social and cultural structures of Maroon society.

### III. A MODEL OF THE MAROON VILLAGE

Our comparative series of aerial photographs included four traditional Boni villages situated along 15 kilometers of the Lawa River : L'Enfant Perdu, Agodé, Assissi and Cormontibo. We also included Cottica, located approximately 1 kilometer downriver from L'Enfant Perdu, on the opposite side of the river, in Suriname. Cottica was formerly a Boni village, and may be considered as being culturally and physically homogeneous relative to the other sites.

An additional site was also included to serve as a veritable "control group", and consisted of an oblique aerial view at approximately 1:1000 scale which appeared in a previously published study by Price in 1980, and identified by the author as being "a Djuka village in the Tapanahoni region in 1972". (Price 1980).

The region of Tapanahoni is of difficult access, and was less affected by the phenomena of migration and modernization than any other area of Maroon habitation. Conversely, the Boni villages situated along the Lawa River have been greatly modified by migration of the inhabitants and the interventions of the territorial administration. Therefore it appeared necessary to utilize a relatively intact village as a point of reference and comparison.

In comparing the observations effectuated above Loca to the morphology of the four other Boni villages, we integrated elements common to each site as being significant components in a model of the traditional village in general. A comparative table indicates the constancy of formal characteristics as well as variations in village organization. (Fig. 11).

On the basis of these characteristics, we formed explicative hypothesis relating the morphological model to the Maroon social structures.

#### 3.1. An Ecological Model : Village Agricultural Clearings

The characteristics chosen to represent the village environment include the localisation and size of the agricultural clearings, their specific aureolar form, and the presence of zones of second growth forest vegetation. To fully comprehend the formation of the agricultural clearings, references to ecological and economic factors will be made.

The presence of agricultural clearings in the form of aureole-shaped units of 100 meters in diameter is common to all of the sites studied. This pattern may thus be considered as a fundamental element of the model of Maroon villages, and represents a basic cultural constant.

The division of the Boni tribal lands into independent matrilineal villages corresponds to precise ecological limits of agricultural exploitation. According to Grenand (Grenand 1979), "An indigenous community comprised of more than 120 persons in Guiana cannot hope to maintain a sufficient level of subsistence by the four traditional activities of hunting, fishing, fruit-gathering, and shifting agriculture...an agricultural plot cultivated for more than three years becomes not only unproductive, but also unregenerable".

VILLAGES COMPARISON TABLE

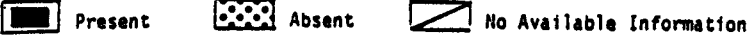
Morphological Characteristics	Sites Studied						
	LOCA	AGODE	ASSISSI	L'ENFANT PERDU	CORMONTIG	COTTICA	VILLAGE OJ. TAPANAHOMI
<b>ENVIRONMENT</b>							
Village Clearing Parallel to the River 1,4 km depth	■	■	■	●	■	■	■
Aureolar form	■	■	■	■	■	■	■
Zones of Second Growth Vegetation	■	■	■	■	●	■	■
<b>VILLAGE HABITAT</b>							
Direct River Contact	■	■	■	■	■	■	■
Differentiation of Landing Sites	■	●	■	●	■	■	●
Forest Enclave	●	■	■	■	●	■	■
Multi-lobed Pattern	■	■	■	■	■	■	■
Common Ownership of Land	■	■	■	■	■	■	■
<b>SETTLEMENT PATTERN</b>							
Circular	■	■	■	■	■	■	■
Linear	■	■	■	■	■	■	■
Parallel Series	■	●	■	●	●	●	■
Discontinuous Quarters	■	■	■	●	■	■	■
Dense Sectors	■	●	●	●	■	■	■
<b>TYPOLGY OF HABITATIONS AND STRUCTURES</b>							
Small / Medium Dimensions	■	■	■	■	■	■	■
Large Dimensions	■	■	■	■	■	■	●
Entrance beneath Roof Gable	■	■	■	■	■	■	■
Double-sloping Roof	■	■	■	■	■	■	■
Corrugated Iron Covering	■	■	■	■	■	■	●
Thatch Covering	●	■	●	●	●	●	■
							

Fig. 11 Villages Comparison Table

The localisation and size of village agricultural clearings would therefore seem to be determined by factors of accessibility and the possibility of the regeneration of the vegetation. It is significant that the agricultural clearings of Loca, Assissi and Agodé correspond to this model, whereas the over-exploitation of the lands surrounding the modern housing development of Pompidouville has engendered a near-sterility of the environment and while agricultural activity has all but ceased in the village of l'Enfant Perdu. These variations in the Boni village landscape reflect the perceptible transformation of a traditional subsistence economy into an exchange economy characterized by an abandonment of small-scale agricultural activity in favor of intensive exploitations ultimately destructive of the village environment, or by the mere suspension of agricultural exploitation of the rain forest.

If the size of the traditional agricultural zone corresponds to precise ecological constraints, the circular form of the individual plots constitutes a specific cultural trait. A comparison of the Boni agricultural clearings with those of the Wayapi Amerindian tribe reveals that the latter clear their plots into irregular forms. The repetition of the circular pattern and the constancy of dimensions of the Boni agricultural clearings can thus be considered as being basic elements of a model of the ethnic organization of space.

### 3.2. Village Clearing and Agricultural Clearing

An understanding of the process of formation of the Maroon residential clearing must take into account both the global form of the inhabited zone and the existence of the circular compounds.

All of the villages studied are constructed in close proximity to the river, either upon its banks, as with l'Enfant Perdu or Assissi, or slightly set back when the banks are steep, as in the other villages.

In general, the villages always utilize the greatest possible area in direct contact with the river.

The residential clearing of Loca contains a transitional zone of heavy undergrowth separating the constructions from the forest, which appears to be an atypical characteristic.

In Cormontibo large open spaces separate the village of the modern development of Pompidouville but nevertheless the northern limit of the village still appears like a clearing front opened in a dense vegetation. All of the other villages occupy cleared areas enclaved within a dense forest environment, without intermediary zones separating the residential area and the forest itself. All of the villages studied are of multi-lobed form, recalling the aureolar pattern of the agricultural clearings. (Fig. 12). This pattern is less visible in Loca, where it can only be seen from the air in the traces of the path system traversing the oldest portion of the village. In the other sites, including Cormontibo, the series of circular residential clearings appear as a basic element of the inhabited area.

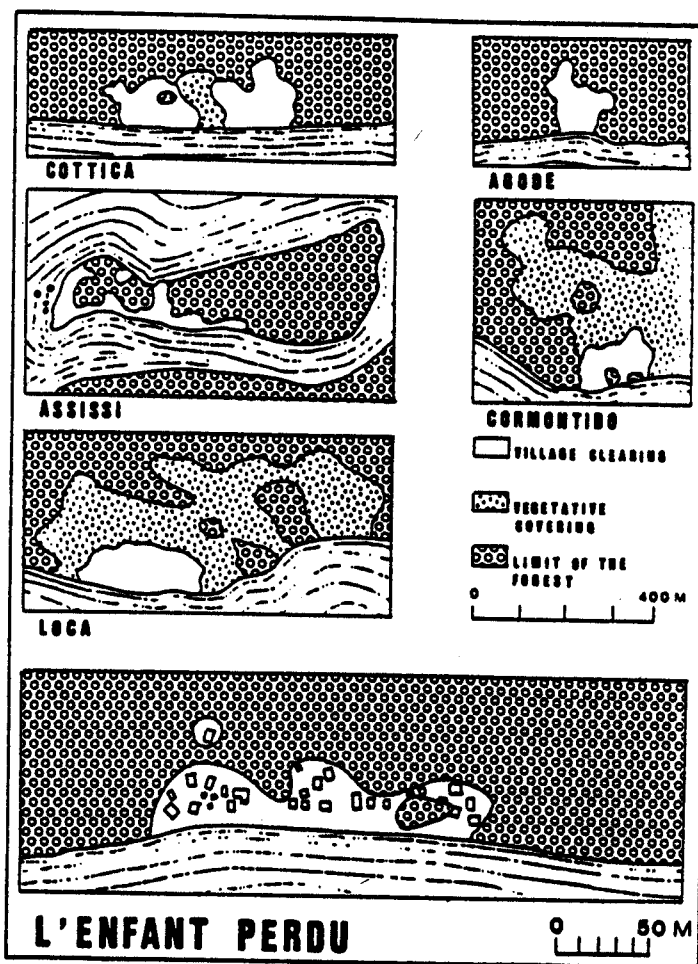


Fig. 12 Diagramm Comparing Residential Clearings



The circular disposition of the constructions arranged in groups of 5 to 10 around a common space of 30 meters in diameter also constitutes a basic form, visible on all the sites studied. The rather small and non-densified village of "L'Enfant Perdu" gives evidence of the making of the village form by the development of modular circular units, adjacent or connected by linear segments. In this case only, three main areas of 30 meters in diameter have been cleared in the dense vegetation. Another circular clearing commences just behind one of these units, and a short linear segment connects the two other circular clearings. This simple form is perfectly illustrative of the process which results in more complex multi-lobed organizations in large and densified settlements.

The development of a village by the multiplication of circular clearings of habitation producing a multi-lobed residential area set within a dense forest environment resembles the pattern already identified in the agricultural clearings. The residential pattern is of a smaller 30 meter diameter, as opposed to 100 meters for the agricultural units, and its development is always associated with the availability of one or more river landing sites which are determinant for the initial implantation of the village. The circular pattern would thus appear to be a common element of agricultural and residential clearings, and explains the similarity of both. The village is thus in many ways a variation of the agricultural clearing, characterized by its proximity to the river and the presence of habitations.

The almost invariable dimensions of each - 100 meters in diameter for the agricultural clearings and 30 meters in diameter for the circular residential compounds - is suggestive of an hypothesis concerning the social structure of the Maroon villages.

The composition of these compounds containing from five to ten constructions of which one or two are probably kitchens would in our opinion appear to correspond to that of the groups which exploit related agricultural clearings. The agricultural plots would thus furnish a part of the alimentation necessary for the subsistence of its corresponding unit of production and consumption.

The hypothesis seems corroborated by congruent field observations concerning the composition of Boni villages. The studies by Hurault (Hurault, 1961) or our own recent surveys (Hublin, 1981, Hublin 1987) suggest that the unique factor determining a preferential localisation of habitations is the existence of a direct uterine link between the respective neighbouring households of a compound. It is exactly this same uterine domestic unit which cultivates given agricultural plots, which in general are cleared by the husband of the lineal mother, or in his absence, by a son or brother. The matrilineal residential system implies that the mother's children live in close proximity to the maternal household. The mother, her children and grandchildren would thus constitute a domestic unit of consumption and production cohesive within the residential and agricultural space.

The hypothesis also appears coherent in relation to two fundamental aspects of the traditional social structure, namely the presence of a subsistence economy and the matrilineal family organization.

It should nevertheless be noted that this model corresponds only to the compounds which have not become dense, and does not explain the presence of heavily-constructed sectors resulting in the inclusion of the basic households by a proliferation of additional units.

### 3.3. The Village and Tribal Unity

To comprehend the diverse aspects of the forms of the villages studied, their social structure must not be reduced to a mere interconnecting system of matrilineal family compounds, despite the explanations thereby provided. The

joint possession of the soil, the discontinuity of the quarters, and the presence of dense sectors of population also appear as constant elements of the village's model, even in the most traditional example of residential organization offered by the Djuka village in the Tapanahoni region.

The absence of delimited parcels of land within the village clearing is common to all of the sites studied without exception ; fences or pre-established limits between habitations appear only within the context of the government housing projects, and are never observed in the older villages that we studied.

The discontinuity between quarters composed of a few compounds is a characteristic of all of the sites, with the exception of the smaller village of l'Enfant Perdu, which is comprised of a single quarter.

Distances between constructions in traditional villages vary from one quarter to another and appear to be the result of a process of gradual densification. Beginning with an initial group of constructions spaced from five to ten meters apart, the addition of new structures creates in certain cases a total saturation of the inhabitable space, as can be seen in certain quarters of Cottica and the Tapanahoni village. But in sectors which can be considered as village extensions, the basic five to ten meter distance is always respected.

It would be logical in a society dominated by a consistent lineal institution that the organization of the village should correspond to the social divisions in separate kinship classes. The Boni matrilineages, for instance, are subdivided into fractions referring to distinct ancestral lines explicitly mentioned in genealogies. But in the actual organization of the settlements, it is in fact the matrilineal community or even the tribal solidarity which dominates any kind of institutional segregation.

There appears to be no relation between the existence of discontinuous quarters within a village and the reference to different fractions of the matrilineage. Even when some individuals or entire households, belonging to another matrilineage, decide to settle in a village, they are not separated from the other villagers in a distinct quarter. They just build a new house in one of the existing compounds.

As the densified compounds may include households of various origins, uterine kinship thus constitutes the preferential rather than the exclusive form of social neighbouring organization.

The relative absence of influence of kinship structure on residential localization indicates that in Boni society, tribal cohesion prevails over all other partial forms of solidarity between kinship groups.

Nevertheless, a more traditional model of residential organization may have existed before, and would probably have resulted in the constitution of compounds composed of uterine kin exclusively, quarters organized into lineal fractions, and strictly matrilineal villages. The model corresponds to the traditional lineal classificatory schemes and would have left lasting traces only in the composition of compounds, for economic reasons. The uterine group is both a lineal group and an agricultural production unit. Contrary to the lineal fractions which existed only in relation to a system of rights and duties of a symbolic order, the uterine domestic unit would have been capable of offering greater resistance to the forces of disintegration present within the rapidly transforming traditional Boni social structures in French Guiana.

### 3.4. The Influence of Colonial Urbanism on Maroon Villages

The linear arrangement of constructions visible in the organization of the village residential areas were unlikely to have been derived from the circular patterns of the agricultural clearings. We attribute its origin to the influence of colonial urban patterns, which may also have formed the basis of the typology of the "traditional" Maroon habitations.

The construction of slave quarters on the colonial plantations resulted in the erection of identical series of small cabins arranged in precise rows in a quasi-military pattern. According to Buisseret (Buisseret, 1984) "...it is difficult to determine the nature of the construction materials utilised to build the cabins, but it is noteworthy that they were rectangular and arranged in precise rows". The form of these "nigger" quarters may have varied from one region or even one plantation to another (Debien, 1974) and it would be necessary to inventory the precise patterns existing on the Suriname plantations from where the slaves escaped. As a drawing by Stedman (Stedman, 1796) illustrates the characteristic arrangement in "precise rows" used in the military settlement constructed at "Devil's Harvar" on the Cottica River in Suriname, we already know that this basic form was current in these regions and would appear to have been retained as a model after the slaves fled the plantations. The presence of linear alignments of habitations in unique or face to face orientation in Maroon villages may thus be derived from the colonial model.

The actual form of the Maroon habitations may also have been adopted from the typology of the colonial slaves' cabins, which were small, rectangular, and covered by a double-sloping roof with a gable extending over the entrance on the main facade. The presence of semi-enclosed kitchens situated in proximity to the habitations in the traditional Maroon villages, a common characteristic of the slave quarters (Labat, 1742) may also have been derived from the colonial model.

The most ancient Boni habitations consisted of several types of constructions, more or less elaborate, but all of them supposed the same distribution of domestic activities, focused upon the central open common space of compounds. The inhabitable space of dwellings was always limited, and comprised two small rooms separated by a low partition. The smaller front room contained the domestic utensils, while the second served as the bedroom. The threshold was protected by a long prolongation of the roof-gable. And the facade was decorated with inlays, carvings, or painted designs (Chatain, Cheyssial, 1981). Cooking was done in a separate semi-enclosed kitchen located in close proximity.

According to Berthelot (1982), Boni habitations are in several ways similar to the habitations of Caribbean populations of non-crossbred African origin residing in Haïti, Puerto Rico, and Saint-Lucie, and are significantly different from Creole vernacular architecture.

The similarity would appear to result less from the common African origin of the population than from the influence of the institutions of slavery.

The question thus arises as to whether Maroon habitations can be qualified as "traditional" constructions. It is our belief that it would be more accurate to designate them as "initial" models of habitation, derived and progressively adapted from the colonial slave habitations. (Fig. 13).

In present-day Boni villages, the small and medium sized habitations also comprise two rooms under a gabled roof. Larger and approximately square constructions based upon the exogenous Creole model contain four rooms often enclosed by a porch or veranda, and are often slightly elevated upon piles. The spatial organization as well as the larger dimensions of these habitations suggest that domestic activity is oriented more towards the interior than the exterior.

which is the contrary to traditional Boni habitations. The presence of exogenous models of habitation such as the Creole-styled constructions within the Maroon village environment would appear to be a factor in the destructuralisation of the organization of the residential areas by the reduction of what were formerly common open zones to the function of mere circulation. This probable transformation is a contemporary example of the dependance of Maroon society upon culturally exogenic models, a dependance which already had determined the formation of their initial habitations.

### 3.5. The Evolution of Traditional Maroon Residential Structures

Our study of traditional Boni villages of French Guiana revealed a model of which the essential features are probably also present in the patterns of residential organization of the Maroon population of Suriname. Directly related to the agricultural system, it would also appear probable that the traditional Maroon village structure is destined to be transformed by the successive mutations of the economic equilibrium.

The Maroon population have never lived under a system of veritable social and economic autarchy. The initial bands of fugitive slaves raided the plantations for the indispensable goods necessary for their survival; later, the Europeans offered tribute to village chiefs in the form of diverse products and objects, and monetary exchanges ultimately developed between the Maroon and coastal populations. At present, the economic equilibrium of Maroon society is being increasingly modified by the effects of a money economy based on wage labor which has engendered a corresponding diminution of traditional agricultural activity, particularly in French Guiana.

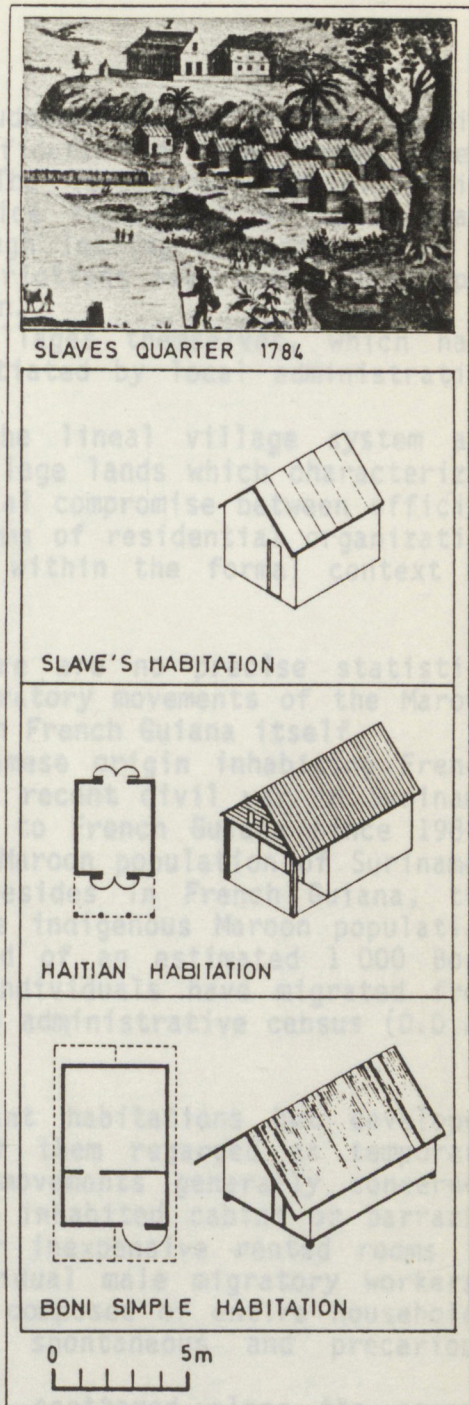


Fig. 13 Colonial Influence on Housing Patterns

During the census survey conducted in 1982 of the villages of Agodé, Loca, Assissi, l'Enfant Perdu, and Cormontibo, only 50 per cent of the households were still present, or continued to cultivate agricultural plots (D.D.A., 1982). The villages displayed a constant regression of traditional agriculture in favor of activities related to a money economy. Large numbers of village inhabitants had migrated and continue to migrate to the coastal cities of Cayenne, Kourou, Saint Laurent du Maroni, Paramaribo, or the township of Maripasoula, where they generally obtain temporary work as day-laborers. Simultaneously a legal form of individual property of soils is imposed on Boni by French local Authorities which is likely to contribute to the dissolution of the form of the traditional settlements.

The French national system of jurisprudence is at present applied throughout French Guiana, resulting in the classification of the Maroon forest habitat as "Domainial Property" of the State. The Territorial Administration thus has the legal right to develop public service facilities or to allocate parcels of Maroon lands to private concerns through leasing arrangements or by outright sale. In fact, up to the present, no restrictions have been placed upon exploitation of forest lands by the Maroon population.

Such is not the case of the Maroon villages themselves, which have undergone progressive cadastral classification initiated by local administrative units.

Such practices are the antithesis of the lineal village system and of the principle of common undivided access to village lands which characterizes traditional Maroon society. At present, an unofficial compromise between official policy and tribal tradition has produced hybrid forms of residential organization in which traditional settlement patterns co-exist within the formal context of the administrative planning grids.

Apart from fragmentary indications, there are no precise statistics permitting the evaluation of the extent of the migratory movements of the Maroon population from Suriname to French Guiana, and within French Guiana itself.

In 1980, the Maroon population of Surinamese origin inhabiting French Guiana was estimated at 8,000. As a result of the recent civil war in Surinam, from 8,000 to 10,000 additional persons have fled to French Guiana since 1986. It is possible that at present, up to half of the Maroon population of Suriname, estimated at approximately 40,000 in 1980, now resides in French Guiana, the majority living in or near the coastal cities. The indigenous Maroon population of French Guiana is approximately 1 800, comprised of an estimated 1 000 Boni and 800 Paramaka. Roughly 40 per cent of these individuals have migrated from inner territories to coastal towns, according to the administrative census (D.D.A. 1982).

The migrants did not settle in permanent habitations but developed all sorts of minimum units of dwellings, all of them regarded as temporary shelters. Up until the early 1960's, migratory movements generally concerned the male population exclusively. Migratory workers inhabited cabins or barracks placed at their disposition by their employer, or inexpensive rented rooms in the cities. This is still the case for the individual male migratory workers, whereas the arrival of a new migratory population composed of entire households has resulted in the proliferation of numerous spontaneous and precarious family-dwellings.

Some of those makeshift habitations are scattered along the access to the coastal cities. But the greatest part of these barracks is grouped in dense settlements, generally situated upon illegally-occupied sites on the periphery of the cities themselves.

At Saint Laurent du Maroni, approximately 1,000 Maroon migrants of diverse ethnic origins have constructed a dense concentration of makeshift habitations, partly elevated on piles, upon a narrow floodable strip of littoral bordering the river.

At Kourou, approximately 600 Maroon migrants inhabit a temporary village erected on marshlands during the construction of the space center. (Fig. 14).

At Cayenne, Maroon migrants joined the shanty towns previously developed by Haitian and Brazilian transient workers in the suburbs.

Despite the varying degrees of extreme insalubrity of these sites and the precarious nature of the habitations, elements of traditional spatial organization can occasionally be observed in those spontaneous settlements.

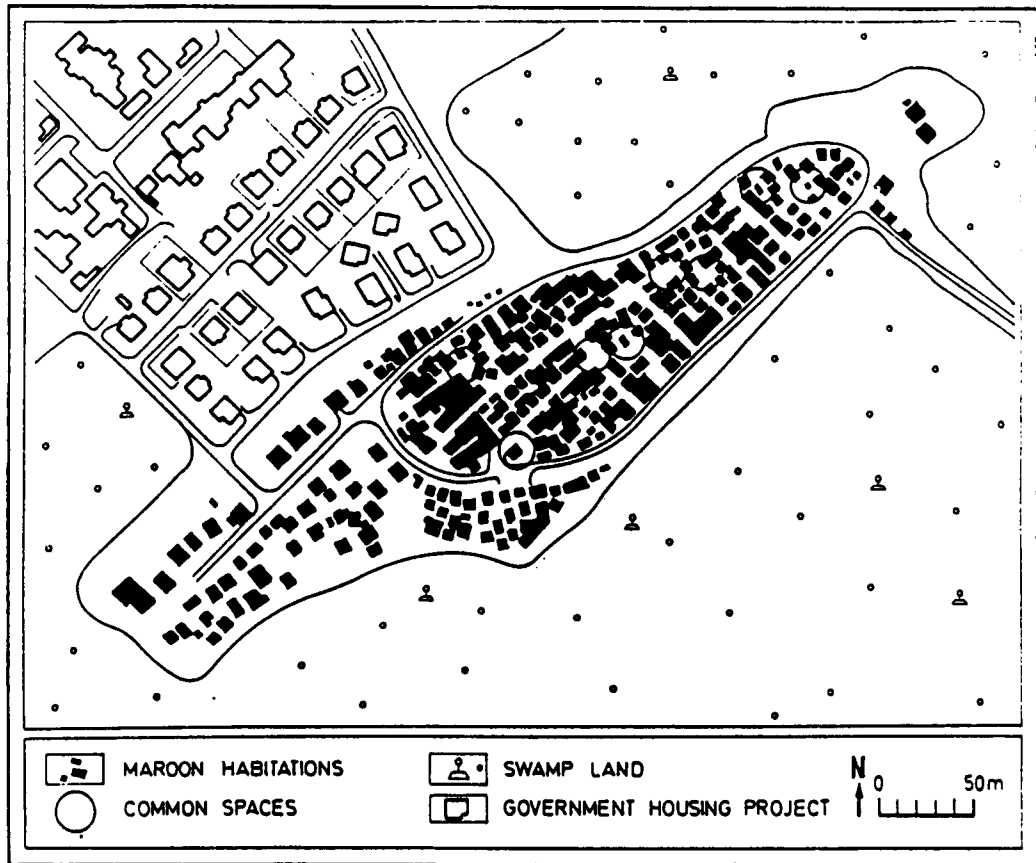


Fig. 14 A Spontaneous Maroon Settlement at Kourou 1984

Thus at the locality of La Charbonnière, situated to the South of the urban agglomeration of Saint Laurent, the migrant population disposed of a forested zone bordering the river which permitted the creation of a settlement of which organization was initially in many ways comparable to that of a traditional Maroon river village.

An aerial view of La Charbonnière taken in 1978 indicates that at that period, the settlement resulted in a multi-lobed clearing, oriented towards the river, with several pirogue landing sites, and enclaved in a dense vegetative environment. The small and medium size rectangular habitations were grouped in circular or linear patterns of 5 to 10, with no visible evidence of land enclosure. (Fig. 15).

By 1986, the settlement had undergone an extreme morphological transformation, caused by the urbanization of the surrounding environment as well as by the modifications effectuated by the inhabitants themselves, which included the erection of habitations of large dimensions constructed of concrete blocks upon cement posts. Several prolongations of the initial settlement had developed to the rear, as in the village of Loca. But in this case, the new habitations were oriented away from the river in the direction of an access road serving a nearby housing development. The entire aggregation is destined to receive a complete road system and community facilities, and will ultimately become a veritable suburb of Saint Laurent.

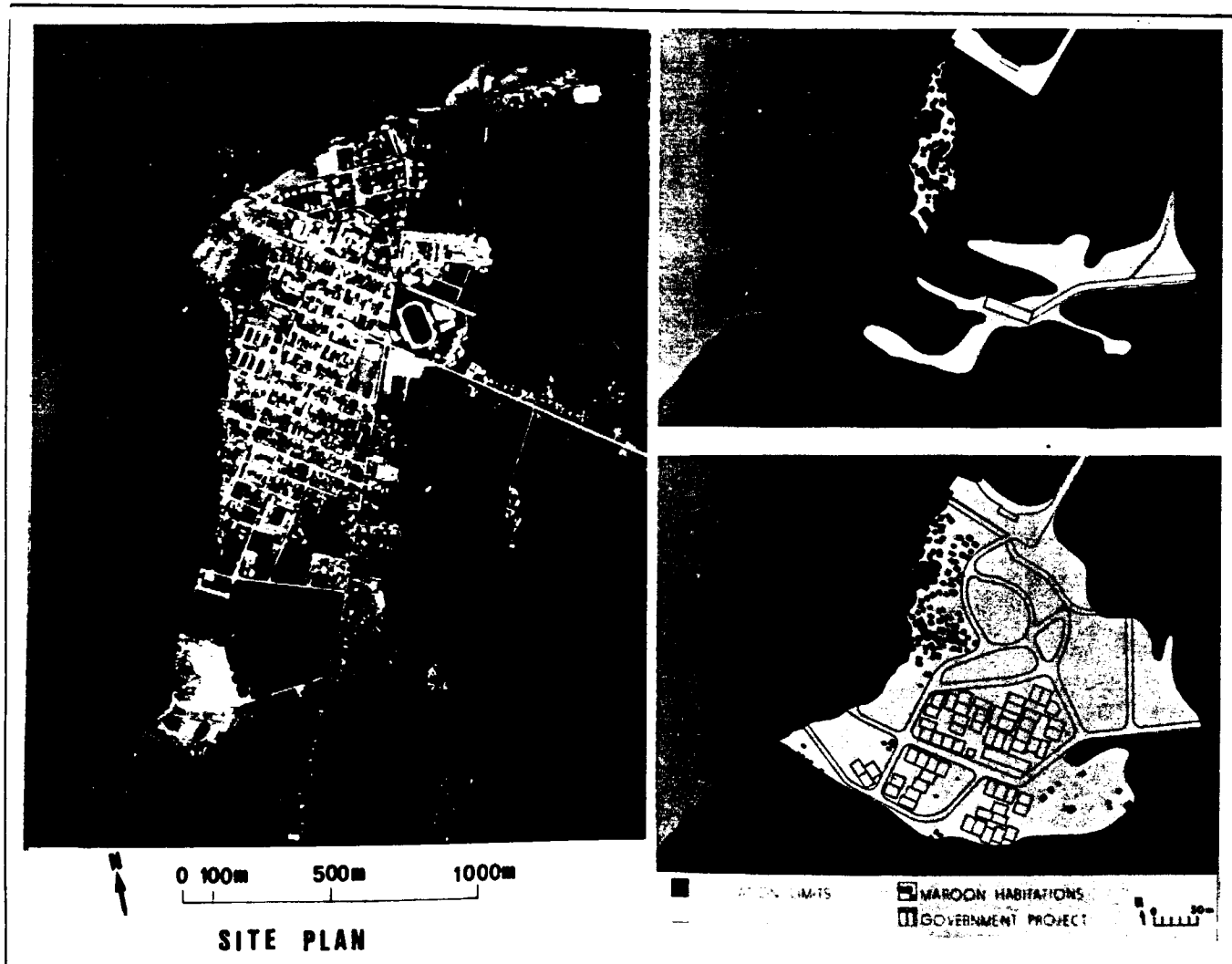


Fig. 15 La Charbonnière - Evolution of a spontaneous settlement 1978-1984

These peri-urban agglomerations can in no way be considered as Maroon villages in the traditional sense of the word, but studies which we conducted in 1981 and 1986 revealed the existence of some residential compounds based upon uterine kinship, analogous to those observed in traditional villages. The studies also revealed the predictable tribal heterogeneity of the inhabitants, which aside from the uterine compounds, were an extremely mobile migrant population.

The social and residential integration of members of the Maroon population within the dominant Guianese society is a very rare occurrence, characterized by their implantation in low income middle-class housing projects, or older residences in the city center, and the very occasional construction of modern homes in residential quarters. Up to the present, migratory patterns have still displayed a lasting cohesion of Maroon tribal groups, opposed to the residential discrimination which excludes them from the Guianese society in many aspects. Their attachment to the territory and village of origin appears to be a determinant factor in the lack of assimilation of Maroon migrant population within the larger Guianese society. But children born in the coastal migrants' settlement will probably not maintain the attachment to initial tribal territories and will undergo an effective and total process of assimilation to the Guianese society.

CONCLUSION. THE ROLE OF PHOTO-INTERPRETATION IN ANTHROPOLOGICAL RESEARCH

Photo-interpretation is commonly employed in urban analysis as a descriptive technique completing the study of cartographical documents and the sitesurveys (C.R.U. 1969). As long as the residential structures studied refer to familiar categories, morphological analysis does not yield too specific problems in the process of interpretation of the forms.

But when this technique is applied to structures and residential patterns illustrative of a logic foreign to the observer's own culture - as it is the case in anthropological research - the interpretation and even the mere recognition of the forms presupposes a previous information on very specific social and cultural data. (Fig. 16).

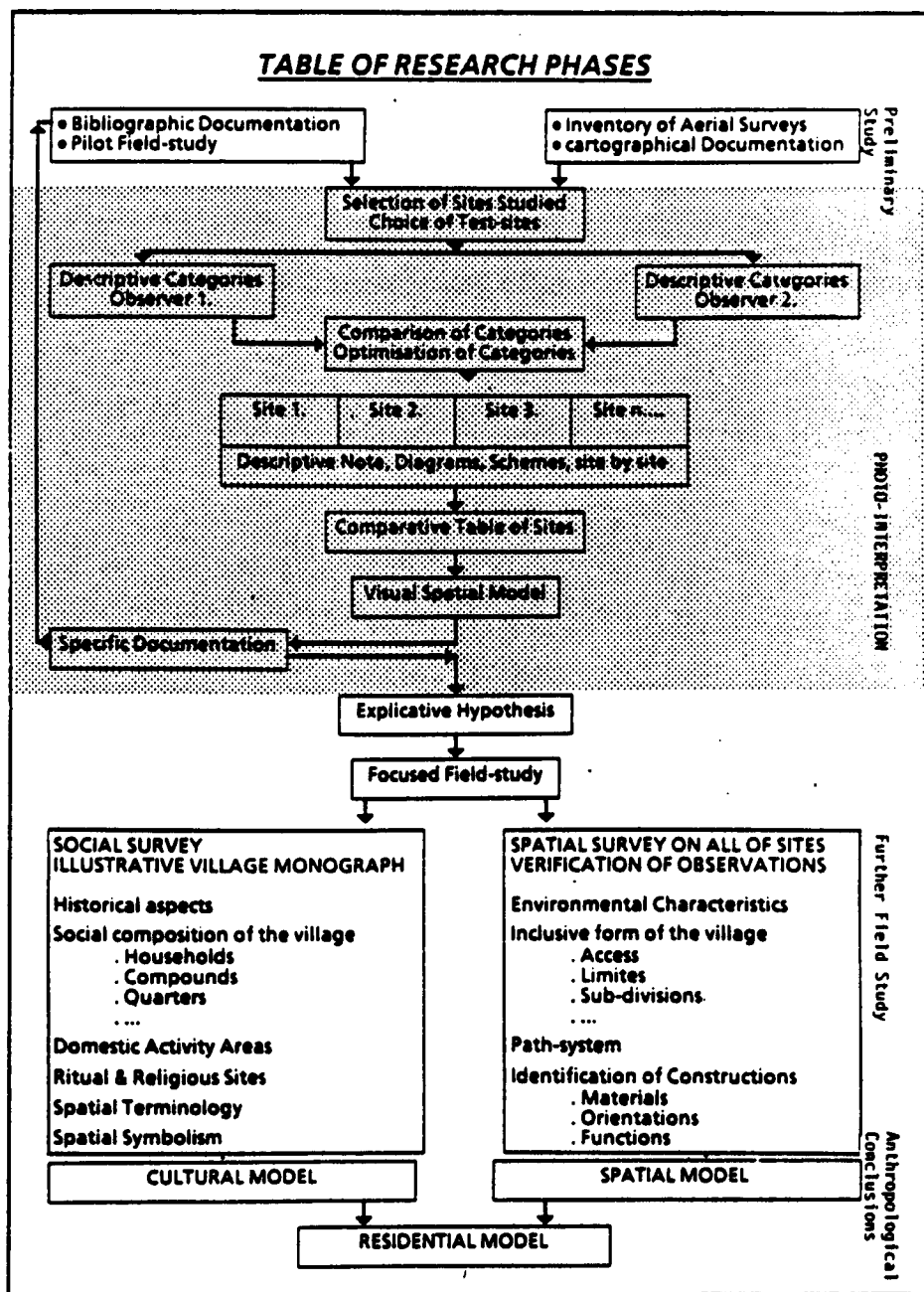


Fig. 16 Research Phases



In an anthropological perspective, it is essential to consider photo-interpretation as only a technical phasis in a larger process of investigation and analysis. Previous surveys and further investigations in the field are required to produce significant conclusions on residential structures which are not only physical arrangements but determining features in a cultural context.

Using aerial photographs as basic information to develop a spatial study, the limits of the documents must be also emphasized to avoid misunderstanding on the pertinence of information contained by such documents.

The descriptive value of a view depends on the scale of the survey. The present study was exclusively focused upon residential patterns in environmental and village contexts, and did not treat questions of territorial organization or construction typology in a detailed manner. Such limitations were partly due to the nature of the particular photographic series utilized in our research, limited to 1/8000 and 1/2000 scales.

The stereoscopic images of 1:20,000 scale commonly employed in aerial photography would permit the representation of the totality of a rural territory or urban landscape, and offer a geographical overview of sites in which the typology of the terrain is clearly visible.

The stereoscopic images of 1:10,000 to 1:8,000 scale, which were principally utilized in our study, permit a description of environmental structures but were inadequate for the description of precise residential patterns, and it was for this reason that we created a corresponding series of non-stereoscopic enlargements of 1:2,000 scale.

But stereoscopic views of 1/1000 would constitute the richest source of information for the analysis of residential patterns, and could be advantageously complemented by the creation of non-stereoscopic oblique aerial views which would reconstitute essential details concerning the dimensions and the volumes of structures and habitations. However, aerial views are only a summary approach for the description of architectural typologies in that they reveal only information concerning the external volumes of constructions.

Aerial photographs constitute an initial source of basic information which displays a total information on space when cartographical representation often simply ignores or suppresses essential elements in its coding. Such was the case for instance for the cadastral maps of Maripasoula elaborated in 1984 in which only the dwellings constructed by the administration were present, with no reference to spontaneous units. (Fig. 17).

With the complete information of photographs, there should nevertheless be appropriate systems of coding, and the quality of the morphological interpretation of aerial documentation depends upon the pertinence of the classificatory categories employed.

There is no unified system permitting the classification of the elements of space, and each corpus necessitates the creation of an individualised approach. But if the categories themselves are the result of empirical observation, their elaboration and development imply the utilization of a methodological approach analogous to the content analysis of a given text.

The classificatory categories should be exhaustive and exclusive, and describe all of the visual aspects of a site without the duplication or overlapping of the same aspect within two different categories. The accuracy should be such that two independent observers will produce an identical reading of all of the aspects of a given site.

It is to be emphasized that observation and classification should always be performed in blind coding by two analysts working in parallel, as was the case in the creation of our categorial grid. The recognition and delimitation

of homogeneous zones is often difficult to establish, since the limits between two similar sectors are usually imprecise. Laboratories specialized in the analysis of information gathered by methods of aerial detection increasingly employ computerised systems of recognition and coding which in our opinion are not appropriate to the limited scale of the phenomena under present consideration, although such techniques may be envisioned ulteriorly in the creation of more inclusive comparative analytical studies.

In conclusion, it is evident that the interpretation of aerial documentation permits only the most superficial comprehension of the physical aspects of space and cannot furnish the slightest information as to the social significance of the structures and patterns observed. But even if the documentation of morphological organization does not permit the resolution of questions pertaining to the social and institutional basis of the patterns of residential structure, it can perhaps suggest pertinent approaches to further on-site studies capable of providing the answers.

When applied to a culturally homogeneous site and coupled to a methodical procedure of investigation and analysis, photo-interpretation may constitute a decisive technological aid for the creation of a model of a traditional residential system. In a broader perspective, the same technology should also provide a pertinent method for the elaboration of a morphological classification of the forms of diverse types of villages, settlements and residential or agricultural environments.



Fig. 17 A sector at Maripasoula 1984  
Cartographical and Photographical Representation

## REFERENCES CITED

Berthelot J. et Gaumé M. 1982. Kaz Antiyé Jan Moun Ka Rété - Caribbean Popular Dwelling L'Habitat populaire aux Antilles. Paris : Editions Caribéennes.

Buisseret D. 1984. Histoire de l'architecture dans la Caraïbe. Paris : Editions Caribéennes.

Chatain B. et Cheyssial L.A. 1981. Analyse d'habitat - Villages insalubres à Saint Laurent du Maroni. Cayenne : Direction Départementale de l'Équipement de Guyane.

C.R.U. Centre de Recherche d'Urbanisme. 1969. Photographie aérienne et urbanisme. Paris : C.R.U.

D.D.A. Direction Départementale de l'Agriculture de Guyane. 1982. Note sur les mouvements migratoires des Noirs Réfugiés d'ethnie Boni de Grand Santi-Papaïston à Maripasoula. Cayenne : Ministère de l'Agriculture Service des Statistiques.

Debien G. 1974. Les esclaves aux Antilles françaises XVIIe et XVIIIe siècles. Fort de France, Pointe à Pitre : Société d'Histoire de Guadeloupe et Martinique.

Grenand P. et Grenand F. 1979. Les Amérindiens de Guyane française aujourd'hui. Eléments de compréhension. Paris : Musée de l'Homme, Bulletin de la Société des Américanistes. Tome LXVI.

Hublin A. 1981. Les migrants Boni Djuka Saramaka Paramaka à Saint Laurent du Maroni. Cayenne : Direction Départementale de l'Équipement de Guyane.

Hublin A. 1987. La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française. Paris : Bureau de la Recherche Architecturale. Direction de l'Urbanisme. M.E.L.A.T.I.

Hurault J. 1961. Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française. Dakar : Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire.

Hurault J. 1970. Africains de Guyane. La vie matérielle et l'art des Noirs Réfugiés de Guyane. Paris, La Haye : Editions Mouton.

R.P. Labat. 1742. Nouveaux voyages aux îles d'Amérique. Paris. Réédition 1972. Fort de France : Editions Horizons Caraïbes.

Price R. and Price S. 1980. Afro-american Arts of the Suriname Rain Forest. Los Angeles : Museum of Cultural History.

Stedman Capt. J.G. 1796. Narrative of a five year's expedition against the revolted Negroes of Suriname in Guiana on the wild coast of South America from the year 1772 to 1777. London : Johnson & Edwards. Reprinted 1971 Barre Mass Imprint So.

V. DU FLEUVE A LA VILLE - LES CONSEQUENCES DE LA MIGRATION  
SUR L'EVOLUTION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS

Article rédigé à la demande de la la revue:  
"Annuaire de la Société d'Archéologie et d'Ethnologie de Guyane"  
pour une publication 1987, annulée ultérieurement par cet  
organisme.

## LES NOIRS REFUGIES. DERNIERS "MARRONS" DE LA CARAIBE

Les NOIRS MARRONS de GUYANE, descendants des esclaves rebelles qui avaient fui les plantations hollandaises dès la deuxième moitié du dix-septième siècle, constituent l'un des derniers témoins de ces sociétés libres de tradition africaine, issues du marronnage, qui se sont développées dans la CARAIBE comme en AMERIQUE DU SUD. Aujourd'hui, dans l'espace culturel caraïbe, le "marronnage" constitue une référence symbolique essentielle du discours sur l'identité créole, plus idéologique qu'historique (1).

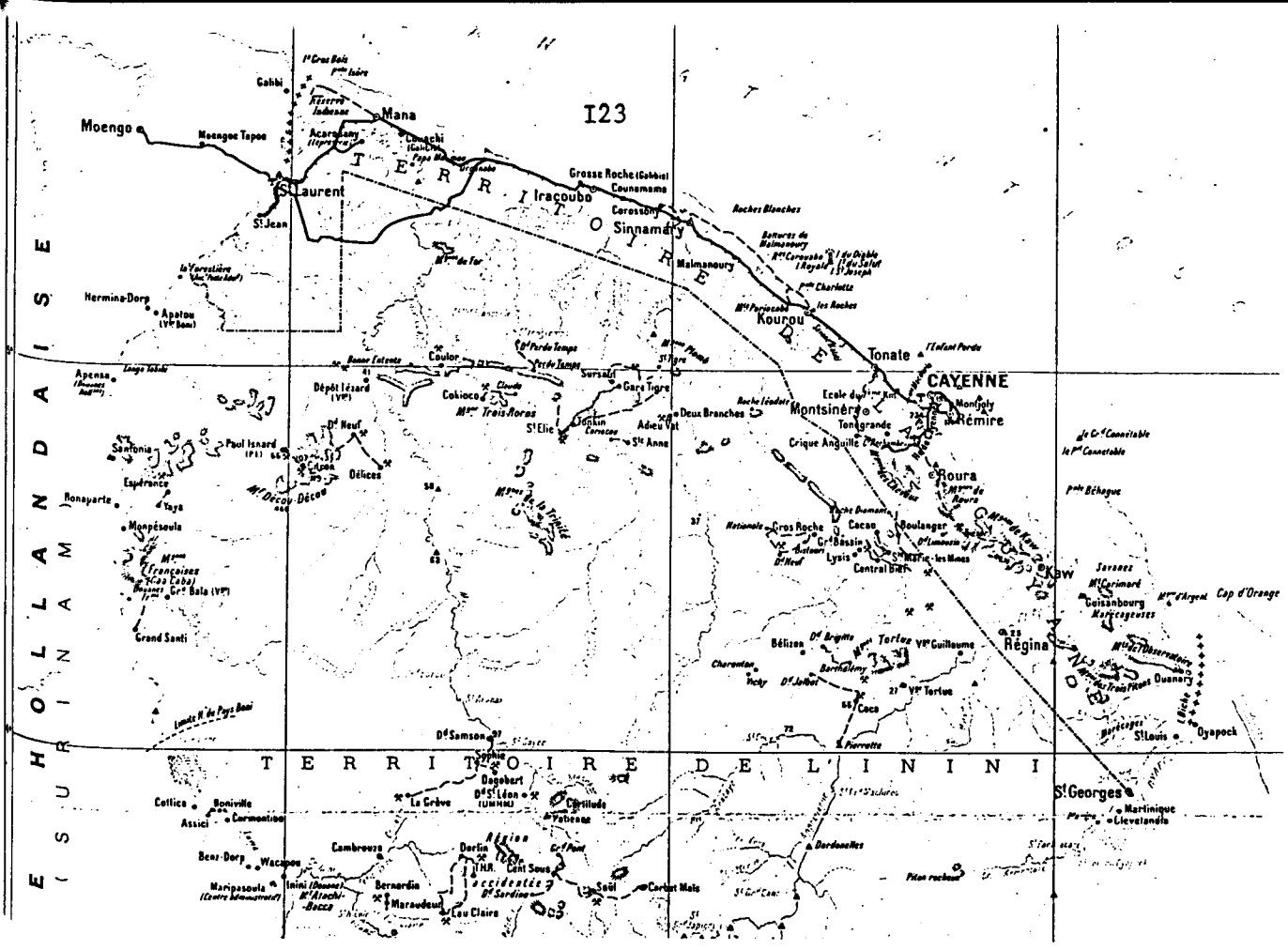
Les derniers "marrons" en effet, BONI, DJUKA, SARAMAKA, et PARAMAKA, des GUYANES française et anciennement hollandaise, connaissent une prolétarianisation qui opère un effet rapide de déculturation ethnique. Des migrations ont, depuis quinze ans, déplacé une fraction de la population des villages fluviaux de l'intérieur vers la côte urbanisée, de CAYENNE à PARAMARIBO. Ce mouvement, qui semble peu réversible, a des conséquences sur l'ensemble des aspects de la vie matérielle et culturelle des NOIRS MARRONS. C'est sous l'aspect de l'habitat que nous évoquerons ici les effets de ces migrations.

L'habitat traditionnel des NOIRS MARRONS s'est développé, durant trois siècles, tant au SURINAM qu'en GUYANE française, en forêt, par un système de villages fluviaux exploitant des territoires de chasse, pêche, et cultures sur abattis. La taille de ces unités semble, dans l'économie de subsistance traditionnelle, avoir été, comme celle de l'ensemble des communautés amérindiennes guyanaises, limitée à un seuil de 120 personnes environ, correspondant à un état d'équilibre entre l'habitat et le milieu exploitable (2). Ces villages ont pu apparaître et disparaître, essaimer, se reformer, leur ensemble constituait bien, pour chaque ethnie, une aire territoriale propre, le "Grand Pays" comme l'appellent encore les BONI de ST LAURENT.

La migration a profondément déséquilibré, d'une part, ces anciennes structures territoriales, et amené la création, par ailleurs, de nouvelles formes de fixation résidentielle précaire, en périphérie des agglomérations. Ces "nouveaux villages" des NOIRS MARRONS migrants se sont en particulier développés depuis les années soixante-dix à ST LAURENT DU MARONI, au débouché naturel du bassin d'habitat propre aux NOIRS MARRONS.

Dix ans plus tard, mille deux cents personnes vivaient sur une étroite bande littorale, dans un conglomérat de maisons sur pilotis principalement, en planches et tôles, tandis que trois cents autres environ habitaient des cases dispersées aux environs de l'agglomération. Cette population, très mobile, ne semble pas augmenter depuis les premières années de l'établissement à ST LAURENT. Si le nombre des "carbets" (3) progresse, cela correspond plus au renouvellement permanent des personnes et des habitations, qu'à de nouvelles fixations. Les carbets désaffectés ne sont pas spontanément démolis, et tout nouveau migrant cherche à édifier un abri, même provisoire. Les anciens résidents étendent, multiplient, ou reconstruisent leurs habitations, ce qui provoque une prolifération de ce petit bâti de fortune, consolidé en maisons moins précaires (4).

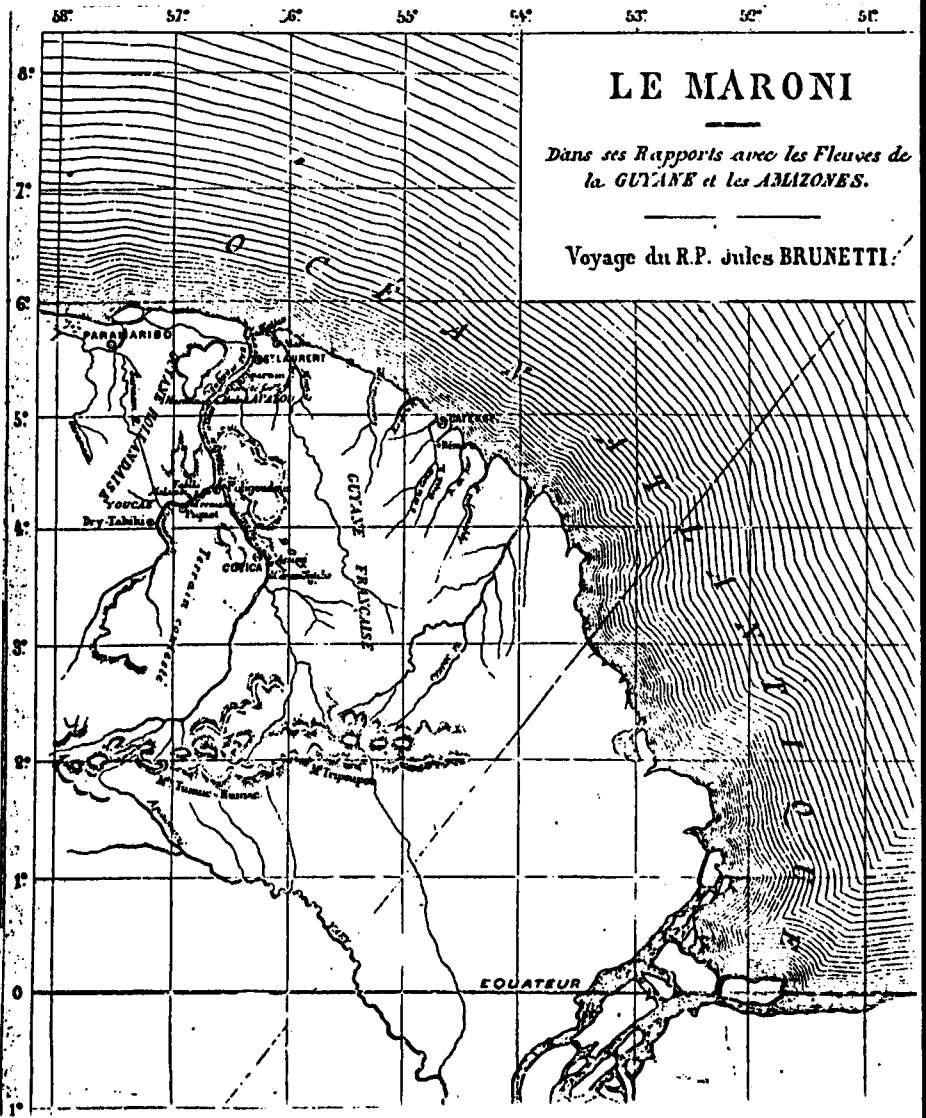
Les sites occupés à ST LAURENT ne sont qu'un des éléments de la diaspora des NOIRS MARRONS qui concerne aussi bien le SURINAM que la GUYANE française, sous des aspects variés.



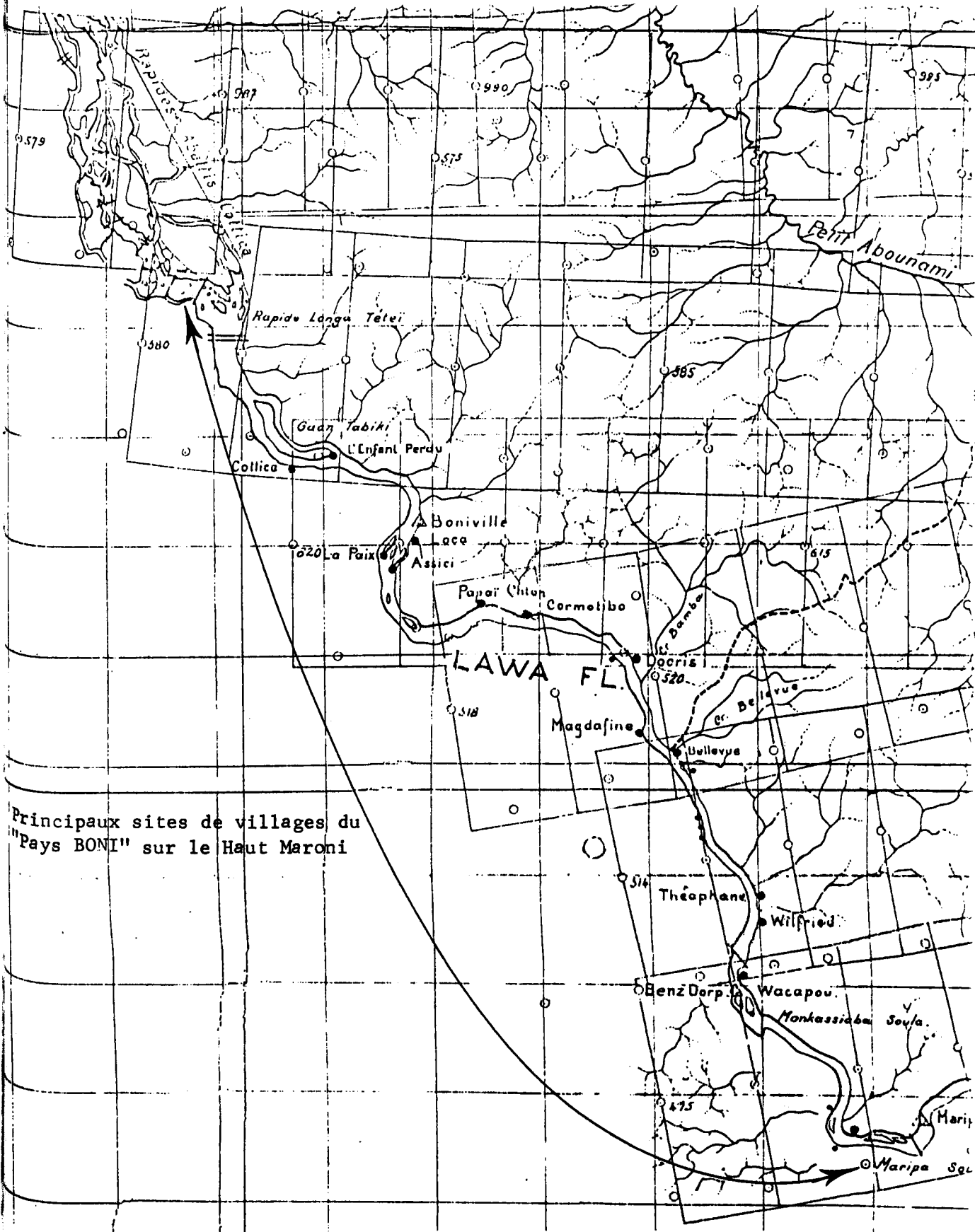
Extrait de la carte I.G.N. de la GUYANE 1950 sur laquelle figure la limite du territoire de l'ININI. (échelle réduite)  
 ci-dessous frontispice de l'ouvrage du R.P. BRUNETTI "LE MARONI" avec représentation d'un BONI.



Gran-Man des Bonis.



installé au milieu de mes caisses et de mes  
 que les jeunes filles et les enfants ont transportés  
 mé-mêle dans ma chambre. Demain nous dirons  
 avec des tentures et des feuilles



Principaux sites de villages du  
"Pays BONI" sur le Haut Maroni

Plan de situation des villages BONI de MARIPASOULA à L'ENFANT PERDU

Extrait de la carte IGN 1954 I/200 000

Assadam Tabiki

D<sup>e</sup> Jac.

Empeneu Tabiki

La forme la plus élémentaire d'habitat migrant des NOIRS MARRONS n'est-elle pas le campement sur un chantier forestier ? Les cités de fait multi-ethniques des faubourgs de CAYENNE, comme la Cité ANATOLE, accueillent aussi migrants isolés ou groupes domestiques, résidant temporairement dans la capitale guyanaise. Le SURINAM a vu s'édifier des cités de relogement pour les SARAKAKA déplacés à l'occasion de travaux d'aménagement hydraulique. Le grand village SARAKAKA de KOUROU résulte de la fixation des travailleurs de chantier de la ville nouvelle spatiale.

Cependant, un mouvement perpétuel de retour occasionnel vers les villages fluviaux d'origine des NOIRS MARRONS maintient, entre les migrants dispersés et leurs lignages d'appartenance ethnique, des liens fondamentaux. Seule, une très faible fraction des NOIRS MARRONS migrants s'est réellement fixée en ville, disposant d'un emploi permanent impliquant une obligation de résidence permanente. La très grande majorité des personnes se déplace plutôt d'un site d'habitat à un autre, utilisant alternativement divers modes de résidence, dont quasiment aucun ne peut être considéré comme une habitation permanente. C'est une des raisons qui justifie le paupérisme des constructions peri-urbaines, plus proches dans leur statut de l'abri temporaire, édifié pour une saison de culture en forêt, que de la véritable demeure lignagère, de l'homme ou de la femme.

C'est cette précarité, ainsi que l'insalubrité des groupements résultant des appropriations des berges du MARONI à ST LAURENT par les NOIRS MARRONS, qui a conduit les instances administratives et politiques locales à tenter d'intervenir sur cet habitat, notamment à partir de 1980-81, avec l'aide des subventions nationales du Fonds d'Aménagement Urbain (5). Cette démarche, a priori d'ordre hygiéniste, impliquait des dimensions socio-politiques plus générales, reflets des contradictions latentes d'une société pluri-ethnique, à dominante créole, régie par un statut de département français. La position des minorités ethniques dans la société guyanaise évolue très rapidement, tant du fait des transformations des groupes minoritaires eux-mêmes, que de la politique départementale ou nationale à leur égard (6).

L'apparition des NOIRS MARRONS sur la scène urbaine n'est qu'un aspect de cette dialectique des relations entre société globale française, société locale, et minorités.

#### HYPOTHESES SUR L'ORIGINE DE LA MIGRATION DES NOIRS MARRONS

L'histoire sociale et politique de la formation des divers groupes ethniques de la société des NOIRS MARRONS permettrait seule, d'expliquer les différentes attitudes migratoires qui caractérisent les SARAKAKA, les DJUKA ou les BONI. N'évoquant ici que la période actuelle ou récente, dans le cadre du territoire français, nous ne pouvons formuler que quelques hypothèses immédiates, de valeur relative en regard des tendances séculaires d'évolution de la population des NOIRS MARRONS dans son ensemble.

Durant la période de l'orpaillage, de 1880 à 1950 environ, sur le fleuve MARONI, les ensembles de villages des NOIRS MARRONS, ont été constamment reliés à la vie urbaine côtière. Des échanges limités mais constants, semblaient assurer aux économies d'auto-subsistance dominante du fleuve une ouverture commerciale



Plan de situation des villages  
ST LAURENT DU MARONI

ROCHE BLEUE village "TOUTOU" (BONI)

ROCHE BLEUE village DJUKA  
"DERRIERE LA METEO"

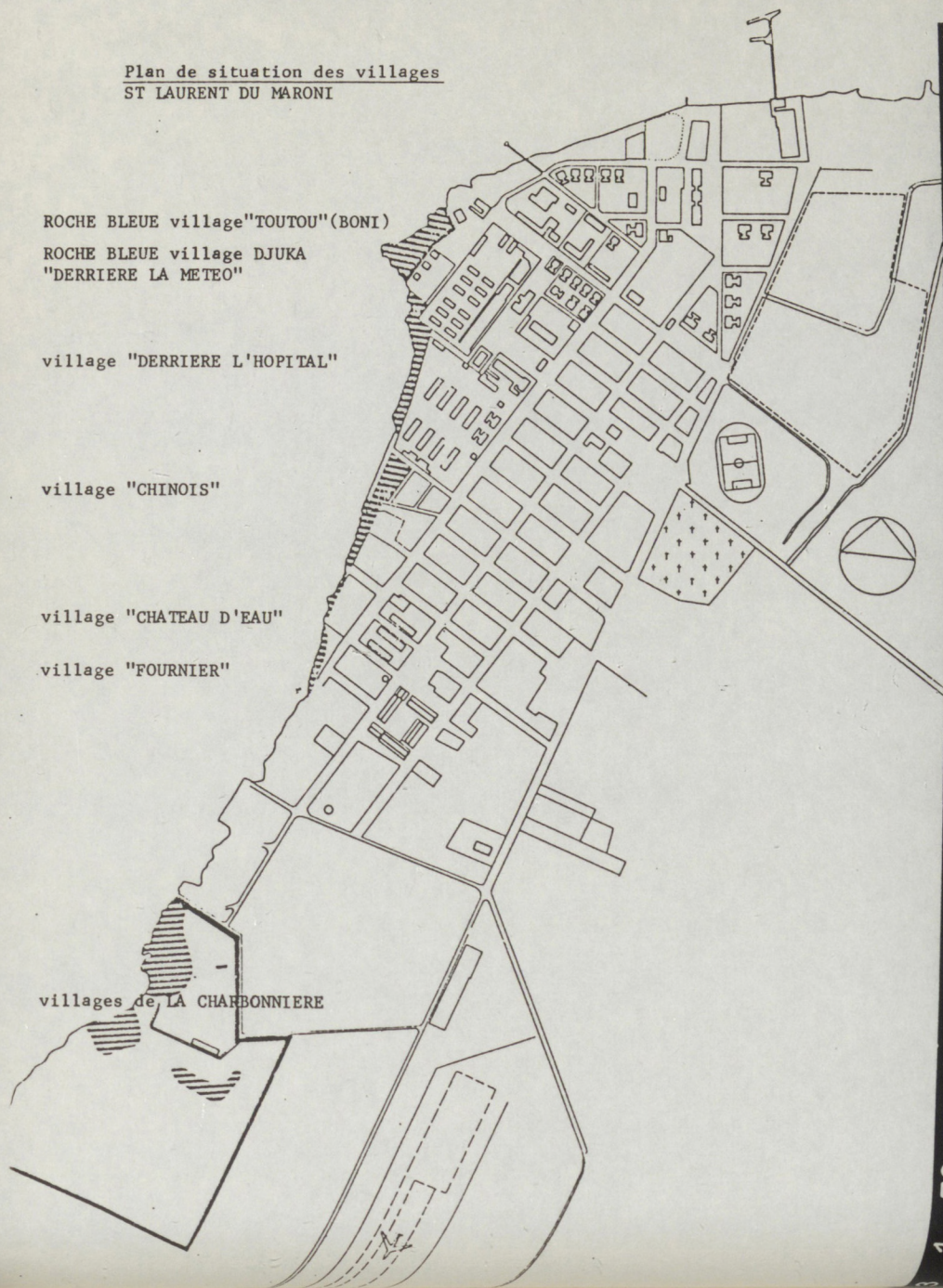
village "DERRIERE L'HOPITAL"

village "CHINOIS"

village "CHATEAU D'EAU"

village "FOURNIER"

villages de LA CHARBONNIERE



45

G 101 1586/80

G 101

G 101

3 1 78

3 1 78



suffisante vers les produits et les activités des villes de GUYANE. L'extinction de ces courants d'échange, à partir des années cinquante, constitua un facteur de déséquilibre de l'économie des villages fluviaux, en rompant les solidarités de la côte et de l'intérieur. Simultanément, la révolution des communications rapprochait soudainement la ville de la forêt : l'introduction généralisée du moteur hors-bord sur les pirogues transformait les distances entre les villages fluviaux et la côte, en réduisant la durée et la pénibilité des trajets. La "culture urbaine", avec ses modèles de consommation monétarisée, pénétrait les régions de l'intérieur, sous l'effet de la circulation accélérée des personnes et des biens. Il est à cet égard significatif que les DJUKA du TAPANAHONI surinamien, moins exposés à ces influences en raison de leur situation géographique soient demeurés plus traditionalistes que les habitants de la rive française du MARONI.

Cette modification des circuits et équilibres d'échange entre le fleuve et la côte est probablement à l'origine des premiers mouvements migratoires des années soixante, qui ont abouti aux fixations initiales d'habitat de passage sur le promontoire de ROCHE BLEUE, à ST LAURENT. Bien qu'il s'agît de résidences considérées comme temporaires, la création de ces habitations secondaires à ST LAURENT manifestait une transformation dans la nature des déplacements des NOIRS MARRONS. Antérieurement, il n'était pas exclu que les villageois fissent des déplacements à l'occasion d'un travail de quelques mois, chantier forestier, ou tout autre travail rémunéré. Mais de tels engagements n'impliquaient pas la rupture du cycle de la vie villageoise. Au contraire, ils s'inscrivaient dans le cadre de cette ouverture de l'économie d'auto-subsistance à l'échange côtier. L'absence temporaire du villageois ne modifiait en rien son insertion communautaire, économique et culturelle, dans son groupe d'origine.

Les nouveaux déplacements, à partir des années soixante, ont impliqué au contraire une référence dominante à l'emploi extérieur, l'économie villageoise devenant alors secondaire. La circulation des personnes, en outre, ne concernait plus seulement les hommes actifs, mais des groupes domestiques entiers, voire des adolescents isolés (7). Résidant temporairement ou plus durablement dans les nouveaux "villages" comme ceux de ROCHE BLEUE ou LA CHARBONNIERE à ST LAURENT, une fraction de la population des NOIRS MARRONS s'est engagée dans un processus migratoire dont les formes effectives, l'ampleur et la dynamique sont encore mal connues. Il est cependant évident que l'on peut commencer à parler de véritable migration, à partir de cette époque où se structurent les établissements de fortune gagnés sur la frange fluviale du MARONI, comme l'un des tout premiers, le village TOUTOU des BONI de ROCHE BLEUE.

Si ces facteurs économiques semblent les plus évidents pour expliquer, sans grand recul encore, les premiers développements migratoires, des mutations peut-être plus déterminantes ont affecté à partir des années soixante-dix les minorités ethniques de l'intérieur : il s'agit des mesures d'assimilation statutaire des personnes et des terres, dont les AMERINDIENS et les NOIRS MARRONS ont été l'objet, à partir de 1967-1969 :

Le domaine intérieur de la GUYANE a été régi jusqu'au 19 mars 1969 par le statut de l'ININI, qui permettait aux sociétés amérindiennes et aux NOIRS MARRONS de développer librement leurs systèmes d'appropriation territoriale et de régulation sociale. La "normalisation" du statut de l'ININI, au plan foncier et administratif, s'est accompagnée de campagnes de francisation des personnes. Le régime communal ordinaire français était ainsi censé s'appliquer directement à ces sociétés coutumières, ou plutôt se substituer aux systèmes traditionnels jusque là en vigueur.



Les implantations d'habitats à  
ROCHE BLEUE et "Derrière l'HOPITAL"  
vue aérienne  
au premier plan le village BONI  
dit "TOUTOU" (I)

La Charbonnière - état du bati  
(2)

I



2

Corollaire de la citoyenneté et de la gestion communale et administrative ordinaires, le droit social devait s'exercer pleinement auprès des AMERINDIENS comme des NOIRS MARRONS, impliquant la répartition d'allocations et subventions diverses, et en particulier, les "aides au logement"....

Ces réformes ont profondément bouleversé les systèmes socio-politiques des sociétés marronnes de la rive française du MARONI. Les mutations de l'organisation des espaces villageois témoignent de l'importance, pour ces sociétés coutumières, de la négation institutionnelle de leur inscription territoriale et de leur mode d'habitat lignager, par les réformes nationales.

### HABITAT, TERRITOIRE, SOCIÉTÉ, L'ESPACE DES MINORITÉS

La mutation administrative opérée dans le statut territorial des minorités entre en contradiction fondamentale avec les structures mêmes de ces sociétés traditionnelles. La négation territoriale devint alors une véritable négation politique, au profit d'un projet qui est à l'évidence d'assimilation nationale des groupes ethniques spécifiques.

Dans les villages fluviaux comme dans les regroupements peri-urbains d'habitat des migrants, cette évolution forcée vers des modèles de référence nationale est manifeste, à toutes les échelles de l'organisation spatiale. Quand ces transformations ne sont pas directement imposées par la régulation administrative, elles résultent, indirectement, des normalisations institutionnelles.

#### . Fixation territoriale et règles d'appropriation des sols

Pour les NOIRS MARRONS, vivant en équilibre écologique avec le milieu forestier et fluvial, le "village" ne constituait pas un périmètre géographique lié à un bornage, mais résultait de la cohésion des apparentements lignagers (8). Le village était le lieu de rassemblement d'un groupe social matrilineaire, susceptible d'étendre ou de déplacer son site, d'essaimer en hameaux et campements autour d'un noyau principal, de modifier l'emplacement de ses terres de culture, par décision coutumière. Le territoire lignager, n'était ni limité, ni fractionné par l'appropriation individuelle de façon définitive. Il dépendait seulement de l'autorité coutumière d'en modifier l'inscription spatiale. Par exemple, la construction d'une nouvelle habitation s'effectuait par consensus et en fonction des liens d'apparentement dans le groupe villageois.

Il convient d'insister sur l'absence de délimitation parcellaire des anciens terroirs lignagers, et, corollairement, l'absence de référence à une propriété individuelle des sols.

La transformation institutionnelle du statut des terres, sous la double forme du périmètre communal et de l'identification cadastrale, constitue, en soi, une atteinte fondamentale au système lignager villageois, unité de base de la société même des NOIRS MARRONS. Le village cesse d'être un groupe régi par la parenté pour devenir un lieu défini par la propriété.

De plus, à l'intérieur de ce nouveau site, l'autorité efficace n'est plus celle du lignage s'exprimant par consensus au travers des institutions coutumières, mais appartient au maire de cette "commune".

Le nouvel "élu local" est directement en prise sur les rouages de l'administration départementale, et susceptible d'intégrer le jeu politique guyanais, à travers le système des partis politiques, des notables, des alliances et des conflits de pouvoir.

Le village n'est plus dès lors cette unité sociale gérée par une structure endogène, mais une unité géographique parmi d'autres, régie par les enjeux de la politique locale, et relais des administrations nationales.

La substitution d'un système à l'autre ne peut être immédiate, et c'est un lent glissement des références d'autorité traditionnelle vers le système étatisé qui s'opère sur le fleuve. Néanmoins, à terme, c'est bien le modèle du pouvoir communal et administratif qui doit prévaloir, effaçant l'ancienne structure sociale lignagère et coutumière, et l'ensemble des valeurs morales, et politico-religieuses, qui lui étaient associées.

#### . Modernisation de l'habitation et délimitation parcellaire

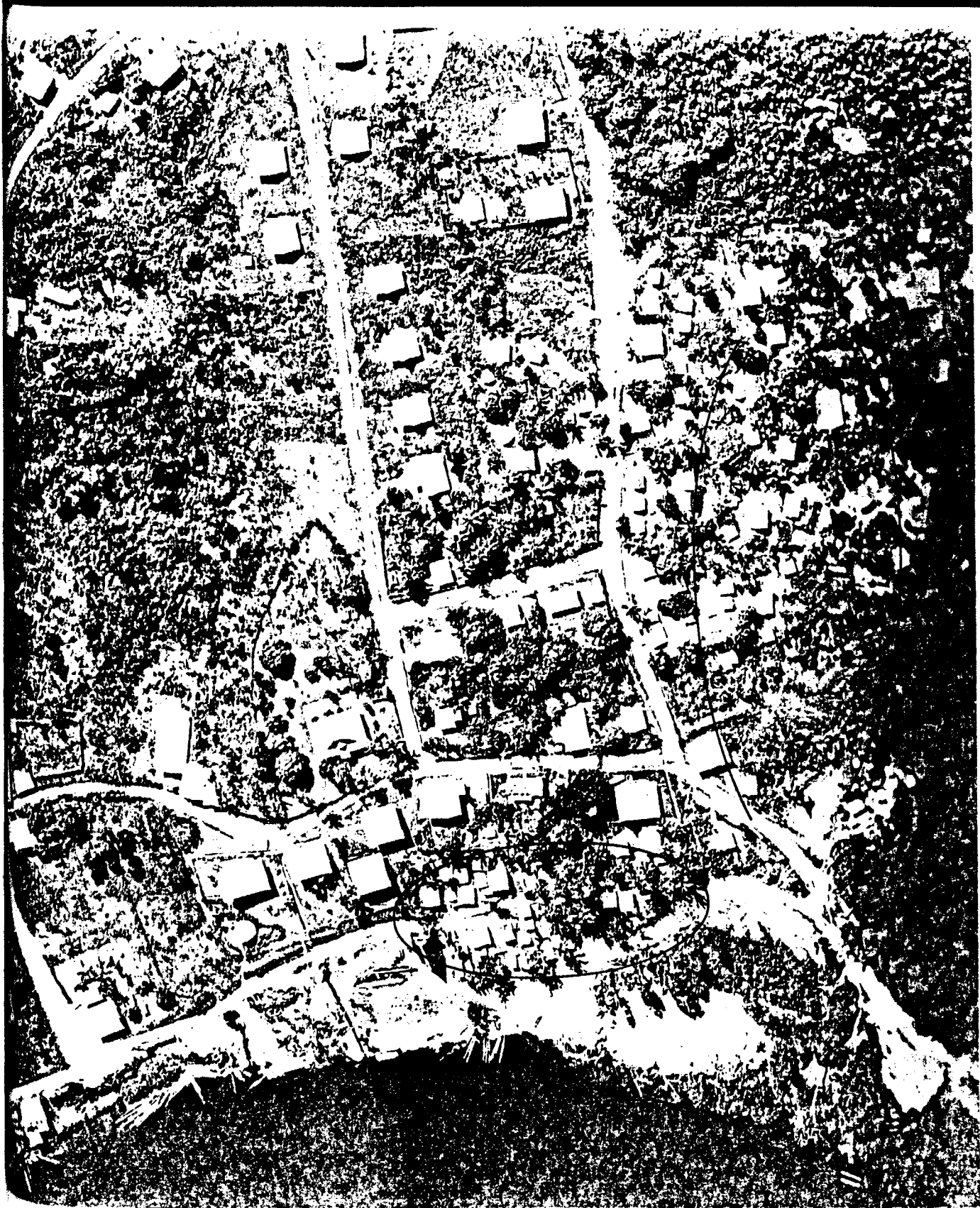
L'appropriation privée des sols, corollaire de la normalisation territoriale, est loin d'être aujourd'hui généralisée dans les villages fluviaux. Elle y apparaît néanmoins, en tant que forme ordinaire de la nouvelle gestion communale, mais aussi comme un modèle dynamique de référence, associé à la modernisation des habitations.

Un village traditionnel était formé de petites cases, et les lieux collectifs compensaient l'exiguïté des habitations, accueillant la plupart des activités domestiques quotidiennes.

Les habitations plus récentes, surtout celles construites par des personnes ayant été en contact assez longtemps avec les villes de la côte, sont au contraire édifiées sur le modèle de véritables "maisons individuelles", assez grandes, possédant des dégagements et des espaces extérieurs "privatifs", et sans articulation avec les lieux collectifs ou les regroupements de voisinage à l'ancienne ; enclore ce nouveau site et lui attribuer une existence cadastrale légale semble une conséquence de l'évolution du modèle d'habitat lui-même. Ces transformations apparentes sont-elles associées à une mutation du système domestique et familial des NOIRS MARRONS ? C'est dans les regroupements résidentiels de migrants que les situations paraissent les plus contradictoires ou confuses sur ce point.

Les nouvelles habitations de ST LAURENT obligent les groupes domestiques à s'orienter vers le modèle de la cohabitation conjugale. L'habitation de fortune, ou consolidée, y est construite par l'homme qui en est propriétaire. Ces derniers y accueillent, temporairement, ou de façon plus durable, une épouse et ses enfants, ainsi que d'autres membres apparentés. Parfois l'homme héberge simultanément plusieurs épouses et leurs enfants, dans le même "village" peri-urbain (9). Mais c'est bien la référence à la résidence de cohabitation conjugale qui se fait jour à travers le séjour contraint de l'épouse du migrant dans la maison de l'homme. L'instabilité des unions rend cette nouvelle forme de résidence conjugale précaire pour les femmes. Au village initial, l'apport du travail de l'époux ou des époux successifs assurait à la femme la jouissance d'un patrimoine résidentiel et productif lui permettant d'atteindre une réelle indépendance. Les hommes migrants consacrent-ils, aujourd'hui, le temps nécessaire à la mise en valeur de cet habitat des femmes, dans les villages d'origine ? Cela n'est guère probable.





Bourg de MARIPASOULA - extrait de photo aérienne au I/2000 I984 REGNAM

A droite du cliché on remarquera une zone de formation spontanée, ainsi que dans la partie basse du site, en contraste d'échelle et de géométrie évident avec l'urbanisation dirigée des îlots principaux.

Cela ne signifie pas pour autant que les règles de la conjugalité ont profondément évolué. Mais le fonctionnement domestique traditionnel semble avoir subi, chez les migrants comme dans les villages marqués par l'absentéisme masculin, des altérations qui perturbent le système des économies domestiques familiales.

#### . Dégradation des espaces collectifs et anomie du voisinage

L'un des aspects les plus frappants dans l'apparence des villages fluviaux comme, plus encore, des établissements peri-urbains, est l'extrême abandon de l'entretien des espaces collectifs, cheminements, placettes, dégradés piroguiers.

Dans son état traditionnel, un village se caractérise au contraire par le soin apporté à la maintenance de ces lieux de vie communautaire. Actuellement, sur le fleuve, l'absence d'une partie des résidents peut expliquer le développement de zones de friche à l'emplacement des habitations désertées, avec leurs cases aux toitures éventrées, aux poteaux effondrés. Mais même dans les cases habitées, l'absence de main d'oeuvre se fait sentir. Ces maisons sont réparées par des moyens de fortune, bâches plastiques ou plaques de tôle, et non véritablement entretenues.

Dans les villages des migrants de ST LAURENT, l'exiguïté des sites, et la médiocrité des berges fluviales, créent des conditions insurmontables de dégradation du milieu de vie. La précarité des constructions et la pollution par les déchets domestiques accentuent cette insalubrité.

Mais, au village comme à ST LAURENT, les facteurs matériels ne sont pas seuls en cause pour expliquer la dégénérescence des espaces collectifs d'habitat. La perte des références de contrôle social au niveau des groupes de voisinage joue probablement un rôle essentiel dans l'abandon de l'entretien commun.

Traditionnellement, il s'exerce dans la communauté villageoise toute une gradation de sanctions du comportement, depuis la cellule domestique jusqu'au lignage, en passant par le groupe de voisinage. Les habitations ne sont pas isolées, comme les maisons d'un lotissement ; elles sont groupées, soit en arc de cercle autour d'un espace commun, ou en lignes parallèles ou perpendiculaires au rivage, ou associées de façon moins géométrique autour d'un élément de cheminement. Le plus souvent, un carbet-cuisine commun désigne en quelque sorte l'échelle de ces ensembles de voisinage. S'il n'existe pas de règles formelles pour constituer ces regroupements, il semble toutefois que les solidarités y soient plus fortes, reflet d'un degré particulier reconnu de l'appartenance, de l'alliance, ou des affinités. En outre, l'un des membres de ce groupe de voisinage exerce une sorte d'autorité prévalente, en raison de son âge, de sa position reconnue dans le village, ou de son statut lignager.

Enfin, l'ensemble des résidents reçoit l'arbitrage moral du conseil de village et du chef coutumier, pour des questions d'intérêt général. L'emboîtement des solidarités, des obligations et des sanctions, même très informelles, fait qu'aucun lieu ne peut, ici, être soumis à négligence. Un contrôle social diffus s'exerce à tous les niveaux du groupe et de son espace.

A l'inverse, dans les villages fluviaux déstructurés par la migration, les références se perdent, entraînant une inertie de tout le fonctionnement de la vie communautaire.



Dans les établissements de migrants, c'est d'une véritable anomie du voisinage qu'il faut faire état. Le "village" de ST LAURENT n'est plus un groupe lignager structuré en groupes de voisinage fortement apparentés. La crise de l'autorité coutumière y atteint son état le plus aigu. Les proximités résidentielles s'établissent de façon erratique, obligeant même, dans la pénurie de sites disponibles pour les constructions nouvelles, des groupes domestiques originaires de différentes ethnies à réaliser des habitations contiguës. La dislocation de toutes les règles de résidence s'inscrit automatiquement dans l'abandon des espaces communs, qui ne sont plus ici le support d'une communauté structurée.

A toutes les échelles de l'organisation spatiale, divers facteurs liés à la migration, à la réforme du statut territorial et administratif, ou à l'influence des modèles exogènes, contribuent à la déculturation des groupes, à travers la modification de la pratique de l'habitat, dans les villages fluviaux comme dans les établissements de migrants.

L'intervention par l'aide au logement constitue-t-elle une compensation de ces mécanismes, ou un facteur parmi d'autres, de cette perte d'identité culturelle ?

#### LE LOGEMENT SOCIAL, UNE ASSISTANCE INADAPTEE ?

Bien des critiques peuvent être formulées à l'égard des mesures d'assistance apportées aux minorités ethniques : les subventions et allocations monétaires diverses contribuent en particulier à l'abandon des équilibres d'auto-subsistance, au profit de nouvelles dépendances aux circuits de la consommation monétarisée.

En matière de subventions à l'habitat, diverses expériences d'intervention ont été menées en GUYANE, tant auprès des AMERINDIENS que des NOIRS MARRONS : la restructuration du village ARAWAK de STE ROSE DE LIMA, a été effectuée par exemple avec une attention particulière. Il semble que l'adaptation des procédures aie permis d'éviter de provoquer des désorganisations des groupes résidents, à l'occasion des réhabilitations. Le suivi de l'action d'aménagement par l'ethnologue P. GRENAND a favorisé le maintien des équilibres dans ce village à la fois peri-urbain et agricole (10).

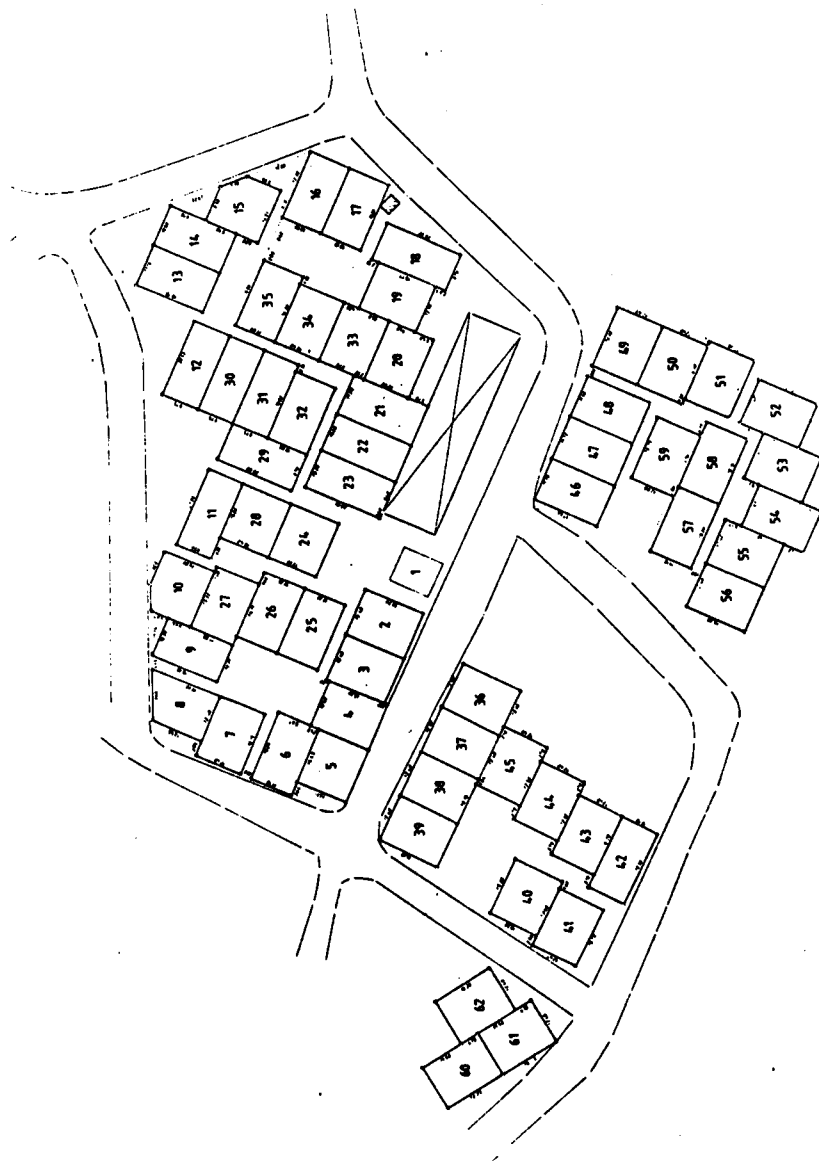
Les villages des NOIRS MARRONS, tant sur le fleuve que dans les sites insalubres de ST LAURENT DU MARONI, ont également fait l'objet d'une politique de subventions. La formule des subventions individuelles sous la forme de crédits LTS (Logements Très Sociaux) a été appliquée dans les villages du fleuve, engendrant des problèmes difficiles d'évaluation des critères d'attribution, et créant des enjeux nouveaux dans les villages soumis à la pression des institutions communales.

Mais c'est à ST LAURENT que les programmes les plus ambitieux ont été développés, en raison de la situation d'urgence créée par la concentration de population dans des conditions précaires.

Ayant effectué en 1980-81 l'enquête préalable à ce programme de relogement, il nous semble important de souligner les multiples contradictions auxquelles s'est heurtée cette intervention dès son origine.

Lotissement de LA CHARBONNIERE 1e tranche plan parcellaire réduction  
au I/2000 1986 D.D.E.

N



A ST LAURENT, si le motif explicite du projet de relogement des NOIRS MARRONS était bien en 1980 la situation d'insalubrité, il ne faut pas négliger les dimensions économiques et politiques de l'action alors envisagée.

. Au plan économique, en occupant les berges du MARONI où ils avaient établi leurs nouveaux villages piroguiers, le NOIRS MARRONS mobilisaient une part du capital foncier communal : en bloquant par un cordon littoral d'habitations spontanées les accès de la ville au fleuve, les établissements des migrants empêchent tout développement de l'agglomération en direction de ses berges.

Or ces sites, jusqu'ici délaissés, ont pris récemment une nouvelle valeur dans l'économie locale, en fonction de leur qualité potentielle, pour l'exploitation touristique des rives du MARONI. C'est là une des raisons fondamentales qui justifiaient, en fait, le projet de relogement des NOIRS MARRONS : la reconquête des berges du fleuve par la ville.

. Au plan politique, dès que l'on aborde la question de la "place" (au sens propre comme au figuré) des minorités ethniques amérindiennes ou NOIRS MARRONS en GUYANE, est soulevée la question de la "nationalité" de ces populations.

Pour les NOIRS MARRONS établis séculairement sur les territoires de GUYANE française ou hollandaise, le fleuve MARONI, qui sert de limite naturelle à la définition frontalière, n'est pas une séparation, mais l'organe même des communications entre les villages fluviaux, répartis tant du côté français que de l'actuel SURINAM. La circulation des personnes s'y effectue naturellement, plus liée à la présence de membres apparentés de la même ethnie qu'à la possession d'un passeport en due forme nationale.

L'histoire a fait du groupe installé sur la rive française, les BONI, une population de reconnaissance française, tandis que les DJUKA et SARAKA étaient tenus pour "étrangers". La campagne de francisation des années 1967-69 avait touché essentiellement les BONI, encore que les situations soient ici peu claires : certaines personnes disposant par exemple d'allocations sociales et de cartes d'électeurs français, sans posséder pour autant la carte d'identité...

Les BONI, réputés français, étaient peu nombreux à ST LAURENT. L'intention initiale de l'administration française était d'assurer le relogement de ces seuls BONI français, et de tenter de faire évacuer les sites de ST LAURENT occupés par des "étrangers", DJUKA et SARAKA. L'enquête préalable montrait à l'évidence que sur les mille cinq cents personnes établies dans la ville, moins d'une centaine présentait la capacité à bénéficier d'un relogement officiel. Seules des mesures autoritaires de déguerpissement par force, solution qui n'a jamais été envisagée sérieusement, eussent été à même d'assurer l'évacuation des sites effectivement appropriés depuis près de quinze ans par les migrants de toutes origines.

Cet état de fait conduisit l'administration à envisager un programme plus souple, incluant le maintien d'une part des villages piroguiers sur leur site propre, et une formule de relogement accessible aux étrangers. En outre, dans le but de réduire les coûts, mais aussi de préserver l'initiative des groupes concernés, c'est partiellement en auto-construction que le relogement devait être proposé. Des formules spécifiques de financement furent ainsi définies, le LTSN (Logement Très Social avec apport en nature, c'est à dire en travail) et le LTSNI, formule analogue proposée aux "immigrés", d'origine étrangère.

L'étude architecturale du projet fut confiée à un ethno-architecte ayant déjà étudié l'habitat traditionnel des NOIRS MARRONS, M. WIECZORECK, avec le concours d'une petite équipe technique, menuisier-charpentier et trois manoeuvres, la Direction Départementale de l'Équipement et la Mairie de ST LAURENT assurant le suivi administratif et social de l'opération (11).

En août 1985, force était de constater, sur le terrain, le faible avancement des travaux, et la complexité des problèmes soulevés par cette opération, pourtant conduite avec un souci d'adaptation qui peut paraître exemplaire, tant au plan des financements mis en place, que de la conception architecturale.

Les premières destructions de cases précaires, au village dit TOUTOU de ROCHE BLEUE, avaient entraîné la reconstruction, à proximité du nouvel emplacement prévu pour le relogement, à LA CHARBONNIERE, de nouvelles petites cases précaires, agglutinées à proximité des premières maisons neuves en chantier. Certains villageois avaient préféré quitter ST LAURENT pour KOUROU, ou tout autre lieu de la diaspora des NOIRS MARRONS, sans faire valoir leur droit au relogement. L'auto-construction proposée n'avait pas été l'objet d'une adhésion collective, et les quelques maisons neuves édifiées l'avaient été plus par l'équipe technique que par leurs attributaires. À part le début d'assainissement du site de LA CHARBONNIERE, aucun changement fondamental ne résultait encore de ce programme de relogement, certes innovant, mais probablement encore mal adapté à la dynamique effective de résidence des migrants NOIRS MARRONS.

En effet, la tentative de transposition des formes et des concepts du "logement social" à l'habitat de cette population souligne l'incohérence d'application des règles nationales françaises à des groupes ethniques aussi spécifiques que les NOIRS MARRONS de GUYANE. Dans l'univers des BONI, DJUKA, SARAKA, ou PARAMAKA, la notion de "logement" ou d' "accession à la propriété" véhiculées par l'intervention administrative, ne peuvent qu'être réinterprétées, par rapport aux pratiques résidentielles effectives, traditionnelles, ou actuelles.

#### RESIDENCE, MOBILITE TRADITIONNELLE, ET DYNAMIQUE MIGRATOIRE

Il convient de souligner que dans le mode de vie traditionnel, la pratique d'habitat englobe plusieurs ensembles de lieux, parmi lesquels la maison proprement dite, sous sa forme la plus achevée de case durable et décorée, ne constitue qu'un élément, parmi d'autres, du cycle résidentiel. Encore cette habitation exemplaire n'abrite-t-elle, de toute façon, qu'une très faible part des activités domestiques, la plupart de la vie quotidienne se déroulant plutôt à l'extérieur des habitations.

L'un des traits caractéristiques de la société des NOIRS MARRONS, est probablement son extrême mobilité. Les déplacements, tant pour l'homme que pour la femme, y semblent quasiment perpétuels. Les migrations saisonnières liées aux activités de culture en forêt sont l'occasion de vivre loin du village, dans un campement. Mais il existe en outre, toutes sortes de cycles d'échanges de visites privées, et de réunions festives et rituelles collectives, engendrant des voyages constants, sur le fleuve, d'un village à l'autre.

A l'origine, le départ d'un homme pour quelques mois de travail salarié n'était, a priori, qu'un des aspects ordinaires de cette mouvance cyclique dans les sociétés marronnes. Même aujourd'hui, pour les NOIRS MARRONS, la migration vers les villes côtières apparaît probablement comme une occasion d'éloignement plus durable et plus contraignante, mais qui, somme toute, continue de s'inscrire dans leur schéma de comportement traditionnel. Le nombre des "résidences" qu'une personne peut ainsi successivement occuper, et conserver, s'augmente des habitations peri-urbaines édifiées pour accueillir ses passages intermittents, dans l'une ou l'autre des agglomérations côtières. La durée de ces séjours en ville dépendra des opportunités d'emploi, mais aussi des nécessités de retour au village fluvial pour des événements collectifs.

L'occupation de la résidence peri-urbaine varie donc dans le temps, mais elle est également fluctuante du point de vue de la composition du groupe domestique présent, en raison du système conjugal et familial propre aux NOIRS MARRONS d'une part, et de la situation de migration d'autre part.

Un même individu de sexe masculin peut, dans une maison qu'il a construite à ST LAURENT, accueillir tout d'abord une première épouse et ses enfants, puis lui substituer un second ménage, la première épouse s'installant, elle, dans un autre village, ou sur un campement d'abattis. Les ascendants, enfants apparentés, et collatéraux, font partie de la maisonnée de droit, et effectuent aussi des séjours de visite qui peuvent paraître sporadiques, mais sont liés à divers cycles de récolte, de fêtes, ou de scolarité des enfants.

Il est donc arbitraire d'utiliser notre vocabulaire conceptualisant le "logement", ou le "ménage", pour désigner le mode résidentiel fluide des NOIRS MARRONS, tant pour les villageois traditionnels, que pour les migrants. Actuellement, la migration est trop récente pour préjuger des formes que peut prendre une éventuelle fixation de cette minorité ethnique dans la société urbaine guyanaise.

Aujourd'hui, les modes d'insertion résidentielle adoptés par les NOIRS MARRONS ne les distinguent guère des groupes d'immigrants étrangers, comme les HAITIENS, ou les BRESILIENS : ils partagent par exemple les mêmes habitations de fortune dans les quartiers spontanés aux abords de CAYENNE.

Peut-on, pour autant, considérer qu'il s'agit de populations comparables, des "travailleurs migrants", constituant un nouveau prolétariat suburbain ?

Les groupes originaires de la CARAIBE ou du BRESIL ont déjà subi, dans leurs pays d'origine, les effets d'un extrême paupérisme rural ou urbain, et apparaissent, d'emblée, comme un sous-prolétariat étranger en GUYANE.

A l'inverse, les NOIRS MARRONS n'ont encore subi qu'un début de prolétarianisation, aggravé, il est vrai, par la paupérisation relative et symbolique qu'eux-mêmes ressentent par rapport aux standards de la société monétarisée à laquelle ils confrontent leur mode de vie traditionnel. Cependant, sous l'effet du déplacement migratoire, et de l'adoption du salariat, une véritable mutation de leur condition de minorité ethnique spécifique est possible, qui entraînerait vers la prolétarianisation sans nuances la majorité de ces migrants, tandis qu'une fraction d'entre eux s'intégrerait à la classe moyenne créole guyanaise.

Cette dynamique différentielle d'intégration est déjà en germe au sein des groupes qui ont quitté les villages fluviaux pour la ville depuis une dizaine d'années : on y distinguera aisément l'amorce d'une différenciation sociale, dans une population BONI, ou DJUKA, encore réunie par des solidarités communautaires. Telle maisonnée, dont le chef de famille a pu bénéficier par exemple d'un emploi qualifié de piroguier de l'administration, et reçoit de ce fait salaires et allocations diverses, s'est déjà trouvé à même de faciliter l'accès de ses enfants à une scolarisation poussée. Pour cette deuxième génération au moins, l'accès à la "créolisation" est ouvert, par l'insertion professionnelle personnelle, et le niveau de revenu familial. Telle autre personne, sans travail fixe, ni possibilité de déployer en ville ses qualifications traditionnelles, ne se distinguera pas, sur le marché de l'emploi, du manoeuvre brésilien ou haïtien. Bien que son rattachement communautaire à l'ethnie d'origine soit toujours, aujourd'hui, l'aspect déterminant de la "condition" de ce travailleur migrant, la pérennisation de l'échec économique sera bien évidemment, à terme, un facteur d'assimilation au prolétariat des immigrants d'origine étrangère.

Il manque à la terminologie que nous venons d'employer, et qui réfère à une stratification par classes des sociétés occidentales, une dimension fondamentale, qui renverrait à la spécificité de la formation sociale historique caribéenne, celle des oppositions entre groupes d'origine ethnique différente. La colonisation a créé les conditions économiques et symboliques d'une partition sociale où les populations noire, métisse, et blanche, voire indienne en GUYANE, ont assumé des rôles historiques particuliers. Du débat théorique sur ces correspondances entre "races et classes" est issu le concept d' "ethno-classe", susceptible d'expliquer les statuts relatifs de certains groupes sociaux, au sein des sociétés pluri-ethniques de la CARAIBE (12) (13). Cette notion d' "ethno-classe" semble permettre de caractériser effectivement le statut actuel des NOIRS MARRONS, mais aussi des AMERINDIENS, dans la société guyanaise contemporaine.

Ces populations qui ont vécu longtemps, sinon dans un véritable isolat culturel, du moins à part, et sur un mode totalement autre, par rapport à la société locale à dominante créole, ont reçu de la part de cette dernière une véritable stigmatisation, en tant que "classe ethnique". N'utilisait-on pas couramment, chez les créoles de ST LAURENT, le terme d' "INDIENS BONI" pour désigner les NOIRS MARRONS du fleuve MARONI ? "INDIENS", renvoie ici, dans l'expression créole, à un statut, celui d'un groupe exclu, et considéré comme situé au degré le plus inférieur de la hiérarchie des groupes sociaux. L'amalgame "INDIENS BONI" fixe sémantiquement, pour la société créole, l'équivalence statutaire absolue de l'une et l'autre minorité. Dans le langage administratif d'inspiration métropolitaine, le terme courant de "populations tribales" joue un rôle symétrique, en désignant indifféremment les AMERINDIENS, ou les NOIRS MARRONS ; mais la référence primitiviste connotée dans le mot "tribu" implique toutefois que ces minorités bénéficieront du statut de "sujets ethnologiques", dans la culture savante.

Aujourd'hui, les dynamiques culturelles à l'oeuvre dans l'une et l'autre de ces minorités semblent toutefois divergentes.

Les AMERINDIENS, même paupérisés et marginalisés, semblent résister aux pressions à l'assimilation statutaire. Par contre, les NOIRS MARRONS, du fait de la migration, paraissent sensibilisés aux possibilités d'intégration à la société globale guyanaise.

En dépit de la nostalgie légitime que l'on peut éprouver à voir ainsi se défaire sous nos yeux l'admirable équilibre des anciennes sociétés marronnes des GUYANES, il convient de prendre en compte la réalité des dynamiques migratoires actuelles.

L'habitat, lieu d'inscription de l'évolution de la pratique culturelle des migrants, témoigne ici des discordances fondamentales qui opposent le modèle de référence des libres sociétés du fleuve à la nouvelle condition prolétarienne des minorités marronnes de GUYANE française.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. "A l'instar des cyclones, naturels ou pas, qui rythment la nature martiniquaise, le marronnage rythme les rêves et les projets de chacun d'entre nous..." écrit G. BAZABAS in "Marronner dans le sillage des cyclones, analyse critique du concept de planification" éd. DESORMEAUX, FORT DE FRANCE, 1984, 47 p.
2. P. et F. GRENAND : "Les AMERINDIENS de GUYANE française aujourd'hui, éléments de compréhension" in Société des Américanistes, Tome LXVI, p. 361-382, Paris, Musée de l'Homme, 1979.
3. Par analogie avec le terme utilisé pour désigner les habitations des Amérindiens, le mot de "carbet" est souvent employé pour les habitations, traditionnelles, ou récentes, des NOIRS MARRONS.
4. On comparera les évolutions démographiques de 1975, 1978 et 1980, présentées dans l'étude suivante :
  - . "Les migrants BONI, DJUKA, SARMAKA, PARAMAKA à ST LAURENT DU MARONI, Etude sociale et propositions d'actions sur l'habitat", A. HUBLIN, GRAP, 1981, 240 p.
 ainsi que l'enquête réalisée en 1983 :
  - . "Les villages des berges du MARONI à ST LAURENT", DDE de GUYANE, 1983, 56 p.
 Ces analyses confirment l'absence de progression des effectifs de population, de 1975 à 1983, dans les villages de migrants NOIRS MARRONS à ST LAURENT.
5. "Villages insalubres à ST LAURENT DU MARONI. Enquête sociologique et problématique d'aménagement". A. HUBLIN, GRAP, 1981, 124 p.  
"Villages insalubres à ST LAURENT DU MARONI. Dossier-programme d'aménagement". A. HUBLIN, GRAP, 1981, 48 p.
6. B. CHERUBINI  
"L'évolution des relations inter-ethniques et la fermentation de la société guyanaise" in "Les Dossiers de l'Outre-Mer, Bulletin d'Information du CENADDOM", n° 81, 4e trim. 1985, Bordeaux Talence, p. 95-103.
7. En 1980-81, notre enquête nous a fait découvrir dans certains carbets des communautés d'adolescents. Venus suivre leurs études secondaires à ST LAURENT, ces jeunes BONI refusaient l'internat du collège et préféraient se grouper dans une habitation prêtée ou louée par un parent à l'un d'entre eux. Ils vivaient de leurs bourses d'études, coupés de toute tutelle parentale directe.
8. J. HURAUULT  
"Africains de GUYANE, la vie matérielle et l'art des NOIRS REFUGIES". éd. MOUTON, Paris La Haye, 1970, 224 p.  
ainsi que pour le SURINAM,  
R. et S. PRICE  
"Afro-American arts of the SURINAM rain forest". éd. Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, 1980, 235 p.



9. "Villages insalubres à ST LAURENT DU MARONI. Annexe, fiches descriptives des groupes domestiques"  
A. HUBLIN, GRAP, 1981, 82 p.
10. P. GRENAND et coll.  
"La communauté ARAWAK de STE ROSE DE LIMA. Situation actuelle et perspectives". ORSTOM-ODE, 1981, 82 p.
11. J.Y. BARCELO  
"Les populations descendantes des "Marrons" de ST LAURENT DU MARONI : opération de relogement en auto-construction" in "Dossiers de l'Outre-Mer, Bulletin d'Information du CENADDOM n° 81, 4e trim. 1985, Bordeaux Talence, p. 82-87.
12. M.J. JOLIVET  
"La question créole. Essai de sociologie sur la GUYANE française". éd. ORSTOM, 1982, 503 p.
13. J.L. JAMARD  
"Réflexions sur la racialisation des rapports sociaux en Martinique : de l'esclavage biracial à l'anthroponomie des races" in ARCHIPELAGO, éditions Caribéennes, Paris, 1983, "Race et classe dans la CARAIBE", p. 47-81.

**Anne G. HUBLIN 258 RUE MARCADET 75018 PARIS FRANCE**

**Tél : 16 1 42 29 52 79**